VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 27 OCTOBRE 1926 — NUMERO 20

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Abonnement … "La Liberté" … Canada … $2.00 — Etats-Unis … $2.50 — Europe … $3.00

Téléphone 21 217
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA POLITIQUE D'IMMIGRATION DE L'HONORABLE ROBERT FORKE

Le nouveau ministre veut des immigrants d'où qu'ils viennent, pourvu qu'ils soient sains de corps et d'esprit et disposés à travailler

Parlant à Winnipeg, mardi soir, au banquet donné sous les auspices de l'"Association Libérale du Manitoba", M. Robert Forke, ministre de l'immigration et de la colonisation, tout en déclarant qu'il est prêt à considérer toute politique au sujet de l'immigration, a ajouté qu'il veut des immigrants et qu'il ne s'occupe pas d'où ils viendront, pourvu qu'ils soient sains de corps et d'esprit et prêts à travailler.

M. Forke a déclaré n'avoir aucune politique définie au sujet de l'immigration à offrir à l'heure actuelle et qu'il entend se familiariser avec le travail de son département à Ottawa et la situation générale avant de se prononcer définitivement sur le sujet. La situation dans l'Ouest est différente des jours où l'on pouvait offrir aux pionniers des terres gratuites. Cela n'existe plus aujourd'hui et l'on n'a plus de terres gratuites à offrir aux immigrants, au moins à une distance raisonnable des chemins de fer. Un des problèmes qu'il faut considérer, c'est celui de rendre l'immigration attrayante d'après les nouvelles conditions.

"Il y a quelque chose que je veux dire ce soir, dit M. Forke, je veux déclarer à ceux qui possèdent de larges terres que j'espère qu'ils seront aussi raisonnables que possible avec les immigrants qui nous arrivent et qu'ils leur permettront de se procurer de la terre. Les compagnies d'hypothèques de l'ouest du Canada sont prêtes à traiter raisonnablement avec eux et c'est là la bonne attitude qu'il faut adopter.

"Quant aux autres possesseurs de terres, j'espère qu'ils ne se diront pas, parce qu'il y aura plus d'immigration, non parce que je suis à la tête du département mais parce que le courant est favorable au Canada à l'heure actuelle, qu'il est maintenant temps de hausser les prix de la terre et ainsi arrêter l'immigration que nous voulons encourager. Nous voulons que les terres se vendent à un prix raisonnable et selon des termes qui permettront aux immigrants de s'en procurer.

M. Forke prévoit qu'à cause de l'amélioration des conditions de l'agriculture en Angleterre, il n'est plus probable que le Canada obtienne des immigrants cultivateurs de ce pays, à moins que nous puissions leur offrir la possession d'une terre comme récompense de leurs efforts en Canada. C'est là un des problèmes auquel il faut faire face. Il faut montrer aux jeunes hommes d'Angleterre et des autres pays portés vers l'agriculture qu'ils peuvent venir au Canada et devenir propriétaires de leur propre ferme en temps opportun. Une telle politique nous amènerait des immigrants de la bonne sorte.

Le ministre de l'immigration montre ensuite comment l'immigration est tombée en Canada de 400,000 en 1913 à 81,000 cette année, et il ajoute qu'il faut augmenter le volume de l'immigration. Il est de l'avis du premier ministre Bracken qui déclarait que le problème n'en est pas tant un d'immigration que de colonisation. Quelques-uns peuvent dire qu'il est bien de faire venir les immigrants en grandes quantités, parce qu'ils se trouveront eux-mêmes une position ici, mais il n'est pas de cet avis. Il croit que cette politique mécontente l'immigrant et fait beaucoup de tort à l'immigration.

La vraie politique, selon lui, c'est de créer des conditions qui plairont à l'immigrant, parce qu'un immigrant satisfait devient tout de suite un agent d'immigration.

M. Forke déplore qu'il n'y ait pas eu de ministre de l'immigration à Ottawa durant quelques années. "Je ne crois pas, dit-il, à ce que vous pourriez appeler le gouvernement bureaucratique. Nous avons un sous-ministre de l'immigration qui a beaucoup de prévision et un groupe d'employés compétents, mais qui ont travaillé selon leur bon vouloir. Aucun ministre n'avait autorité ou ne pouvait prendre d'initiative concernant l'immigration.

On a besoin de plus d'immigrants dans les provinces maritimes, et il croit qu'on pourrait adopter une politique pour aider ces provinces jusqu'à un certain point. En ce qui touche Québec, il faudrait faire quelque chose pour encourager les gens à rester dans la province au lieu d'aller aux Etats-Unis. M. Forke promet de faire son possible pour adopter une politique d'immigration pour le plus grand bien du Canada.

M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, en parlant des difficultés de la position de M. Forke, a déclaré que le problème de l'immigration, aujourd'hui, n'est pas simplement celui de faire venir ici des hommes sains de toutes les races; pour que cette politique ait du succès, il faut qu'elle ait autre chose en vue, telle que la réduction du coût de la production et l'élargissement des marchés. Il espère que M. Forke adoptera une politique d'immigration qui n'amènera pas nécessairement un flot d'immigrants ici, mais une politique qui aura en vue la colonisation aussi bien que l'immigration.

Des membres en vue des partis libéraux et progressistes assistaient au banquet.

CE QU'EST LE NOUVEAU CHEF CONSERVATEUR

Le Dr Manion serait l'un des plus forts candidats au poste de chef permanent

Ottawa — M. Hugh Guthrie, le nouveau chef temporaire du parti conservateur, est le plus ancien député du parti conservateur et l'un des plus anciens députés de toute la Chambre. Il est entré au parlement, il y a 26 ans exactement, aux élections générales de 1900, comme partisan de sir Wilfrid Laurier, pour le comté de Wellington-Sud. Il a été victorieux aux polls à chaque appel au peuple depuis ce temps. En 1917 il abandonna son chef et le parti libéral, sur la question de conscription; au mois d'octobre de la même année il devenait solliciteur général dans le cabinet d'union Borden. En juillet 1919 il obtint le droit de siéger au conseil des ministres. M. Guthrie devint ensuite ministre de la milice dans le premier cabinet Meighen, formé au mois de juillet 1920. Enfin M. Guthrie obtint le même portefeuille dans le second cabinet Meighen formé l'an dernier. C'est un homme solide et vigoureux âgé de soixante ans.

M. Guthrie est un parlementaire assez brillant. Il s'est surtout signalé pendant la dernière session lorsqu'il a répondu au pied levé au discours du budget prononcé par M. J.-A. Robb. L'opposition l'avait fort applaudi cette fois-là et c'est cette harangue qui lui vaut en partie sa nomination d'aujourd'hui. Après M. Meighen, c'est sans doute l'un des meilleurs orateurs de la gauche.

La nomination de M. Guthrie est arrivée comme une surprise. On s'attendait plutôt au choix de sir George Perley, député d'Argenteuil, dont on mentionnait le nom presque partout depuis quelques jours. Quoi qu'il en soit, le député de Wellington-Sud est maintenant chef du parti conservateur jusqu'à la convention qui aura lieu le plus tôt possible après la prochaine session.

Les chances de M. Manion

A causer avec quelques délégués on a cru voir que M. Manion, député de Fort William et Rainy River, pourrait bien être l'un des plus forts candidats au poste de chef permanent du parti conservateur. On est resté un peu surpris du nombre de ses partisans. C'est que M. Manion est un homme "stratégique", pourrait-on dire. C'est un Irlandais catholique qui a épousé une Canadienne française. Cela peut le faire voir dans la province de Québec pense-t-on. En deuxième lieu, il fut capitaine dans le corps d'armée médical canadien et il a fait la guerre. Il a écrit un volume sur ses expériences. A ce titre, il pourrait ainsi être populaire dans l'Ontario et auprès des soldats de retour du front. Enfin, comme député de Fort William, endroit d'où part tant de blé des prairies, il a un pied dans l'Ouest canadien qu'il connait bien. Il a gagné une médaille sur le champ de bataille à Vimy. Ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier cabinet Meighen, il fut ministre des Postes dans le second. M. Manion est un parlementaire assez habile, et ambitieux. Enfin, qui vivra verra.

WASHINGTON — Le président Coolidge est opposé à un compromis sur l'accord des dettes avec la France.

Le Parlement de Québec



ÉRIGÉ sur une hauteur d'où il domine toute la ville, l'Hôtel du Parlement de Québec est un vaste et riche édifice qui fait justement honneur à la vieille capitale et en constitue l'une des plus intéressantes attractions. Les voyageurs de la Survivance Française y seront reçus lors de l'excursion de décembre.
(Courtoisie du Pacifique Canadien)

M. H. BOURASSA EN ANGLETERRE

Il commente le choix de l'hon. Hugh Guthrie comme chef conservateur — L'indépendance de l'Irlande et du Canada

Londres — M. Henri Bourassa, député indépendant de Labelle (Québec), qui arrivait ici de Dublin mercredi soir, a commenté ainsi le choix des conservateurs de M. Guthrie comme chef temporaire: "En autant que le Québec y est intéressé, les conservateurs ne pouvaient pas faire un meilleur choix pour faire du bien aux libéraux!"

M. Bourassa venait justement d'apprendre la nouvelle de ce choix. Et il ajoutait: "Mon bon ami M. Mackenzie King a la Providence pour lui.

Commentant les paroles de M. Meighen, qui a dit que le parti conservateur doit tirer sa force de toutes les provinces, M. Bourassa dit que dans le Québec l'ancien chef conservateur a trop tardé pour appliquer ce principe. Seul un nouveau chef peut donner toute sa force à une pareille déclaration. "En tous cas le Québec ne se fie plus aux seules promesses. Elle a des déceptions vieilles de vingt années pour se désabuser."

Et encore: "Je n'ai jamais accusé M. Meighen personnellement, ni de préjugés de race ou de religion, ni d'étroitesse d'esprit. Il voit ce que tout homme d'ailleurs peut voir, qu'un parti ne saurait prétendre à gouverner le Canada sans l'appui du Québec, ou même du Canada français. M. Meighen s'est trouvé dans une situation qu'on lui a faite, mais qu'il ne s'est pas faite lui-même. Depuis la mort de Sir John-A. MacDonald le parti conservateur s'est toujours laissé aller à ne représenter que la domination britannique protestante."

M. Bourassa ajoute que si M. Meighen brille beaucoup par certaines qualités, il n'a pas celles du véritable homme d'état. Quand il examine chaque chose séparément, il excelle, mais quand il s'agit d'embrasser toute une situation, il faillit. Son projet de soumettre à l'électorat la participation du Canada dans une guerre étrangère n'aurait que provoqué la guerre civile avant l'autre guerre. Il n'a pas gagné la confiance du Québec en excluant les orangistes de son cabinet, car le Québec aime mieux un ministre orangiste qu'un cabinet agissant sous la dictature orangiste.

L'indépendance de l'Irlande

Sur l'Irlande qu'il vient de visiter, M. Bourassa a dit qu'en gardant les yeux et les oreilles ouverts, il a pu constater qu'il y a plusieurs nuances d'opinions publiques en Irlande. Plusieurs se demandent quand l'Irlande jouira d'une période de repos récupérateur.

"Je suis en sympathie avec l'indépendance éventuelle de l'Irlande, de celle du Canada aussi, quand les circonstances seront en leur faveur. Mais en un sens je suis meilleur britannique que les neuf-dixièmes d'Anglo-canadiens. J'admire les institutions britanniques, mais je suis de l'avis de Gladstone qui disait que l'histoire de l'Irlande est une tache sur les armes de la Grande-Bretagne.

"L'Irlande était déjà une nation quand l'Angleterre s'est mise dans la tête de s'en emparer. On ne peut s'attendre d'un Irlandais, vu son histoire, qu'il admire les institutions britanniques comme je le fais. Mais je crois qu'une Irlande libre serait une alliée naturelle de l'Angleterre, pour deux grandes raisons: sa situation géographique, et les besoins de son marché.

Le voyage de la "Survivance"

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, nous apprend qu'après en avoir conféré avec les représentants français des deux compagnies de chemins de fer Pacifique Canadien et Canadien National, il a été décidé que les trains du voyage de la "Survivance" arrêteraient aux mêmes gares, excepté à Sudbury.

Jour d'actions de grâces et anniversaire de l'armistice le 8 novembre

Ottawa — Le jour d'actions de grâces et de l'armistice sera observé le lundi 8 novembre. Une loi récente fixe cette célébration commune au lundi de la semaine dans laquelle arrive le 11 novembre.

Cependant la population du Canada est invitée à marquer le jour même de l'anniversaire de l'armistice, c'est-à-dire le jeudi 11 novembre, par deux minutes de silence, à 11 h.

Le Parlement ontarien est dissous

Toronto — Le Parlement a été dissous et le premier ministre Ferguson a annoncé une élection générale pour le 1er décembre. Les nominations auront lieu le 20 novembre.

Après une réunion du cabinet, on a annoncé la démission de l'hon. W.-F. Nickle, qui sera remplacé par le colonel W.-H. Price au poste de solliciteur général. L'hon. J.-D. Monteith, député de Perth Nord, devient trésorier provincial, succédant au colonel Price. W.-F. Finlayson, de Simcoe Est, a été assermenté comme ministre des terres et forêts, et l'hon. David Jamieson, député de Grey Sud, devient ministre sans portefeuille.

Il quitte le ministère

Saskatoon — L'hon. A.-P. McNab a annoncé définitivement qu'il se retirera de son poste de ministre des travaux publics dans le gouvernement provincial pour prendre un siège dans le bureau des municipalités. Sa résignation nécessitera une nouvelle élection dans cette ville à une date prochaine. M. McNab prendra le siège laissé vacant par la démission de l'hon. George-A. Bell.

LE PROGRAMME DE LA SESSION

Il comprendra les crédits de deux années fiscales, quelques anciens bills et le rapport Duncan

Ottawa — Le programme de la prochaine session ne sera pas très chargé, à ce que l'on entend dire ici. A part les crédits de deux années fiscales, le gouvernement présentera probablement quelques lois de la dernière session et une couple de bills basés sur le rapport de la Commission Duncan, qui a fait une enquête sur les griefs des Provinces Maritimes.

La date des élections partielles

Le directeur général des élections a émis quatre autres brefs d'élections partielles pour les ministres du cabinet King. M. Peter Heenan, ministre du travail, sera mis en nomination le 2 novembre dans Kenora-Rainey-River et la votation aura lieu le 16; mêmes dates dans Prince-Albert pour l'élection du premier ministre et dans Kootenay-est, pour celle du ministre de la santé, le Dr King. M. Motherwell sera mis en nomination le 2 novembre, mais ses électeurs iront aux polls le 9 novembre s'il y a opposition. Le total des brefs émis pour les élections complémentaires de ministres est maintenant de 16.

M. Robb, premier ministre intérimaire, a annoncé que le gouvernement ne publierait pas avant la session le rapport de la commission Duncan sur les griefs des Provinces Maritimes. Il a donné comme raison que le Parlement avait permis la nomination de cette commission en en payant les dépenses et qu'ainsi il avait un premier droit à connaitre le rapport de l'enquête. Le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Rhodes, et quelques associations conservatrices insistent pour que le rapport soit publié tout de suite et envoient télégrammes sur télégrammes au premier ministre intérimaire.

L'attitude du Canada à la Conférence impériale

Le premier ministre King a fait la déclaration suivante, transmise par radio, au moment où le paquebot qui le transportait en Angleterre passait Belle-Isle et entrait en plein océan:

"Le Canada prendra une attitude de bonne volonté pendant la prochaine conférence qui se tiendra à Londres.

"Ce qu'il faut d'abord, c'est de la bonne volonté, a dit le premier ministre. Il ne sera pas difficile ensuite de trouver une solution à nos différents problèmes."

Au sujet de sa politique en matière constitutionnelle, M. King dit qu'il nous faut un programme destiné à faire avancer constamment notre autonomie, mais qu'il faut aussi tenir compte du danger qui réside dans l'adoption des règles ou de formules trop rigides.

Adoptant comme principe que la prochaine conférence n'est en aucun sens un cabinet impérial, M. King dit qu'on ne devra pas dépasser la considération des principes généraux. Il se propose d'adopter comme attitude le maintien du lien britannique en même temps que la reconnaissance de l'autonomie des dominions.

Au sujet de la politique extérieure de la Grande-Bretagne, M. King maintiendra que le gouvernement britannique devra consulter les dominions au sujet de toutes les questions susceptibles d'intéresser toutes les parties de l'Empire. Il soutiendra en même temps qu'une politique unique pour tout l'Empire n'est pas pratique lorsqu'il s'agit de questions qui n'affectent qu'une partie de l'Empire.

Le lieutenant-gouverneur du Manitoba sera assermenté lundi

T.-A. Burrows, le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba, prêtera le serment d'office aux bâtisses du parlement lundi prochain, à 11 h. M. E.-J. Lemaire, du Conseil Privé, viendra d'Ottawa pour la cérémonie et recevra le serment. Seuls Sir James et Lady Aikins, le premier Bracken, les ministres et leurs femmes seront admis.

S. H. M. Cockshutt gardera son poste temporairement

Ottawa — Le premier ministre suppléant Robb a annoncé qu'il n'y aurait pas de changement de lieutenant-gouverneur en Ontario, en raison de l'absence du premier ministre King en Angleterre. Le colonel Harry Cockshutt a été prié de demeurer à son poste jusqu'au retour de M. King, alors que celui-ci envisagera avec ses collègues la question de lui nommer un successeur. Le colonel Cockshutt a consenti à cet arrangement.

Le colonel Cockshutt est lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario depuis 1921 et son terme d'office est maintenant expiré.

LE "DEVOIR" PARLE DU VOYAGE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE

"Nous espérons que rien ne sera négligé de ce qui peut permettre au sentiment populaire de s'exprimer dignement, fortement", dit M. Omer Héroux

Montréal — Le "Devoir" publie en tête de ses colonnes l'article suivant de M. Omer Héroux:

On est à préparer, dans les provinces de l'Ouest, le deuxième voyage dit de la "Survivance française". On sait quel magnifique succès obtint le premier, il serait étonnant que le deuxième ne fût pas plus heureux encore, si la chose est vraiment possible.

Ce n'est pas ici qu'il doit être nécessaire d'insister sur l'utilité de ces voyages. Depuis que ce journal existe, nous n'avons guère (et ce n'était là que le prolongement de l'oeuvre antérieure de notre directeur) laissé passer d'occasion de faire connaître les minorités françaises et leurs luttes, de dire et de redire qu'elles sont les avant-postes de notre province, que celle-ci se doit de les aider de toutes ses forces; nous avons dit et redit sur tous les tons que les groupes français se doivent mieux connaître et nous avons personnellement organisé une série de voyages dont les meilleurs juges veulent bien reconnaître la puissante et salutaire influence. C'est une oeuvre, d'ailleurs, que nous entendons poursuivre de toutes nos forces et, en ce moment même, l'un de nos représentants est en Acadie à préparer notre prochain voyage.

Les centaines et les centaines de personnes qui ont pris part aux "Voyages du "Devoir", celles qui ont participé à la "Liaison française" et aux "Voyages de l'Université de Montréal" savent quel merveilleux accueil reçoivent des groupes français de l'extérieur les pèlerins de la province de Québec. Elles en gardent le plus émouvant souvenir. Nos amis de l'Ouest veulent bien par ailleurs dire qu'ils ont été "princièrement" et "fraternellement" reçus.

Quant à l'utilité "pratique" de ces voyages, elle est plus que démontrée.

* * *

Le gros obstacle à une plus intime entente entre nous tous, c'est, naturellement, la distance, avec tout ce qu'elle comporte inévitablement d'ignorance. Les voyages "patriotiques" visent à atténuer, sinon à annuler, l'effet de cet obstacle.

Nous savons que maints voyageurs de la province de Québec ont rapporté de ces brèves courses à l'extérieur des notions beaucoup plus justes sur la situation des minorités françaises, sur leurs luttes et les services qu'elles ont le droit d'attendre de nous.

On nous dit qu'à traverser notre province, à entendre partout redire l'importance de la cause pour laquelle ils luttent, les représentants des minorités de l'Ouest ont éprouvé un utile et puissant réconfort. Ils ont senti que la race entière s'intéresse à leurs travaux et à leurs efforts.

Par ailleurs, ces voyages créent des relations personnelles qui préparent et facilitent les collaborations ultérieures.

Est-il besoin d'ajouter — certains de nos confrères de langue anglaise l'ont déjà noté — que, du point de vue des relations entre les provinces, ces voyages sont aussi d'une très grande utilité? Nous apprenons ainsi à connaître les points de vue, les intérêts particuliers des diverses parties du territoire canadien, et cette connaissance est le prélude d'une meilleure entente.

* * *

Les notes communiquées aux journaux laissent entendre que l'on est déjà fort avancé dans la préparation de l'accueil qui sera fait aux pèlerins de la "Survivance". Nous espérons que rien ne sera négligé de ce qui peut permettre au sentiment populaire de s'exprimer dignement, fortement.

La besogne — l'expérience de l'an passé l'a bien prouvé — est facile. Il ne s'agit point de créer de la sympathie, il n'est même pas besoin de la stimuler; il s'agit tout simplement de lui fournir un juste moyen d'expression.

C'est là la besogne des corps publics et des sociétés nationales.

Nous ajouterons seulement que ces voyages devraient entraîner des relations plus intimes, plus suivies entre les divers groupes, et qu'ils sont une excellente occasion de fortifier et de multiplier ce qui existe déjà.

C'est un point qui mérite, ce nous semble, d'attirer tout de suite l'attention; car tous ceux qui s'intéressent à ces choses désirent évidemment faire oeuvre durable et aussi féconde que possible.

Que nos amis de l'Ouest nous disent nettement quelle collaboration ils attendent de nous, et qu'ils n'éprouvent à le faire aucune gêne. Ce n'est pas pour eux qu'ils demandent, en définitive, mais bien pour la Cause commune.

Omer HEROUX.

LE PARTI RADICAL FRANCAIS VOTE POUR POINCARE

Il favorise la ratification du règlement de la dette de guerre avec les Etats-Unis — Sarraut est élu président

Bordeaux, France, — Au cours d'une conférence qui a duré quatre jours, le parti radical en est arrivé à deux décisions importantes. Il est en faveur de la ratification du règlement des dettes de guerre avec les Etats-Unis, avec cependant certaines réserves; il supporte le cabinet Poincaré en tout ce qui a trait à la stabilité du franc et à la réhabilitation économique et financière de la France.

M. Caillaux, ancien ministre des finances, dans un grand discours en faveur de la ratification, réussit à ranger les délégués de son côté, malgré l'attitude de ceux qui étaient venus à Bordeaux bien déterminés de voter pour son rejet.

La résolution adoptée stipule que dans aucun cas la France ne paiera aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne plus qu'elle ne recevra de ses débiteurs européens, et que, au cas de manque d'entente entre les gouvernements, la question sera réglée par arbitrage.

Un groupe, conduit par M. Franklin-Bouillon, refusa toute conciliation et votera peut-être contre le projet lorsqu'il sera présenté en chambre.

M. Maurice Sarraut fut élu président du parti en remplacement de M. Edouard Herriot qui a démissionné.

PARIS — L'"Excelsior" annonce que MM. Painlevé et Guillaumet ont envisagé la possibilité d'une diminution des effectifs, en Rhénanie.

NOUVELLES DE PARTOUT

Délivrance des missionnaires en Chine

Pékin — Les missionnaires qui étaient isolés à Sianfu, la capitale de la province du Shensi, ville qu'occupent des détachements du Kuominchun (armée nationale), ont été secourus. Il y avait 51 missionnaires étrangers, à Sianfu, dont trente étaient des Américains ou des Anglais.

D'où vient l'expression: "Se croire le premier moutardier du Pape"?

Au temps où les Papes résidaient à Avignon, l'un d'eux, le Pape Jean XXII, avait une prédilection marquée pour la moutarde. Il en mêlait à tous ses aliments. Mais ce Pape avait aussi un neveu indolent et dissipé, qu'il ne put jamais plier à aucune discipline ni astreindre à aucun travail. Aussi, pour lui donner un semblant de travail, il le nomma ironiquement son "premier moutardier".

De là vient l'expression qui s'applique généralement aux incapables vaniteux.

Le Kaiser restera à Doorn

Paris — Le correspondant à la Haye du "Telegraaf" d'Amsterdam, déclare tenir "de source absolument autorisée", que l'ex-kaiser n'envisage pas le moins du monde de profiter d'une occasion pour rentrer en Allemagne, en tout cas pour le moment.

On veut poursuivre le Prince Guillaume

Berlin — La ligue allemande des Droits de l'Homme demande que poursuite soit intentée contre le prince Guillaume de Prusse, fils de l'ex-crown-prince, à la suite de l'allégation sensationnelle publiée par l'agence de nouvelles Zeitnach Richten. Celle-ci assure que la participation du prince aux récentes manoeuvres de la Reichswehr était connue d'avance et approuvée par le président von Hindenburg.

312,000 prêtres catholiques

Des statistiques, établies récemment et publiées en Italie, révèlent qu'il y a dans le monde entier 312,000 prêtres catholiques, dont 200,324 vivent en Europe, ce qui représente une moyenne de un prêtre pour 1,300 habitants.

La Société du "Parler français"

Québec — La Société du Parler français, qui avait élu récemment ses directeurs, vient de nommer ses officiers: M. le juge Adjutor Rivard, de la Cour d'appel, a été nommé président actif. Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, est le président d'honneur.

M. l'abbé Maurice Laliberté, du séminaire de Québec, est le vice-président et l'archiviste. MM. L.-P. Geoffrion et Antonio Langlais sont les deux secrétaires. Les autres directeurs sont MM. les abbés Ant. Huot, Art. Maheux, Aimé Labrie; l'hon. C.-F. Delâge; MM. Dr Art. Vallée et C.-J. Simard.

123 Italiens déportés

Halifax — Sous la garde de fonctionnaires du département de l'immigration, 123 des 129 Italiens qui avaient été débarqués à Mill Cove, N.-E., en contravention avec la loi d'immigration canadienne, se sont embarqués sur le navire italien "Colombo" pour s'en retourner dans leur pays. Deux des immigrants n'ont jamais été repris et quatre autres ont pu s'échapper ces jours derniers malgré la garde vigilante faite autour d'eux.

Le successeur de von Seeckt

Berlin — Le président von Hindenburg a nommé le lieutenant-général Heyse au commandement de la Reichswehr en remplacement du général von Seeckt, qui avait été obligé de donner sa démission à la suite du scandale de la participation du jeune prince Guillaume aux manoeuvres d'automne.

Le général Heyse, qui a commandé la division de Koenigsberg, a fait partie de l'état-major de von Hindenburg pendant la guerre. Il était à la tête des officiers qui en 1918 ont suggéré à Guillaume II d'abdiquer.

Les bienfaisants rayons ultra-violets seront plus nombreux en 1927

Pasadena, Cal. — Les pouvoirs curatifs des rayons solaires vont être augmentés grandement pendant l'année prochaine, s'il faut en croire le Dr Edison Pettitt, de l'observatoire Mount Wilson, à Pasadena. M. Pettitt a annoncé qu'il avait constaté que les rayons ultra-violets du soleil, cette partie de la lumière solaire qui guérit quelques maladies et cause aussi des brûlures, seront nombreux, en 1927. C'est l'augmentation des taches solaires qui donnera lieu à la multiplication des rayons solaires.

Le Dr Pettitt prédit que le soleil donnera à peu près deux fois et demi plus de rayons ultra-violets en 1927 qu'en 1922, alors que les taches étaient moins nombreuses. Il a annoncé que le maximum de sept ans des taches solaires sera atteint l'année prochaine.

Les gouverneurs généraux du Canada

Ottawa — Voici la liste des treize gouverneurs généraux du Canada depuis la Confédération:

Le vicomte Monck, 1867-1868.
Lord Lisgar, 1868-1872.
Le comte de Dufferin, 1872-1878.
Le marquis de Lorne, 1878-1883.
Le marquis de Lansdowne, 1883-1888.
Lord Stanley de Preston, 1888-183.
Le comte d'Aberdeen, 1893-1898.
Le comte de Minto, 1898-1904.
Le comte Grey de Fallodon, 1904-1911.
S. A. R. le duc de Connaught, 1911-1916.
Le duc de Devonshire, 1916-1921.
Le baron Byng de Vimy, 1921-1926.
Lord Willingdon, 1926.

L'agrandissement du port de Montréal

Montréal — L'ancienne maison-mère des Rédemptoristes (église du Saint-Rédempteur), rue Notre-Dame est, en face du couvent d'Hochelaga, de même que le terrain sur lequel est construite la maison du chapelain des Révérendes Soeurs de Jésus-Marie, seront incessamment expropriés par la Commission du port. Il ne manque à celle-ci pour procéder que la ratification de son budget par le parlement fédéral qui se réunit dans un mois. Sans la fin brusquée de la dernière session, l'expropriation serait déjà faite.

Elle souffrait depuis son enfance

Une dame de Terre-Neuve trouve un remède à ses maux en faisant usage des pilules Dodd pour les rognons

Mme L. Best souffrait depuis l'âge de 10 ans de la maladie de vessie

Southern Harbor, Terre-Neuve, 18 octobre (Spéciale) — Les pilules Dodd ont de nouveau montré leur valeur inestimable aux femmes malades. Mme L. Best, de cette ville, souffrait de la vessie depuis son enfance. Elle nous dit: "J'ai eu la maladie de vessie depuis l'âge de 10 ans. Je suivis des traitements de différents médecins jusqu'à l'âge de 30 ans et me sentis bien pour quelque temps seulement. Mon mari me dit alors le bien qui lui avaient fait les pilules Dodd. J'en achetai cinq boîtes et depuis je me sens très bien."

C'est grâce aux bons résultats que donnent les pilules Dodd pour les rognons, qu'elles occupent une si grande place dans toutes les demeures. La plus grande partie des maladies ordinaires viennent du mauvais état des rognons. Le rhumatisme, les maux de la vessie, les troubles urinaires, le mal de dos, le diabète et la maladie de coeur viennent directement ou indirectement du mauvais état des rognons.

Pour s'assurer d'une bonne santé il faut faire un usage continu des pilules Dodd pour les rognons.

La production de la fonte au Canada

En juillet, elle a été de 67,232 tonnes contre 70,854 en juin. Il ne restait à feu au 31 juillet que 5 hauts fourneaux, soit 44 pour 100 des fourneaux existants, avec une production quotidienne de 2,075 tonnes. La production des ferro-alliages s'est élevée en juillet à 2,931 tonnes, en diminution de 26 pour 100 par rapport à juin. Enfin, il y a eu diminution de 20 pour 100 dans la production des lingots d'acier.

M. Mussolini vu par son coiffeur

Un journaliste romain a eu l'idée d'interviewer M. Domenico Rossi, le coiffeur attitré de M. Mussolini. Dans ses déclarations, M. Rossi raconte comment il fut appelé à ses délicates fonctions.

"Ce fut le 15 janvier 1923, au soir. Le brigadier des gendarmes, M. Ambrosetti, entra dans ma boutique et me dit à brûle-pourpoint: "Prends tes fers et suis-moi, le président t'attend pour se faire raser".

"Je pensai qu'il voulait rire, mais j'obéis. Je ne crus à mon bonheur que quand je fus dans le cabinet de toilette du Duce... Il était là, assis devant une grande glace; il m'attendait...

"J'avoue que la main me tremblait un peu; pendant plusieurs semaines, ce ne fut jamais sans une grande émotion que je rasai le chef du gouvernement."

M. Rossi a dit ensuite que M. Mussolini le fait appeler généralement trois fois par semaine.

"Pendant que je le rase, ajouta-t-il, il ne dit mot. En trois ans, il ne m'a pas adressé la parole une seule fois. Et c'est, je crois, tant mieux pour moi, car que saurais-je répondre, moi, "à un tel homme"?

— Vos lapins?...

— Ah! non, permettez! Pas mes lapins!

— Pourquoi?

— Parce que, des lapins, dit avec un gros rire, le "partageux", vous comprenez, des lapins, "j'en ai"!

Il y eut un froid, et l'hôtesse parut quelque peu gênée par ce cynisme...

MONTEREAL — Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, déclare que les nouveaux édifices de cette institution seront construits sur l'emplacement voisin de l'avenue Maplewood.

MONTREAL — Une nouvelle paroisse vient d'être formée à Montréal par une subdivision des paroisses de Saint-Bernardin de Sienne et de Saint-Arsène. Elle portera le nom de Saint-Barthélemy et compte déjà 300 familles.

POUR RIRE

Soulagement

— D'après mes calculs, déclarait un savant, la fin du monde arrivera dans 217 millions 800 milles trois cent quarante-cinq ans environ.

A ce moment, un assistant se leva, très pâle, et s'adressant, avec une poignante angoisse au conférencier:

— Pardon, Monsieur le professeur... vous avez dit combien d'années?

— 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans, répéta le professeur.

— Me voilà plus tranquille, dit-il avec simplicité: j'avais compris 117 millions au lieu de 217...

Trop tard!

— Monsieur le garde, je vous avais signalé hier qu'on m'avait volé mon porte-monnaie; c'était une erreur, je viens de le retrouver.

— Trop tard, monsieur, vous venez trop tard! Le voleur est arrêté!

Un petit malin

Un petit garçon entre chez la boulangère:

— Voulez-vous me donner deux pains frais, s'il vous plait, Madame?

— Voilà, mon petit. C'est onze sous.

— Comment, onze sous! Mais maman m'a dit que ce n'était que dix sous.

— Oui, c'était dix sous, mais le pain a augmenté d'un sou.

— Depuis quand, dites, Madame?

— Depuis ce matin.

— Eh bien! alors donnez-moi deux pains d'hier.

Fromage de gruyère

Petit Pierre arrive auprès de sa maman, les vêtements complètement percés de petits trous.

— Qui t'a donc mis dans cet état? demande la mère inquiète.

— Maman, répond l'enfant, je viens de jouer à l'épicier avec des camarades, je faisais le fromage de gruyère.

Preuve irrécusable

Ces Marseillais! Ils seront toujours les plus forts des hommes sur l'air du bagout.

Avant-hier, sur les grands boulevards, au café de Suède, un cercle de journalistes et de gens du monde.

On parle des virtuoses lyriques du jour.

Tout à coup un Phocéen, parlant d'une artiste de son temps, engagée au Grand-Théâtre de Marseille, ajoute:

— Elle chantait si bien que les manchots eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de l'applaudir.

Tout en commun

Dans un salon parisien très doré et où l'on s'amuse à jouer au socialiste, un député du parti, et non des moindres — c'est le "Charivari" qui l'affirme — discutait après dîner, avec un sceptique.

— Alors, disait ce dernier, vous êtes socialiste, sincèrement socialiste? Vous auriez, comme la plupart de nos convives, une grosse fortune, vous sacrifieriez...

— ... La moitié de cette fortune pour la donner au peuple, parfaitement!

— Vous auriez une grande propriété, un vaste domaine...

— La moitié, j'en donnerais la moitié aux pauvres!

— Un château...

J'en abandonnerais la moitié pour y loger les malheureux...

— Bon! Mais vous n'auriez qu'une ferme avec un troupeau...

— J'en donnerais la moitié...

— Quoi? Vos quelques vaches, vos 50 moutons, vos cochons?

— Oui!

Au Stampede de Toronto

Un monsieur habillé d'un style parfait, portant pantalon blanc et veston rouge, est allé trouver M. Welch, gérant de l'"Alberta Stampede", pour s'inscrire comme concurrent au titre de champion dans une course de "bucking horses"; M. Welch, avisant son interlocuteur, lui fit remarquer que vu le mauvais état de la piste, — il y avait beaucoup d'humidité à Toronto, ce jour-là, — il serait peut-être préférable pour lui de changer de costume avant de tenter l'épreuve. Mais notre nouveau concurrent ne lui permit pas d'en dire plus long, et il déclina ainsi ses titres:

— Je vous comprends, Monsieur, mais je n'ai rien à craindre, toute ma vie j'ai été professeur d'équitation, j'ai dompté les chevaux les plus vicieux qu'il soit possible de voir: "There is not a blooming horse on this ground that I cannot ride, don't you know!"

— Fort bien, lui répondit M. Welch, vous êtes le bienvenu.

Les chevaux furent préparés et notre professeur d'équitation, à peine avait-il mis le pied sur l'étrier, que l'on vit une boule, comme un bolide, traverser les airs et aller s'échoir dans une flaque de boue. Immédiatement on se porta à son secours, pour l'aider à se relever; on poussa même l'obligeance jusqu'à lui offrir de renouveler l'expérience, mais pour toute réponse, le monsieur disparut et on ne le revit plus sur le terrain.

Un pillard allemand restitue des couverts volés

Un Allemand habitant Altona a adressé au maire de Ham, qui vient de le recevoir, un colis contenant des couverts volés dans cette ville durant l'occupation.

Le pillard repentant demande que ces couverts soient restitués au propriétaire, qu'il ne connait pas, et que le maire de Ham recherche.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 OCTOBRE 1926 NUMERO 30

Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien; aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.
P. CORNEILLE.

LA LIBERTE

L'âme qui n'a point de but établi s'égare et se perd, c'est n'être en aucun lieu que d'être partout.
MONTAIGNE.

"CROISADE DE TEMPERANCE" (1)

Le 11 octobre a marqué, en même temps que le premier anniversaire de l'érection, à Saint-Denis de Kamouraska, du Monument Quertier, celui de l'ouverture de la quatrième croisade de Tempérance dont le mot d'ordre avait été donné par le regretté archevêque de Québec, Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, de vénérée mémoire.

Le clairon qui, des hauteurs de Saint-Denis, a sonné alors le déclanchement d'une guerre sans merci au traditionnel ennemi de notre race, l'alcool, ce clairon puissant annonçant la quatrième croisade de tempérance, a eu ses répercussions bien au delà de la région bas-québecoise: jusque dans nos grandes villes, l'écho laurentien a fait entendre aux âmes de bonne volonté cet appel des croisés: *"Dieu le veut! guerroyez contre le funeste fléau de l'alcoolisme qui est en train de saper par sa base le foyer, partant la race tout entière!"*

Nombreux sont ceux qui ont répondu à cet appel et qui, à l'issue d'une retraite de Tempérance, ont fièrement arboré dans leurs foyers le glorieux étendard de la croix, promettant solennellement d'être fidèles observateurs des règlements de la belle Société de Tempérance dont la croix noire est l'insigne.

Mais l'humanité laissée à ses propres ressources est loin d'être invincible; les âmes les mieux disposées ont besoin d'un stimulant pour marcher toujours dans la voie droite, pour pratiquer la vertu; autrement, elles risquent de s'endormir dans une dangereuse sécurité. Mais l'ennemi, qui est ici l'hydre de l'intempérance, ne sommeille jamais, lui; toujours à l'affût, il profite de ces moments de somnolence, pour s'insinuer adroitement dans la place. Que feront les croisés s'ils sont désarmés?... C'est pour empêcher qu'ils ne soient vaincus, c'est aussi pour fournir des armes à ceux qui, maintes fois auront à lutter contre certains vieux préjugés pro-alcooliques que le R. P. Paul-Arsène Roy, dominicain et apôtre dévoué de la Tempérance, a depuis quelques mois mis à la disposition de ses compatriotes un volume aussi riche de doctrine que fécond en leçons bienfaisantes. Ce volume, par l'harmonieuse simplicité de son style aussi bien que par ses intéressants récits et les précieux arguments qu'il apporte aux loyaux défenseurs de la noble cause de la Tempérance, tant au point de vue moral et religieux que sanitaire et patriotique, saura captiver l'attention de tous, petits et grands, et s'appelle d'un nom significatif: *Croisade de Tempérance*. L'auteur y a groupé, dans un ordre méthodique, quelques-uns des sermons et conférences donnés par lui au cours des diverses missions qu'il fut appelé à prêcher un peu partout, chez nous ou au pays de l'oncle Sam.

Il n'est aucune des quelques trois cent cinquante pages de ce beau livre qui ne soit lue avec profit en même temps qu'avec intérêt par tous. Que l'on parcoure spécialement les chapitres intitulés: *L'alcool et l'individu, L'alcool et la race, L'alcool et la famille, L'Alcool et la femme*, et l'on constatera combien néfaste est cette passion de l'alcoolisme, et combien il importe de se mettre en garde contre tout ce qui pourrait l'implanter dans nos âmes, dans les âmes de ceux qui nous sont chers, dans les âmes de ceux qui seront demain la puissance de notre nationalité.

Il est un mal contre lequel l'auteur de *Croisade de Tempérance* s'élève avec force: ce sont les buvettes. *"La buvette,* lisons-nous à la page 259 de son livre, *c'est l'endroit où se fait le sacrifice de l'honneur et de la dignité individuelle. Le père de famille y sacrifie le pain de ses enfants; l'époux y sacrifie l'amour de son épouse; la femme y sacrifie les derniers lambeaux de sa pudeur et de sa vertu; la jeunesse y sacrifie toutes ses espérances d'avenir; le sobre y sacrifie ses habitudes de sobriété. Les trois quarts des crimes qui se commettent dans le monde commencent ou se consomment dans une buvette..."*

L'ouvrage du R. P. Roy est venu à l'heure opportune, car le fléau de l'intempérance, en aidant à la désertion de nos campagnes, au malheureux exode des nôtres vers les Etats-Unis — avec le luxe, l'alcool n'est-il pas l'une des causes de cet exil des Canadiens français? — affaiblit de plus en plus notre race; et il a tant de ruses, il s'insinue avec tant de bonhommie hypocrite qu'on ne s'inquiète pas bien souvent de le déloger. Le livre du Père Roy nous en indique les moyens.

Charles POIRIER.

(La *Revue Nationale*)

(1) "Croisade de Tempérance", par le R. P. Paul-Arsène Roy, O.P. En vente à Québec, chez l'auteur, et dans tous les monastères dominicains

LES ECOLES INDIENNES

L'importante tâche de la formation de notre jeunesse aborigène est confiée au département des affaires indiennes

Bien que l'instruction publique au Canada ressortisse aux provinces qui légifèrent comme elles l'entendent en cette matière, le soin d'instruire les jeunes Indiens est confié au département fédéral des Affaires indiennes. Près de 15,000 élèves des deux sexes fréquentent les 344 écoles maintenues par le gouvernement. Le département poursuit trois buts: faire contracter de bonnes habitudes aux jeunes Indiens, leur inculquer une bonne instruction élémentaire et leur faire apprendre un métier qui corresponde à leurs aptitudes particulières.

Le nombre d'écoles de chaque catégorie maintenues par le département, ainsi que le nombre d'élèves qui les fréquente sont indiquées ci-après:

264 externats	8,242	élèves
74 internats	6,327	"
6 écoles "mixtes"	213	"
Total	14,782	élèves

Par écoles "mixtes" il faut entendre celles qui reçoivent des Indiens et des blancs; elles sont établies dans les districts où la population est trop dispersée pour permettre le maintien d'écoles distinctes. Dans ces cas, le département des Affaires indiennes coopère avec la commission scolaire locale en ce qui concerne l'entretien de l'école. L'assistance moyenne dans les externats et les écoles mixtes est d'environ 60 pour 100 des élèves inscrits; elle est de 90 pour 100 dans les internats.

Les internats sont placés sous la direction immédiate des diverses Eglises et sont inspectés par le département. Les subventions accordées par l'Etat sont proportionnées au nombre d'élèves et sont votées par le parlement. A ce revenu viennent s'ajouter des contributions de la part des Eglises lorsque des besoins particuliers se font sentir.

Le tableau suivant indique le nombre d'école dirigées par les diverses religions ainsi que le nombre d'élèves inscrits dans chaque cas:

	Internats	Elèves
Catholiques	40	3,514
Anglicans	20	1,448
Méthodistes	7	794
Presbytériens ...	7	571
Total	74	6,327

(Comme ces chiffres sont ceux de l'année financière close le 31 mars 1926, ils ne se trouvent pas modifiés du fait de l'union des églises protestantes).

Les moeurs des Indiens varient tellement d'une tribu à l'autre qu'il est impossible de faire à leur sujet des déclarations générales, et ce qui s'applique aux aborigènes d'une partie du Canada ne peut s'appliquer à ceux d'autres régions, de sorte que les problèmes que comporte leur formation sont très variés. Un cours d'études qui convient aux enfants des "réserves" de Brantford et de London ne doit avoir que quelques points de contact avec celui des Indiens chasseurs et pêcheurs habitant la région située au nord de la ligne principale du chemin de fer National Canadien. Un programme scolaire adapté aux besoins des Indiens de l'Ile Manitoulin ne convient que partiellement à ceux du lac des Bois. Dans la préparation des programmes d'instruction, le département doit donc tenir compte des besoins particuliers de chaque groupe.

On prétend souvent que les externats donnent, en matière éducative, de meilleurs résultats que les internats. Il est vrai qu'ils ont donné des résultats étonnants dans certaines localités. Toutefois, la formation générale donnée dans un internat est d'un caractère tel que l'Indien qui en sort diplômé est mieux outillé pour la vie que celui qui n'a fréquenté que l'externat. Sa conduite et son travail ont été contrôlés avec soin durant toute la journée. Il a acquis des habitudes d'ordre et le respect des droits et des intérêts d'autrui. L'externat n'est pas en mesure de concurrencer le pensionnat au point de vue de l'organisation et de la surveillance des jeux et des distractions de la jeunesse indienne. Les autorités religieuses et le département insistent de plus en plus sur les avantages d'une formation pratique et systématique qui, naturellement, ne peut être donnée que dans les internats.

La question des terres scolaires

Ottawa — Le ministère de la Justice doit référer à la Cour Suprême du Canada la question de la constitutionnalité de l'Acte de l'Alberta, relativement au fonds et aux terres scolaires. La cause ne sera cependant pas entendue avant la session d'hiver, à moins d'un arrangement spécial.

D'ici à ce que la Cour Suprême se soit prononcée, le gouvernement ne présentera aucune mesure législative au sujet des retours des ressources naturelles à l'Alberta. La cause sera peut-être ensuite portée en appel au Conseil Privé après le jugement de la Cour Suprême.

Le point soumis à la Cour Suprême est de savoir si le parlement fédéral, en passant la clause scolaire de l'Acte de l'Alberta, avait agi dans la mesure de sa juridiction, ou si la province seule aurait dû déterminer elle-même ce qu'elle entendait faire de ces terres scolaires.

M. Taschereau à Londres

Londres — M. Vincent Massey, le futur ministre plénipotentiaire du Canada à Washington, et M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, sont arrivés à Londres jeudi dernier. Ils ont été reçus à la gare Waterloo par le lieutenant-colonel H.-V.-B. de Stage, secrétaire des cérémonies dans les bureaux des affaires des Dominions, au nom du secrétaire d'Etat des affaires des Dominions, le lieutenant-colonel L.-C. Amery.

Le premier ministre Taschereau est tout d'abord à Londres pour assister à la première séance du Conseil Privé sur la question des droits territoriaux du Labrador que peut avoir Terre-Neuve, et afin de délimiter définitivement les frontières de l'est de la province de Québec. Cet appel sera soumis prochainement au comité judiciaire du Conseil Privé. M. Taschereau se retire à Berkeley House.

Le premier ministre fut aussi reçu par le Dr L.-L. Lemieux, agent général de la province de Québec, à Londres, et Charles Lanctôt, c.r., assistant-procureur général de la province.

Au Mexique

Mexico — Soixante catholiques éminents ont présenté une requête à la Chambre des députés pour demander d'amender les clauses "religieuses" de la constitution. Cette requête est identique à celle des évêques qui fut refusée il y a quelque temps parce que tous les signataires étaient des prélats et que ceux-ci n'ont pas le droit de s'adresser au Congrès.

De-ci de-là

Quelle est l'origine de l'expression: "Attendre quelqu'un comme le Messie"?

La qualification de "messie", sans majuscule, était attribuée chez les Hébreux aux rois, aux prophètes, aux sacrificateurs, etc., le mot "maschiach" — que traduisent les mots grec et latin: "Khriston, Christus", pouvant désigner toute personne consacrée par l'onction.

Mais, employé dans son sens absolu, le nom de Messie qualifiait le Libérateur que Dieu avait promis à Adam pour racheter l'homme de sa chute, le Rédempteur annoncé par les prophètes et dont la venue était attendue non seulement par le peuple juif, mais par tous ceux de l'Orient.

Il entrait dans l'esprit des Hébreux, surtout à l'époque où ils gémissaient dans la captivité de Babylone, que le Messie, le Christ, l'envoyé de Dieu, le "Désiré des Nations", devait être un roi puissant, plus glorieux que Salomon, qui les délivrerait du joug et restaurerait la patrie juive dans sa puissance temporelle; aussi méconnurent-ils le rôle messianique de Jésus, le caractère divin de sa mission et, l'ayant mis à mort, ils continuèrent d'espérer et d'implorer la venue du Messie.

Attendre une personne comme le Messie, c'est donc l'attendre avec foi et, en principe, comme une personne qui arrive pour vous sauver.

La marmite

L'Académie française s'est attelée, l'autre jour, à définir, pour son dictionnaire, deux mots importants: marmite et marocain.

Comme on devait s'y attendre, la discussion fut courtoise encore qu'animée.

On ne saurait croire ce qu'il y a de fougue dans le tempérament du maréchal Joffre, que certains irrespectueux se plaisent à représenter comme nonchalant.

Ainsi, M. l'abbé Brémond ayant défini simplement la "marmite": "Récipient de terre ou de fer qui va au feu..." le vainqueur de la Marne s'exclama:

— Jamais mes poilus ne se contenteront de cette définition-là. Je présente la suivante: "Obus de fort calibre que les héros de la grande guerre recevaient constamment sur la... en étant au feu!..."

L'assemblée s'inclina. Un peu remaniée dans sa forme, la définition de Joffre figurera dans le dictionnaire.

Un curieuse coutume chinoise

Dans certaines régions de la Chine une vieille coutume oblige les médecins à mettre une lanterne devant la porte de leur maison chaque fois que meurt un de leurs clients.

Un étranger, arrivé depuis peu à Tung-Chan-Sien, fut obligé de se mettre à la recherche d'un médecin pour sa femme atteinte d'un malaise persistant. Il resta impressionné par le nombre imposant des lampes qui se trouvaient devant la porte des divers médecins.

Finalement, il trouva un petit pavillon habité par un disciple d'Hippocrate et devant lequel les lanternes étaient rares, cinq tout juste. Il sonna à la porte et pria l'homme de science de vouloir bien venir voir sa femme.

Chemin faisant, il le félicita du petit nombre de lanternes de sa porte...

— Il n'y a là rien d'extraordinaire, répondit l'autre; je ne suis installé dans la ville que depuis hier...

Un mort qui vit toujours

Paris — Un brave bûcheron se trouve dans une situation très rare: il est à la fois mort et vivant. Voici le fait: Un inconnu écrivit un jour au maire de son village pour demander l'acte de naissance du susdit bûcheron. Peu après, dans une grande ville, on retira des eaux un noyé portant dans son portefeuille l'acte de naissance en question. Le maire du village fut avisé, l'acte de décès fut dressé, et le bûcheron, qui travaillait alors à Paris, fut considéré comme mort. Il fit la guerre et obtint même une pension pour blessure. L'affaire se gâta lorsqu'il voulut remplir son devoir électoral. On lui déclara, dans son propre pays, qu'il était inscrit comme mort et que les morts ne votent pas.

Il est en ce moment en instance auprès des tribunaux pour obtenir un certificat comme quoi il est encore de ce monde. Or, malgré son témoignage et celui de huit témoins assermentés, il n'a pas encore pu obtenir d'être réintégré parmi les vivants.

Le concert Grandjany

Il y a telles étoiles qui ne sont que des planètes. Elles nous semblent bien plus grandes que les autres. Elles ne sont que plus près de nous. Les vraies étoiles sont si loin de notre pauvre humanité, à des distances presque sans au delà, à de telles profondeurs de la voûte céleste, tellement au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer, que notre regard s'arrête paresseusement bien en deçà.

Aussi, la semaine dernière, chez Galli-Curci, il y avait sept mille auditeurs, chez Grandjany sept cents.

Consolons-nous cependant. S'il y eut eu sept cents justes en Gomorrhe le Seigneur eût épargné la ville.

Nous n'avons encore rencontré un seul de nos sept cents sages qui ait regretté sa soirée du 10. Et parmi ceux que nous avons rencontré se trouvent quelques-uns des meilleurs musiciens du pays.

Ce qui les a émerveillés surtout n'est pas qu'un musicien puisse être aussi un harpiste, mais que le harpiste puisse si bien servir le musicien, que l'un vaille l'autre et que l'un et l'autre soient à ce point excellents.

Qu'un musicien de haute valeur soit fort pianiste, personne n'en est surpris. On voit même des pianistes célèbres qui sont musiciens. On a vu que le plus grand organiste du siècle dernier en fut aussi le plus grand musicien — au moins selon les uns — et beaucoup d'autres. Nombreux sont les organistes musiciens consommés. Mais on n'a jamais vu auparavant qu'un musicien de valeur se soit révélé tel par la seule harpe.

Et c'est pourtant ce que M. Grandjany est en train de faire.

En des temps de grand développement musical, on a beaucoup oublié son instrument. On lui a tout au plus accordé un petit poste à l'orchestre et on l'a chargé d'accompagner, à l'opéra, les choeurs d'anges ou le chant des folles et des fous — Ophelie et Lothario.

Les musiciens trouvaient la harpe impraticable. Elle ne s'accommode guère de l'écriture horizontale, et jusqu'à ce que Debussy démontre que ce n'est pas toujours nécessaire, on se croyait tenu d'écrire horizontalement. La moindre fugue lui est interdite. Elle ne module que selon certaines lois assez tyranniques. et les musiciens aiment bien moduler à leur convenance. Elle ne peut faire le moindre glissando chromatique, enfin, ce qu'elle pouvait faire ne suffisait évidemment pas aux musiciens de l'époque classique puisque plusieurs d'entre eux, et des plus grands, n'ont jamais écrit une note pour harpe.

Malgré cela, M. Grandjany nous donne un concert tel, que s'il manque à son instrument quelques moyens d'expression, qui ne manquent pas à d'autres, leur absence n'est pas sensible. L'exécution ne reste jamais en deça de l'intention du musicien qui joue ni de celui qui a pensé cette musique et celle-ci nous arrive, entière, complète, sans vides, sans trous, sonnant franc et s'épanchant avec un tel air de liberté qu'on est tenté de les lui supposer toutes.

Aussi M. Grandjany ne joue que ce qui a été écrit par des maîtres. Maîtres de la musique et de la harpe: M. Grandjany et Mme Renié, maîtres de la musique à tel point que quelques restrictions n'ont pu nuire à la vigueur de leur inspiration: Fauré et, à moindre titre, Galeotti et Rousseau, maîtres de la musique dont quelques oeuvres se sont trouvées, sans qu'ils l'aient voulu peut-être, facilement adaptables à la harpe; Debussy et les anciens: Couperin, Loeillet, Scarlatti.

L'exécution de tout cela par M. Grandjany nous convaincrait déjà de sa musicalité, mais ses compositions nous en convainquent bien davantage. D'une rhapsodie entendue lors de son passage en 1924 nous ne dirons trop rien, nous l'avons quelque peu oubliée, mais le conte de fées intitulé "Dans la forêt du charme et de l'enchantement" que nous avons entendu plusieurs fois maintenant, est sans contredit un petit chef d'oeuvre qui restera au répertoire de tous les harpistes qui seront de taille à l'exécuter. D'écriture très moderne et ne négligeant aucune des ressources de l'instrument, c'est un paysage chatoyant, tout de moires et de reflets.

La petite chanson française, exquisement traitée par M. Grandjany, devient aussi un bijou musical.

M. Grandjany, par sa valeur artistique, se sera assuré de nombreux admirateurs, chez nous, et par son aménité et sa modestie plusieurs solides amitiés.

* * *

Nous sommes un peu embarrassé pour parler de Mlle Thibault à ce concert, car nous ne sommes pas bien sûr qu'une hésitation au début n'ait pas été causée un peu par nous, au piano d'accompagnement. Aucun de nos amis n'a encore voulu nous dire qu'il y ait eu de notre faute, mais ça viendra peut-être. Nous n'avons qu'à attendre un peu. Mlle Thibault se ressaisit aussitôt cependant et exécuta fort joliment un joli programme. C'est peu dire, surtout quand on songe à tout ce qu'a de désavantageux pareil voisinage.

* * *

Il ne me faut pas oublier que, chargé de la section musicale de l'Union Canadienne, je dois reconnaître l'empressement du public à ce concert. Cela me confirme dans mon opinion que le public répond à une invitation en raison de la qualité de ce qu'on lui offre. Il nous faudra donc tâcher de ne lui servir que du meilleur. Nous nous y efforcerons.

Marius BENOIST.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le nouveau chef

Le Devoir (Georges Pelletier):

Les conservateurs ont choisi hier comme leader M. Guthrie, ancien ministre de M. Meighen en 1920 et en 1926. M. Guthrie, député libéral de 1900 à 1917, député unioniste de 1917 à 1920 et qui est, depuis, député conservateur, s'est fait remarquer en deux circonstances particulières, aux Communes: la première fois, quand il fit aux progressistes, au début de la dernière session, des avances assez cyniquement exprimées, qu'ils n'accueillirent pas; la deuxième, quand il répondit du tac au tac et avec assez de vigueur au discours de M. Robb sur le budget de 1926. M. Guthrie sera un chef de transition, un chef provisoire: car il n'a rien qui l'impose à l'attention et le recommande à la sympathie des électeurs québecois, dont les neuf-dixièmes, même chez les conservateurs, ne le connaissent guère que de nom, ou par la photographie. Or, des journaux conservateurs de chez nous l'ont dit, à commencer par le "Star", si ce parti veut gagner du terrain chez nous, il lui faut un chef acceptable dans notre province; et M. Guthrie n'a ici aucune des amitiés politiques ou personnelles que son chef, M. Meighen, y avait indubitablement. Aussi bien faut-il compter que M. Guthrie ne sera pas un vrai chef politique, et que son régime n'aura rien de durable. Il a certes une longue expérience des Communes, — il y est depuis 26 ans, — un certain genre d'éloquence parlementaire, une prestance et une voix qui le désignent pour le rôle de chef intérimaire, et s'il a de l'ambition, il sait la voiler et la limiter. Il se tirera tout aussi bien, sinon mieux, d'affaire, que M. D.-D. Mackenzie, quand celui-ci fit l'interrègne entre sir Wilfrid Laurier et M. Mackenzie King. Et quand viendra la convention de 1927, M. Guthrie saura s'effacer. Mais l'on ne peut compter entre temps que son parti fera de grands progrès dans les comtés où il fut défait le mois dernier.

Un très grand évêque

Le Saint-Laurent:

On a inauguré, aux Trois-Rivières, un beau monument à la mémoire toujours vénérée du grand évêque Laflèche. Tous les coeurs canadiens s'unissent à cet hommage. S'il appartient de tout coeur à ses diocésains, comme il s'était donné de tout coeur à ses chères missions de l'Ouest, Mgr Laflèche appartient aussi à toute la patrie canadienne. Celle-ci a profité de ses enseignements si élevés et si sages, de ses exemples de vertu héroïque, après avoir été bien des fois émue et captivée aux accents de son éloquence si prenante.

Très grand évêque comme pasteur et docteur de ses fidèles; intrépide et clairvoyant défenseur des droits de l'Eglise, qui abritent les droits du peuple chrétien; héroïque missionnaire acceptant tous les sacrifices pour aller à la conquête des âmes, Mgr Laflèche fut en outre un merveilleux orateur. Il nous souvient d'avoir entendu un Père jésuite des plus distingués nous dire qu'après avoir entendu Gladstone, le P. Monsabré et quelques autres grands orateurs français renommés, il n'en voyait aucun qui fût supérieur ou même égal à Mgr Laflèche, pour la véritable éloquence.

De fait, les auditeurs habitués ou accidentels de Mgr Laflèche ne se lassaient jamais de l'entendre. Grand orateur, il avait les ardentes convictions basées sur la solidité de la doctrine catholique dont il admirait la beauté et la bienfaisance; il avait le style clair, abondant, imagé; il avait le charme prenant de toute sa personne respirant la sympathie et inspirant le respect, le charme de sa beauté, où la bonté du sourire s'alliait à l'éclat du regard.

Les Trifluviens s'honorent eux-mêmes en honorant la mémoire de leur grand Mgr Laflèche, et tous les Canadiens se feront honneur à eux-mêmes, en conservant fidèlement son grand souvenir, en conservant surtout les enseignements et les conseils de ce grand évêque, qui fut un très grand patriote canadien.

Points de vue différents à la Conférence impériale

Le Soleil (Québec):

S'il faut en croire les dépêches reçues jusqu'à date, deux premiers ministres de dominions britanniques arrivent à Londres avec des vues totalement opposées. Ce sont MM. Stanley Bruce, premier ministre de l'Australie, et Mackenzie King, premier ministre du Canada. M. Bruce semble sous l'impression qu'il lui est permis de décider quelque chose de définitif à la conférence, et de lier ainsi son parlement; le second ne considère la convention impériale que comme une réunion consultative, où il ne se fera rien sans l'approbation des parlements respectifs des nations britanniques.

En effet, dans une interview qu'il accordait, ces jours-ci, lors de son arrivée à Londres, à un groupe de journalistes, M. Bruce aurait déclaré relativement au problème de la défense: "L'Australie dépense actuellement deux fois plus pour la défense que tous les autres dominions ensemble, et son programme d'avenir est basé là-dessus. La Grande-Bretagne a trop longtemps supporté à elle seule le fardeau de l'Empire. Si, à la conférence impériale, les nations autonomes sont disposées à accepter les responsabilités ainsi que les avantages de leur participation à l'empire, l'Australie consentira à un plan coordonné de défense, pourvu que toutes les parties veuillent y contribuer dans la mesure de leurs ressources."

M. Bruce se fait fort d'assurer la conférence du consentement de l'Australie à l'une des décisions les plus graves de l'empire. Il parle au nom du parlement de son pays, il est le parlement personnifié. Il incarne, dans l'Australie, la mentalité de M. Meighen qui, lui aussi, assisterait à la conférence avec l'idée qu'il est possible d'y engager la responsabilité parlementaire. Là est le signe d'une profonde divergence d'opinion avec Mackenzie King.

Mme Galli-Gurci à Winnipeg

Sept mille auditeurs remplissaient l'Amphithéâtre, jeudi soir, au concert de Mme Amélita Galli-Gurci, chanteuse légère. Sur ce nombre, 5,500 pouvaient à peine entendre ou pas du tout, mais on applaudissait quand même — par imitation sans doute, ou pour le plaisir de se détendre les nerfs. Les 1,500 autres ont salué avec enthousiasme cette magicienne des sons qui subjugue les foules par sa voix prestigieuse et dont l'art est merveilleux.

Le programme comprenait deux jolies pièces anciennes de Rosa et Paisiello, et des oeuvres de Meyerbeer, Rubenstein, Schumann, Rabey, Thomas, Bishop. Ce que le public désirait entendre surtout, ce sont ces airs célèbres, enregistrés sur les disques Victor, où la diva déploie toute sa science vocale, où elle rivalise avec les rossignols dans des roucoulades, des trilles, des vocalises d'une souplesse, d'une pureté et d'un brio inimitables. Ces airs ont été accueillis par un tonnerre d'applaudissements.

En rappel, la célèbre artiste a chanté des pièces qui pourraient figurer dans le musée des fadaises musicales, mais qui ont l'heur de plaire au public à cause de leur mélodie agréable et des évocations qu'elles font naître.

Mme Galli-Gurci possède une voix merveilleuse, son chant est léger et clair comme celui des oiseaux. Au point de vue purement technique, c'est impeccable, c'est magnifique, c'est phénoménal. Mais, hélas! cela n'émeut pas. On applaudit, et cependant l'âme n'est pas satisfaite, l'émotion ne s'est pas produite. Que manque-t-il donc? Rien, si ce n'est ce charme mystérieux qui doit animer les paroles, ce je ne sais quoi de poignant et de délicieux qui sent la vérité et qui exprime en harmonies les frémissements du coeur et toutes les sensibilités qui s'émeuvent en nous. On s'attendait à être touchés, on a été simplement émerveillés.

M. Homer Samuels, pianiste accompagnateur, a donné une excellente interprétation de deux pièces de Debussy. Le flûtiste, Manuel Berenguer, accompagnait l'artiste dans "Lo, Here the Gentle Lark" (Bishop) et "Theme i Variazoni", de Proch.

MUSICA.

Lauréate du concours d'histoire du Canada

Régina — Mlle Irene Moore, de cette ville, a obtenu un prix de $500 au concours d'histoire du Canada organisé par le gouvernement de la province de Québec. Elle a pris comme sujet "La Vérendrye".

DEMISSION DE M. ASQUITH

Le chef du parti libéral anglais abandonne son poste — Ses divergences de vues avec Lloyd George

Londres — Lord Oxford et Asquith, dont les critiques à l'endroit de la politique adoptée par l'ex-premier Lloyd George pendant la dernière grève générale en mai dernier ont révélé le sérieux désaccord qui existe entre eux, a donné sa démission comme chef du parti libéral d'Angleterre.

Sa démission sera probablement suivie de l'élection de M. Lloyd George, actuellement chef parlementaire libéral, comme chef suprême du parti, quoiqu'il y ait nombre d'aspirants, notamment sir John Simon, l'un des critiques de l'ex-premier ministre depuis quelques mois.

Dans sa lettre au parti libéral annonçant sa démission, lord Oxford attribue indirectement cette démarche qu'il dit irrévocable, à la dissention survenue entre lui et M. Lloyd George.

Il déclare être fermement convaincu que son attitude dans les circonstances est la meilleure qu'il pût adopter concernant la grève générale, mais qu'il ne pouvait pas prendre part à une controverse politique à l'intérieur même du parti.

Il fait allusion au refus de Lloyd George de prendre part à une réunion des chefs libéraux afin de formuler une politique pendant la grève générale et déclare que l'unité du parti ne peut être maintenue avec des factions rivales, ayant des organisations séparées et des fonds disséminés. Son allusion a trait à la direction du parti parlementaire libéral détenue par le premier ministre du temps de la guerre et sa controverse avec les autres sommités du parti libéral.

Lord Oxford, qui a été fait pair d'Angleterre, l'an dernier, pour ses loyaux services envers la Grande-Bretagne, ne prétend pas se retirer complètement de la vie publique et dit qu'il croit pouvoir être encore de quelque utilité à son pays et à son parti.

La retraite de lord Oxford comme chef du parti libéral constitue le dernier chapitre de la controverse politique qui a surgi entre lui et Lloyd George depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire depuis septembre 1916, alors que M. Asquith dut se retirer devant Lloyd Gorge dont l'étoile grandissait chaque jour.

Après la guerre, les deux chefs aplanirent plus ou moins les difficultés existantes et travaillèrent de concert pour l'avenir du parti libéral. Ils différèrent d'opinion sur maintes questions de politique, mais une rupture définitive ne survint pas avant le mois de juin dernier quand lord Oxford écrivit une lettre banissant Lloyd George des rangs du parti libéral, et l'accusant d'entretenir une politique étrangère pendant la grève générale qui était contraire aux intérêts immédiats du parti libéral. Une lutte ardente se livra dès lors entre les factions supportant Lloyd George et celles appuyant Asquith.

Lloyd George ne se tint pas pour vaincu et refusa de se laisser exclure des rangs libéraux. Il prit sa propre défense en cherchant une solution pacifique de la grève générale. La lutte sévit chaudement pendant quelques semaines tandis que tous les éléments libéraux cherchaient à effectuer un rapprochement entre les deux chefs. Le parti libéral au parlement appuya la direction de Lloyd George par un vote de 20 à 12 et le parti lui-même prit les dispositions nécessaires pour concilier les points de vue divergents.

Quoique la dissension n'ait pas été mise en évidence ces dernières semaines, il est clair que la paix n'était pas encore rétablie dans le parti.

Les bureaux du gouverneur général

Ottawa — Depuis un grand nombre d'années il n'y a pas eu de réparations dans les bureaux du gouverneur général au Conseil Privé parce que le gouverneur, lord Byng, et ses prédécesseurs, préféraient transiger les affaires d'Etat à Rideau Hall. Comme le vicomte Willingdon se rend chaque jour à son bureau du Conseil Privé, le gouvernement a ordonné des améliorations et des embellissements considérables. En attendant que les travaux soient terminés, le gouverneur général s'est installé dans le bureau du premier ministre.

LES ESPOIRS DE L'ANCIEN KAISER

Il compte encore rentrer triomphalement en Allemagne et remonter sur le trône

Berlin — "L'ancien Kaiser est le seul homme dans le monde qui caresse sérieusement l'espoir qu'un jour il rentrera triomphalement en Allemagne et remontera sur le trône où il a régné trente ans."

Telle est la remarque qu'un officier du gouvernement prussien a faite dans une conversation avec un correspondant de la Presse Associée au sujet de l'indemnité des Hohenzollern et de l'entente réglant la question de propriété qui a été signée par l'état et les anciens administrateurs de l'empereur, qui est maintenant devant la diète.

La lecture du projet de compromis se rapportant à cette entente a causé un vif émoi à la diète prussienne. Les Communistes ont pris une attitude menaçante et ont dénoncé les termes de l'entente qui pourvoit au paiement de $3,600,000 à la famille des Hohenzollern, remet 167,000 acres sur les anciennes propriétés et un château à Homberg pour l'ex-Kaiser et sa femme, la princesse Hermine.

Poursuivant ses commentaires sur les aspirations de l'ex-empereur, l'officier prussien a déclaré ce qui suit: "C'est tout simplement un geste magnifique de la part de l'Etat d'avoir mis de côté le château de $700,000 de Homberg pour le prince Wilhelm et la princesse Hermine pour le cas où ils "reviendraient".

Le chef de la maison des Hohenzollern a insisté pour l'insertion de la clause au sujet du château de Homberg, a ajouté l'officier, "pour satisfaire son orgueil personnel". On a accédé à cette clause dans le seul but d'obtenir l'approbation de l'entente par l'ex-monarque et même ses admirateurs et ses amis ont souri en la lisant.

Wilhelm a 68 ans. Bien que l'âge ne soit pas une barrière à ses ambitions, on sait que les chefs monarchistes ne le regardent plus vraiment comme leur souverain.

Violent débat à la Diète prussienne

Berlin — La séance la plus orageuse de l'histoire parlementaire de l'Allemagne a marqué le débat à la Diète prussienne au sujet des biens de l'ancienne famille royale. Elle a été marquée par une bataille en règle entre les 38 députés communistes et les autres pendant huit heures durant. On a dû suspendre le débat à trois reprises avant de pouvoir prendre le vote. La Chambre a adopté le bill restituant leurs biens aux membres de la famille des Hohenzollern par un vote de 210 contre 38. Les socialistes et les députés du Hanovre se sont abstenus de voter.

Il y a eu de nombreux combats à coups de poings et les législateurs se sont lancé les choses les plus hétéroclites à la tête, y compris des bouteilles d'encre et des livres de lois. Puis un certain nombre de communistes qui étaient massés dans les galeries se sont mêlés au débat en bombardant à leur tour les députés qui se trouvaient en bas.

A un certain moment la situation est devenue telle que le président a suspendu la séance et a ordonné à la police de vider les galeries de tous leurs occupants.

LA SITUATION DES AFFAIRES

Le commerce international du blé sera plus fort en 1926-27 qu'en 1925-26

A mesure que la prospérité mondiale devient plus grande, elle augmente la consommation du blé, et la production du blé est elle-même un facteur de cette prospérité. Quand le Canada produit une grosse récolte de blé qui se vend à un bon prix, la capacité d'achat des fermiers canadiens est augmentée. Le fermier canadien achète alors plus de marchandises dans les villes, ce qui augmente la capacité d'achat des ouvriers qui, à leur tour, achètent plus de blé. Le résultat est que la consommation canadienne de blé tend à être plus forte dans les années de bonne récolte que dans les mauvaises années.

Les prévisions de récoltes de blé dans les vingt-sept pays de l'hémisphère Nord qui produisent environ 85 pour cent de la récolte mondiale indiquent une production totale de 2,861 millions de boisseaux pour 1926 (le boisseau équivaut à environ 36 litres 1-3), 1.2 pour cent de plus qu'en 1925. Aucune récolte phénoménale ou très mauvaise n'a été signalée nulle part et la distribution des récoltes sera probablement plus normale que les années précédentes. L'année dernière, les grosses récoltes européennes ont eu pour effet de diminuer considérablement nos exportations de ce côté, mais notre surplus a été absorbé par de fortes expéditions en Orient.

Attendu que les pays d'Europe qui importent du blé ont l'air d'avoir des récoltes moins abondantes que l'année dernière et que leurs provisions ne sont pas très grandes, et que d'un autre côté les pays qui produisent beaucoup de blé auront un surplus, le commerce international en 1926-27 sera plus fort qu'en 1925-26 mais moins fort que pendant les deux années précédentes. L'amélioration constante de la stabilité européenne est un facteur de plus qui promet que l'Europe continuera à acheter de bonnes quantités de blé pour compenser son manque de production cette année. L'étude constante de la demande probable pour l'avenir est un facteur aussi important dans la situation mondiale du blé que les prévisions et les estimations de l'offre.

Les chiffres officiels de la récolte prévue pour l'année courante au Canada ont été revisés le 10 septembre et portés à 399,000,000 de boisseaux. Depuis cette date, cependant, il a fait mauvais temps dans les provinces des prairies et cela a eu pour résultat de faire baisser la qualité non seulement du blé mais aussi des autres céréales. Les rapports indiquent, cependant, que le volume de la production ne sera pas sérieusement affecté. Le blé est en grande partie coupé, mais il y en a très peu de battu. La situation est reflétée par les chiffres de chargements par wagons complets qui sont moins nombreux par semaine qu'en 1925 pour la première fois de l'année. Cette réduction est presque entièrement due à la diminution d'expéditions de blé provenant des provinces de l'Ouest.

(Bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada)

Le Pape et l'"Action française"

Nous empruntons à la "Croix" du 1er octobre cette traduction d'une note de l'"Osservatore Romano" (numéro du 27-28 septembre) résumant la fin d'une allocution de Sa Sainteté aux Tertiaires franciscains de France:

...Mais avant de donner cette bénédiction — nous citons l'"Osservatore", — le Saint-Père ayant sous ses yeux des représentants de toutes les parties de la France, de toutes les classes et conditions sociales, profite de l'occasion pour dire quelques mots au sujet de sa récente lettre en réponse à la publication de S. Em. le cardinal Andrieu; dont les pèlerins ont certainement entendu et entendront encore parler.

Le Saint-Père tient à déclarer avant tout qu'il a écrit cette lettre poussé uniquement par la conscience de la responsabilité formidable, écrasante et consolante en même temps, qu'il porte de toutes les âmes.

Au sujet donc de cette lettre, il y en a qui semblent ne pas comprendre ce que le Pape a voulu dire. Eh bien! il suffit qu'ils relisent ce que le Pape a écrit, qu'ils le relisent tranquillement sans préventions et avec cette dévotion filiale dont le Pape ne veut absolument pas douter, et tout sera compris!

D'autres semblent supposer on ne sait quelles mystérieuses arrière-pensées diplomatiques ou politiques. Il n'en est pas du tout ainsi. Le Pape a fait cela comme il fait tout ce qui est du ressort de son ministère apostolique, dans le but exclusif d'accomplir son devoir qui est de procurer la gloire de Dieu, le salut des âmes, d'empêcher le mal et de procurer le bien en dehors et au-dessus de tout parti politique, la grande règle qu'il ne cesse de rappeler toujours à tous et qu'il suit le premier.

D'autres encore ont l'air de répéter aussi dans cette circonstance la vieille formule: qu'il faut en appeler du Pape mal informé au Pape bien informé. L'expression a vieilli, mais le monde se répète toujours. Il faut dire, au contraire, hautement, en toute assurance, que la première chose que le Pape a faite, avec toute la conscience de sa responsabilité et même avec le risque d'arriver en retard, a été de bien s'informer, de bien s'éclairer et de ne prendre aucune résolution avant d'être sûr que dans son geste il n'y eut rien qui ne fût conforme à la vérité, à l'à-propos et à l'opportunité. Voilà ce que le Saint-Père déclare en recommandant aux pèlerins de le répéter et de le répandre dans la plus large mesure possible. Et il finissait en leur recommandant aussi de dire qu'au-dessus de tous ses sentiments dominait celui d'une pleine confiance en ses fils de France, et que, pour la France entière, le Père de tous les fidèles prie sans cesse et en ces jours plus que jamais.

Un bon nombre de touristes vous parleront plutôt de la vitesse qu'ils ont faite que des endroits qu'ils ont visités.

Avocates

Paris — Mlle Jeanne Chauvin, avocate à la Cour d'appel de Paris, morte récemment, avait été la première femme inscrite au barreau de Paris.

En 1897, bien qu'elle eût tous ses parchemins, on se refusa à admettre qu'elle prêtât serment. Seule, la loi du 1er décembre 1900 lui accorda le droit de porter la toge et de plaider. Mlle Chauvin ne manquait pas de talent.

Son exemple fut suivi par une foule de jeunes personnes frisées, poudrées, maquillées à souhait, qui se sont, comme elle, fait inscrire au barreau, mais qui n'ont point manifesté les mêmes qualités professionnelles. On en compte actuellement environ 130, dont la plupart sont Israélites. Quelques-unes d'entre elles ont trouvé des maris et constituent, nous l'espérons, pour elles et leur époux, d'heureux ménages. D'autres ont fait parler d'elles, cette année, dans des conditions fâcheuses. N'incriminons point le diplôme ni le serment, qui sont parfaitement étrangers à ces écarts. Enfin, un petit nombre d'entre elles sont assez occupées pour justifier de l'exercice de leur profession d'avocat.

Mlle Chauvin était, depuis le mois de janvier de cette année, chevalier de la Légion d'honneur. Elle avait un frère qui, il y a vingt-cinq ans environ, représentait à la Chambre des députés l'arrondissement de Provins et ne dut son éphémère notoriété qu'à sa qualité d'être le frère de Mlle Chauvin.

Vol important dans un musée de France

Chantilly — Des bijoux évalués à 90 millions de francs à peu près ($2,700,000) ont été volés par des malfaiteurs qui sont entrés dans le fameux château du duc d'Aumale, maintenu comme musée national. Des pièces inestimables ont été prises dans la collection de bijoux, entre autres le célèbre diamant rose portant le nom de "Grand Condé". Les joailliers de Paris disent que la valeur du fameux diamant rose est presque inestimable. Même avant la guerre, avec le franc au pair, il valait au moins 10 millions de francs. Actuellement, il vaudrait près de 70 millions de francs ($2,100,000).

Un poignard orné de diamants, qui avait appartenu au chef arabe Abd-el-Kader, un autre poignard également orné de pierres précieuses, que posséda autrefois le bey de Tunis, plusieurs objets d'art, en or, et de nombreuses miniatures ont été emportés par les voleurs. Le gouvernement a chargé les meilleurs détectives de France de s'occuper de ce vol.

434me anniversaire de la découverte de l'Amérique

New-York — Dans la plupart des Etats de la Fédération américaine on a célébré le 12 octobre le 434me anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Le jour a été généralement chômé.

A Philadelphie on a profité de l'anniversaire pour inaugurer le pavillon espagnol de l'exposition sesquicentennale, et c'est l'ambassadeur Padilla, d'Espagne, qui a présidé cette cérémonie.

Québec vendra la place du marché Montcalm

Québec — Le comité des finances du conseil a adopté le principe de vendre la place du marché Montcalm à une compagnie de New-York qui construirait à cet endroit un hôtel de $2,000,000. La ville exigera un montant de $50,000 plus $35,000 qu'elle a dû payer pour obtenir les titres du marché. Les autres conditions seront fixées plus tard. Il est entendu que toutes les négociations devront être ratifiées par le comité.

Autour de la Ferme

COMMENT LES SOLS PERDENT LEUR FERTILITE

Un sol produit en proportion de la faculté qu'il possède de fournir aux récoltes les éléments dont celles-ci ont besoin pour se développer. Si nous considérons que le sol est comme une banque sur laquelle on peut tirer, nous comprendrons que la productivité du sol s'amoindrit tout autant qu'un dépôt de banque diminue lorsque l'on en tire de l'argent sans rien lui remettre.

Si l'on néglige de rendre au sol les éléments qu'il perd, celui-ci s'appauvrit. On peut aussi largement réduire la productivité par un mauvais labour, un mauvais ameublissement, en négligeant de pratiquer les meilleures méthodes de culture. Les labours d'automne, sur les terres qui sont exposées à être lavées par les pluies de l'hiver ou du commencement du printemps causent souvent une perte considérable de fertilité. Un sol qui se remplit de racines vivantes de mauvaises plantes, comme le chiendent, ne peut plus produire de bonnes récoltes. Si le drainage est insuffisant et que l'irrigation de surplus, ou les eaux d'infiltration ou d'inondation ne peuvent s'écouler, il en résulte une diminution sensible de fertilité. Enfin trop souvent le bétail qu'on laisse courir sur les pacages ou les champs herbeux pendant les périodes humides de l'année, lorsque le sol est encore saturé d'eau, abime l'herbage et fait du sol un mortier. Rendons donc au sol la même quantité de phosphore et de potasse que la récolte en a enlevé. Pratiquons les meilleurs procédés de culture au moment convenable pour que sa productivité ne soit pas amoindrie.

FAUT-IL CROIRE A LA LUNE?

Au milieu du siècle dernier, les prévisions du temps établies par Mathieu de la Drôme eurent une certaine célébrité. Ces prévisions étaient basées sur les phases de la lune, mais considérées d'une façon assez particulière.

"Le soleil, foyer de chaleur, volatilise les eaux de la mer, des lacs et des terres humides, et les fait monter, sous forme de vapeurs et de brouillards, vers les sommets de l'atmosphère. Puis les nuages étant ainsi formés et suspendus dans les airs, intervient l'influence de la lune qui, tour à tour, attire et laisse redescendre l'atmosphère avec ses nuages, de même qu'elle élève et abaisse les flots de l'océan. Il se produit donc des marées atmosphériques, qui mettent en mouvement les couches supérieures de l'air. De l'effet combiné de ces marées et de la chaleur du soleil naissent tous les météores aqueux. Cette théorie étant admise, il est clair — c'est toujours l'excellent Mathieu qui parle — que l'effet ne peut être le même suivant que les phases de la lune coïncident avec le lever et le coucher du soleil. Telle marée atmosphérique qui se produira vers midi n'aura pas les mêmes conséquences que si elle se produisait à minuit. L'une donnera la pluie et l'autre le beau temps. En un mot ce sont les phases qui font le temps suivant l'heure, ou pour être plus exact, suivant la minute à laquelle elles arrivent".

Et Mathieu de la Drôme énonce, sans sourire, des axiomes du genre de ceux-ci:

"Pendant les mois de septembre, octobre, novembre et décembre, la nouvelle lune qui arrive entre 8 heures et 9 h. ½ du matin donne plus d'eau que celle qui arrive entre 7 et 8 heures".

On peut donc prédire la pluie longtemps à l'avance avec autant de précision que l'on prédit les phases de la lune.

Le Verrier n'eut pas de peine à réfuter la théorie météorologique de Mathieu de la Drôme, qui n'a plus aujourd'hui d'autre gloire que d'avoir donné son nom à tous les charlatans de la météorologie.

Le maréchal Bugeaud disait tenir d'un moine espagnol une règle de prévision du temps qu'il énonçait ainsi:

"En outre du baromètre, la lune, quoi qu'en disent les savants, est un assez bon guide pour prévoir le temps. Quinze ans d'observations m'ont appris que la lune se comporte comme le quatrième jour 10 fois sur 12, comme le 5me jour 11 fois sur 12, si le temps ne change pas le 6me. Il peut bien y avoir quelques légers changements, mais ça ne dure pas. Si le changement a lieu, c'est quand la lune prend un quartier. Si le temps ne change pas, alors, on est assuré pour le quartier..."

Bien d'autres règles ont été données sur l'influence de la lune. Elles ne valent pas mieux que celles que je viens de citer. Et pourtant les préjugés populaires restent tenaces, et l'on continue à croire à la lune "quoi qu'en disent les savants".

L'ELEVAGE DU RENARD ARGENTE

Une industrie nouvelle pour nos fermiers de l'Ouest

Aucune industrie, particulièrement dans la ligne de l'élevage des animaux domestiques ou à fourrure, n'offre en général des bénéfices aussi rémunérateurs que l'élevage en captivité du renard argenté.

Cet élevage a passé maintenant le stage expérimental et n'offre aucune difficulté sérieuse. Le renard argenté est élevé aussi aisément que le chien ou tout autre animal et les risques de pertes sont insignifiants, si l'éleveur a soin de se conformer strictement aux règles élémentaires de propreté et d'hygiène. La moyenne des pertes annuelles ne devrait pas, en tout cas, dépasser deux ou trois pour cent de l'effectif total des animaux élevés sur le "ranch".



"JOSEPH", Enreg. No 8632, appartenant à la "Birnie Silver Black Fox Co."

dans une cage, construite en fort grillage métallique galvanisé, d'environ 25 pieds par 35 pieds et de 8 à 9 pieds de hauteur. Le grillage métallique doit être enterré à une profondeur de 2 à 3 pieds environ, afin d'empêcher les animaux de creuser dans le sol et éviter ainsi tout risque d'évasion. Le coût moyen de ces cages est d'environ $150 à $200 chacune. Le coût d'entretien d'une paire de renards argentés est de $35 à $50, suivant les commodités d'approvisionnement.

La moyenne annuelle de reproduction est d'environ 200 pour cent; une femelle peut avoir exceptionnellement jusqu'à 8, 9 et même 10 renardeaux en une seule portée. La vie du renard argenté, en tant que reproducteur, est d'environ 10 à 12 ans.

Les animaux sont accouplés en janvier, février et mars, et la durée de gestation est de 52 jours. Les renardeaux naissent en avril et mai et sont adultes à l'âge de 8 ou 9 mois; ils peuvent être accouplés dès la première année aux fins de reproduction, ou être abattus pour la vente de leur fourrure.

Chaque couple est élevé séparément

A l'état sauvage, le renard argenté est considéré comme un animal essentiellement monogame; à l'état captif, on rencontre assez fréquemment des animaux polygames, mais l'expérience a démontré que des résultats bien plus satisfaisants sont obtenus, tant au point de vue de la qualité que de la fourrure qu'au point de vue de la vigueur et des qualités reproductives de la progéniture, en les élevant par paires séparément.

Le renard argenté est sujet aux différentes maladies et affections contagieuses ou épidémiques généralement communes au chien, mais sa constitution délicate et extrêmement nerveuse fait que la virulence de ces différentes affections est beaucoup plus forte et dangereuse que parmi les chiens. Au début de cette industrie, ces maladies causaient des pertes considérables aux éleveurs, mais de nos jours on arrive à en enrayer les ravages par l'application immédiate de certaines mesures et par l'utilisation de remèdes appropriés. Nous reviendrons en détail, dans un prochain article, sur ces très importantes questions.

Les personnes désirant obtenir des renseignements supplémentaires sur l'élevage du renard argenté peuvent s'adresser à la rédaction de la Liberté.

LE "POOL" FAIT UN PAYEMENT FINAL

Le prix moyen du blé, cette année, a été $1.45 net

A.-J. McPhail, président de l'agence centrale de vente des Coopératives de blé de l'Ouest, annonce un payement final de cinq sous par minot, ce qui fait un payement total de $1.45 le minot, déduction faite des frais provinciaux et de la réserve commerciale. Ce dernier payement représente une somme de $8,850,000 qui doit être distribuée entre les 130,000 membres de la Coopérative.

Le payement initial, cette année, a été d'une piastre, comme l'année précédente. Il y a eu deux payements intérimaires de 20 sous chacun, ce qui, avec le dernier décidé, porte le total à $1.45 le minot.

L'agence centrale de vente a reçu environ 137 millions de minots au cours de la dernière saison.

A la fin de la réunion annuelle des directeurs, on a procédé à l'élection des officiers et tous les officiers actuels ont été réélus. Ce sont: A.-J. McPhail, président; H.-W. Wood, Edmonton, vice-président; E.-B. Ramsay, Ellmore, Sask., secrétaire. L'exécutif garde dans son personnel les présidents des coopératives provinciales: A.-J. McPhail, H.-W. Wood et Colin-H. Burnell.

NOUVELLES AGRICOLES

Le prix du blé en octobre depuis 15 ans

Depuis quinze ans le prix du blé No 1 Nord dans le mois d'octobre a assez souvent varié, comme on peut le voir par le tableau suivant: en 1910, 96 sous; en 1911, $1.00; 1912, 90 sous; 1913, 80 sous; 1914, $1.12; 1915, 97 sous; 1916, $1.74; 1917, $2.21; 1918, $2.24; 1919, $2.30; 1920, $2.31; 1921, $1.15; 1922, $1.01; 1923, 97 sous; 1924, $1.55; 1925, $1.27.

Bonne saison à la ferme expérimentale d'Indian Head

La ferme expérimentale d'Indian Head et la ferme Paterson, qui lui est maintenant annexée, ont récolté cette année 22,000 minots de tous grains. Tout le battage était fait et un silo rempli avant la chute de la première neige en septembre.

Une partie du blé a donné jusqu'à 44 minots sur la jachère d'été et 25 sur le chaume.

La récolte de miel au Manitoba

La récolte de miel au Manitoba pour l'année 1926 accuse une augmentation de plus de 30 pour cent sur celle de l'année dernière. L'apiculture devient de plus en plus populaire dans la province. La liste des apiculteurs, qui comprenait 2,000 noms au commencement de l'année, s'est augmentée de 250 au cours de la saison. Un propriétaire de ruches a récolté 30,000 livres de miel et une seule ruche, au coeur même de Winnipeg, a produit 160 livres.

Du 15 au 30 janvier il y aura, au Collège d'Agriculture, un cours de deux semaines sur le soin à donner aux abeilles. Ce cours sera sous la direction du professeur A.-V. Mitchener.

La production agricole

Rome — Le ministre de l'agriculture rapporte que la production agricole, cette année, atteindra 50 millions de quintaux, soit 10 p.c. de moins que celle de l'an dernier. Mais elle est de 20 pour cent plus élevée que la moyenne des dix dernières années.

La production de l'année se répartit comme suit: avoine, 6,000,000 de quintaux; orge, 2,500,000; seigle, 1,650,0000; riz, 6,500,000; maïs, 30,000,000 de quintaux.

Première victoire des agriculteurs italiens à la bataille du blé

Rome — Le premier ministre de l'Italie, Benito Mussolini, a célébré la victoire des agriculteurs italiens dans leur premier assaut livré dans la "bataille du blé", qu'il a personnellement dirigée au cours de l'année dernière dans le but de rendre l'Italie indépendante des importations de céréales des pays étrangers. Le succès qui a couronné ces efforts de la première année a rapporté à l'Italie soixante millions de quintaux, ne laissant que quinze millions à importer, et dépasse de quinze millions la récolte moyenne.

Quelle est l'origine du mot "pionnier"?

Le mot "pionnier" — ainsi que l'indique son radical: "pion", homme de pied — était, à l'origine, synonyme de fantassin. Sous le règne de François Ier, il désigna les soldats chargés d'exécuter les travaux de terrassement, d'établissement des chemins, etc., que nécessitait l'attaque ou la défense des places.

En 1803, Bonaparte, premier consul, créa, avec des hommes de couleur, recrutés dans nos colonies, un bataillon de "pionniers noirs". En 1806, on ajouta à l'infanterie des sapeurs ayant pour fonction de frayer ou de faciliter le passage aux régiments en marche, l'armée ayant comme pionniers spéciaux les soldats du génie. Par analogie, on désigna sous le nom de pionniers, dans l'Amérique du Nord, les hardis travailleurs qui s'avançaient dans les forêts primitives pour les défricher, apporter la culture sur les territoires ainsi conquis, et préparer la marche de la civilisation et du progrès qu'ils devançaient.

La science gaie

Elle n'est pas toujours si aride qu'on le croirait, la science. Darwin a diverti des générations en affirmant que l'homme descend du singe. Maintenant, c'est la plaisanterie inverse.

Un professeur berlinois, nommé Westenhoefer, vient de déclarer au Congrès anthropologique de Salzbourg, que c'est le singe qui descend de l'homme, et non l'homme qui descend du singe.

C'est aussi amusant, mais un peu plus honorable.

D'ailleurs, qui empêche d'échafauder, au sujet, toutes les théories qu'on voudra, puisque personne n'était présent pour observer une seule phase de l'évolution en action!

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1090, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

La première expédition de blé

Il y a cinquante ans que la première expédition de blé a été faite de la province du Manitoba. L'anniversaire de cet événement historique a été célébré par un banquet donné par la Chambre de Commerce de Winnipeg à l'hôtel Royal Alexandra le lundi 11 octobre. Deux des hommes qui s'occupèrent de la première expédition étaient parmi les orateurs. L'expédition comprenait 857 minots de blé, pour lesquels il fut reçu 85 sous du minot. M. W.-Sanford Evans, qui fut le principal orateur, dit qu'en 1876, l'année de cette expédition, il fut semé 14,769 acres de blé, alors que cette année, la superficie en blé dans l'Ouest canadien a été de 21,764,788 acres.

En même temps que ce rapide développement de l'Ouest canadien comme pays de blé, on a vu le développement de la coopération parmi les fermiers de l'Ouest. Dans leurs efforts pour faire de l'agriculture une entreprise profitable et un moyen satisfaisant de gagner sa vie, les fermiers de l'Ouest ont mis sur pied plusieurs formes d'institutions coopératives dont la plus fameuse est, assurément, la Coopérative de blé, qui manipule actuellement 60 pour cent de toute la récolte de blé des trois provinces des prairies. Quelle différence entre la simple expédition de 857 minots il y a cinquante ans et les 200 millions de minots vendus cette année par l'intermédiaire d'une agence de vente unique, par les 127,000 fermiers faisant corps dans la Coopérative de blé!

Le Canada est le pays le plus avancé pour la vente coopérative. Un article dans le "Calgary Herald" du 17 octobre dit que la vente coopérative des produits agricoles au Canada est probablement plus avancée que dans tout autre pays du monde. On estime qu'environ 430,000 fermiers, sur un total de 700,000 au Canada, vendent d'une façon ou de l'autre leurs produits d'après la méthode coopérative.

D'après les estimations, environ trois cents millions de dollars de produits agricoles canadiens ont été vendus d'après la méthode coopérative en 1925. Presque chaque produit de la ferme est vendu en coopérative dans quelque partie du Canada, dit l'article du "Calgary Herald". Les pommes et autres fruits sont vendus en coopérative dans la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario et la Colombie-Anglaise. La vente du lait et la manufacture du beurre et du fromage sont faites en coopératives dans presque chacune des neuf provinces. Bétail vivant dans chaque province; semences de toutes sortes dans chaque province; foin dans l'Alberta, l'Ontario et le Québec; laine dans chaque province par l'intermédiaire de la "Canadian Co-operative Wool Growers' Association"; légumes dans l'Ontario et le Québec; pommes de terre, oeufs, volailles, dans une certaine mesure dans presque chaque province; et finalement, blé et autre grain par la Coopérative de blé, la plus grande et la plus rapidement développée de toutes les organisations de vente.

L'article conclut en disant que l'agriculture est la plus grande industrie foncière au Canada et que sa prospérité dépend en grande partie de la vente efficace et économique de ses produits. La majorité des fermiers canadiens pensent que ceci peut être accompli par l'intermédiaire d'associations coopératives. Bien que cette méthode de vente ait essuyé quelques revers, elle a fait des progrès remarquables au cours des dix dernières années et elle est maintenant reconnue comme un facteur permanent de l'industrie agricole au Canada.

Les lecteurs sont invités à poser des questions sur la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Le professeur — Le cuir vient de la vache, la laine du mouton, avec la laine on fait du drap et avec le drap on fait des habits. Maintenant, Marcel, peux-tu me dire avec quoi est fait ton habit?

Marcel — Avec le vieil habit de papa.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84½	$4.86⅔
Franc français	2.91	19.3
Franc belge	2.84	19.3
Franc suisse	19.42	19.3
Drachme grecque	1.26	19.3
Lire italienne	4.15	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Couronne norvégienne	24.37	26.8
Couronne danoise	26.80	26.7
Mark allemand	23.95	23.8
Peseta espagnole	15.22	19.3
Couronne hollandaise	40.23	40.2

LE MARCHE

20 OCTOBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Pour conserves	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.50—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$4.25
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$4.00—$4.25
Veaux—	
De choix	[illegible]
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$ 8.50—$ 9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.85
Très gras	$11.50
Lourds	$10.80
Très lourds	[illegible]
Porc d'étal	$11.50
Légers	$11.50
Inférieurs	$7.00—$9.00
Truies No 1	$9.00—$9.25
Truies No 2	$8.00—$9.00
Verrats	$6.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	[illegible]
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	[illegible]
Premiers	$ .33—$ .35
Seconds	$ .26—$ .28
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.20
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sacde 80 livres	$3.20
Foin—	
Pour foin sur voie. Donne commission? Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 octobre 1926

	Mardi oct 12	Merc. oct 13	Jeudi oct 14	Vend. oct 15	Samedi oct 16	Lundi oct 18
Blé No 1 Nord	1.38⅞	1.38¾	1.40⅞	1.41½	1.42⅞	1.44⅝
2 Nord	1.34⅞	1.35¼	1.37	1.37½	1.38⅞	1.40⅝
3 Nord	1.30⅝	1.31⅜	1.33¼	1.33¾	1.35¼	1.37⅝
Avoine 2 CW	.57	.57¼	.57⅞	.57½	.57½	.58
3 CW	.53¾	.54	.54⅝	.53½	.54	.55
Orge 3 CW	.63¼	.63⅜	.64½	.63⅜	.63½	.64½
4 CW	.58¾	.59⅛	.60	.59⅛	.59⅞	.60
Lin 1 NW	1.93¼	1.92¼	1.91⅞	1.90	1.89¼	1.88
2 CW	1.89½	1.88½	1.87½	1.86	1.85½	1.84
Seigle 2 CW	.93	.93¼	.94⅞	.93½	.94½	.95½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37¼	1.37⅜	1.39½	1.39½	1.40⅞	1.42⅞
Avoine 2 CW	.56⅞	.57	.57⅞	.56½	.57	.58
Orge 3 CW	.63½	.63⅜	.64½	.63½	.63½	.64½
Lin 1 NW	1.93¼	1.92¼	1.91⅞	1.90	1.89¼	1.88
Seigle 2 CW	.93	.93¼	.94⅞	.93½	.94½	.95½
Options						
Blé Octobre	1.37½	1.37⅜	1.39½	1.39½	1.40⅝	1.42½
Novembre	1.37	1.37½	1.39	1.39	1.40½	1.42
Décembre	1.34½	1.34⅞	1.36	1.35⅞	1.36⅝	1.38⅞
Mai	1.38⅜	1.38⅝	1.40⅛	1.39½	1.40⅝	1.42½
Avoine Octobre	.56⅞	.57	.57⅞	.56⅞	.57	.58
Novembre	.55⅞	.55⅞	.56½	.55⅞	.56½	.57⅞
Décembre	.52½	.52⅞	.53	.52½	.52½	.53⅞
Mai	.54⅝	.54⅞	.55⅞	.55½	.55½	.55⅞
Orge Octobre	.63½	.63⅜	.64½	.63⅜	.63⅞	.64½
Novembre	.63⅞	.64⅛	.64⅞	.63⅞	.64⅜	.64⅞
Décembre	.63⅜	.63⅜	.64⅜	.63⅜	.64⅜	.64⅞
Mai	.66½	.66⅞	.67½	.66⅞	.67½	.67½
Lin Octobre	1.93¼	1.92¼	1.91⅞	1.90	1.89¼	1.88
Novembre	1.94⅞	1.94	1.92	1.92½	1.90½	1.89½
Décembre	1.94⅞	1.93	1.94	1.92	1.91½	1.89½
Mai	2.02⅞	2.02	2.01⅞	2.00½	2.00½	1.97½
Seigle Octobre	.93	.93½	.94⅞	.93½	.94½	.95½
Novembre						
Décembre	.94½	.95	.96⅞	.95½	.96⅞	.97⅞
Mai	1.00	.99⅞	1.01⅞	1.00⅞	1.01⅞	1.02⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

C'est le temps des bazars, chaque côté de nous; aussi l'on vient puiser des secours dans notre localité. D'abord l'argent donné à Dieu n'est pas perdu, puisque toujours l'on est remboursé au centuple; ensuite une faveur en attire une autre. Alors lorsque notre tour viendra de bâtir notre église, l'on attendra du secours tout autour de nous.

Les gens généreux ne manquent pas dans Gouverneur; nous en avons eu la preuve cette semaine. Il y a eu partie de cartes chez M. Louis Pelland au profit de l'église de Ponteix et en faveur des candidats, M. et Mme Israël Bonneville. Des prix de haute valeur ont été donnés par Mme Adrien Cloutier. Nos félicitations aux heureux gagnants. M. et Mme Louis Pelchat méritent certainement des louanges pour le trouble qu'ils se sont donné pour organiser la soirée. Mme Pelchat servit un savoureux réveillon avec une amabilité tout à fait exquise.

M. l'abbé Poirier, curé de Ponteix, honorait la soirée. Il y avait un grand nombre d'amis et beaucoup d'étrangers. Nous avons remarqué entre autres: M. et Mme Aimé Bellerive, M. et Mme E. Sévigny, M. et Mme Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale; M. et Mme A.-M. Valcourt, de la Kennedy Lumber Co.; M. et Mme J. Alarie, gérant du garage Alarie et Matto, et plusieurs jeunes gens qui furent d'une générosité remarquable.

* * *

Dimanche dernier ce fut encore une soirée de charité et de dévouement de la part de M. et Mme Ovide Liboiron, qui prêtèrent gracieusement leur maison pour la circonstance. Cette soirée était au profit de l'église de Cadillac, en faveur de la digne candidate, Mme Remi Boutin. Le résultat fut aussi très satisfaisant. Là encore nous avons rencontré des gens de grande générosité. Mme Donat Liboiron donna les prix. Les heureux gagnants furent réellement chanceux, car les prix n'étaient pas des choses ordinaires. Il ne faut pas oublier de mentionner le réveillon qui ne manqua pas de régaler toute l'assistance, après quoi il y eut chansons comiques et déclamations. Ce n'est que vers trois heures du matin que l'on se décida de se séparer pour gagner chacun nos logis, emportant un bon souvenir de cette magnifique soirée.

VAL MARIE

Depuis un mois, M. l'abbé Fortier est parmi nous, comme notre premier curé résidant. Sous peu les travaux de construction pour une église et un presbytère commenceront avec l'aide des paroissiens. Donc, sous peu notre paroisse sera organisée pour les offices religieux et pour loger notre prêtre convenablement.

* * *

Quelques mots à propos des "homesteads" pour ceux qui s'y intéressent. Il y a quelques quarts de sections ouverts encore. Mais nous espérons que bientôt d'autres s'ouvriront qui seront plus avantageux et également près du village. Nous conseillons à celui qui veut réellement prendre une terre qu'il fasse le sacrifice d'un voyage pour se rendre compte par lui-même.

* * *

M. Charron, de Gull Lake, a pris cette semaine une demi-section de terre. Il a été enchanté de la place. D'autres suivront son exemple. Nous le répétons, aussitôt que nous serons avisés que d'autres terres s'ouvriront, nous le laisserons savoir. Les applications seront nombreuses et les nôtres que nous désirons ardemment voir prendre possession de ces belles terres si près du chemin de fer devront faire diligence pour être les premiers.

JOEVILLE

Il y a eu de grandes fêtes ici, le 3 octobre. C'était la fête de la petite Thérèse, patronne de la paroisse. La confirmation des enfants, la bénédiction d'une belle grosse cloche donnée par M. Trence Bergeron, puis un grand banquet dans la salle Trely. Le vénérable archevêque de Régina, S. G. Mgr Mathieu, a présidé à toutes ces cérémonies sans trop de fatigue, malgré son grand âge.

* * *

Les battages sont repris de plus belle, maintenant que le beau temps est revenu. Les pluies abondantes n'ont pas causé de dommage, seulement du retard. Le rendement sera à peu près comme l'an dernier, de 20 à 30 minots à l'acre.

* * *

M. Azulius Brûlé, le populaire boulanger, a acheté le restaurant Evely, en face de sa boulangerie; il ouvrira un petit commerce d'épicerie, tout en continuant de nous faire du bon pain. Nous lui souhaitons bonne chance.

* * *

Des visiteurs de Willow Bunch, dimanche dernier: Mmes F. Létourneau, J. Normandin et M. et Mme Dan. Carrière. Visite d'adieu à M. et Mme Marsolais, qui retournent prochainement à Saint-Eustache, Man.

* * *

La petite ville de Joeville est maintenant parée de deux gros élévateurs dont l'un ouvrira ses portes aux vendeurs de blé le 11 courant. M. Philisa Létourneau en est le gérant.

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le premier concert de la saison donné par le Club Littéraire et Musical, dimanche soir, dans la salle municipale, a été un véritable succès, tant au point de vue du programme que de celui de la nombreuse assistance.

Un joli duo fut exécuté par Mme et Mlle Cécile Gosselin; Mlles Jeanne et Cécile Guilbert récitèrent chacune un monologue. Une intéressante causerie sur le poète américain Longfellow, et la récitation de "King Robert of Sicily", par M. Allan-C. Ewart, furent très appréciées. Il y eut de belles chansons en français et en anglais, par M. McGuire, Mlle Mary McGuire et M. Jean Bernuy. Un choeur composé de Mlles Cécile, Lucienne et Jeanne Gosselin, et Jeanne et Cécile Guilbert, accompagnées de la première, chanta "Au Manitoba", de Larrieu. Le comité littéraire présenta aussi deux charades en devinette, d'une manière si amusante et si réussie que l'auditoire dut "donner sa langue au chat".

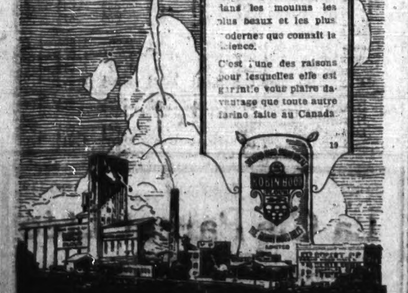
La section anglaise du Club nous préparera sans doute une belle soirée pour le 31 octobre, soir de l'Hallowe'en.

* * *

La "Middlewest Construction Co. Ltd", dont M. A.-F. Bonnin, de Winnipeg, est le directeur, a complété la route provinciale à l'ouest de notre village jusqu'à Dauphin, et cette nouvelle voie de communication est maintenant en parfait état. Cette route passe maintenant près du lac Dauphin, qu'elle longe sur un parcours de plusieurs milles. Il se trouve des points de vue très pittoresques tout le long de la route, à travers le district de Sainte-Rose et de Dauphin. Tous ceux qui viendront faire une visite en automobile dans le district français du Manitoba-Nord auront de belles surprises en perspective quand ils suivront cette belle route.

* * *

Il est sans doute rare, et peut-être paradoxal, qu'un correspondant de journal soit trop bien renseigné sur un événement pour pouvoir en faire un juste rapport, mais c'est cependant ce qui est arrivé dans le cas de la visite du R. P. Bourque à notre école, il y a quelques semaines. Nous sommes cependant très heureux de constater la satisfaction causée par cette visite et inspection au correspondant de la semaine dernière.



On va blanchir Paris

Paris — On ne passera pas au lait de chaux les vieilles pierres de Notre-Dame, ainsi qu'il en avait été question, paraît-il.

Mais on va rafraîchir les façades moins historiques des immeubles parisiens. Paris a beaucoup noirci pendant la guerre. La suppression du ravalement, les fumées des autos autant que celles des cheminées d'immeubles en sont les causes principales.

Paris va blanchir.

Le préfet de la Seine vient de signer des arrêtés rétablissant l'obligation du ravalement. Ils prescrivent en 1926 et 1927: "La mise en état de propreté des façades des maisons des 5me, 6me, 7me et 12me arrondissements".

Le préfet de la Seine ne pourrait-il pas faire aussi un petit décret recommandant de reblanchir les consciences?

Mariage du prince Léopold

Stockholm—Trois cérémonies se dérouleront probablement lors du prochain mariage du prince héritier Léopold, de Belgique, avec la princesse Astride, de Suède. La première sera civile et elle aura lieu à Stockholm le 4 novembre. Non seulement le futur époux y assistera, mais le roi et la reine des Belges feront aussi le voyage en Suède à cette occasion.

Après cette cérémonie, le groupe royal s'embarquera pour la Belgique à bord du navire de guerre suédois "Fylgia", et le 10 novembre aura probablement lieu le mariage religieux à Bruxelles. Dans ce voyage la princesse Astride sera accompagnée par ses parents, le prince Carl et la princesse Ingeborg.

Une envolée de 1,800 milles en 19 heures

Le lieutenant Rowson, de l'aéronautique canadienne, vient de terminer, avec un mécanicien, dans la direction du nord, un voyage de 1,800 milles qu'il a fait en 19 heures de vol.

Il est parti du lac du Bonnet et s'est rendu à Prince-Albert, en Saskatchewan, en sept heures. Il a passé la nuit en ce dernier endroit. Le lendemain, il a exploré la région des lacs où des feux de forêt ont fait des ravages considérables ces jours derniers. Rowson a fait beaucoup de vitesse et a franchi 212 milles en deux heures et dix minutes.

Dans ses pérégrinations il a constaté qu'il n'y avait encore de glace nulle part et que les oiseaux migrateurs n'avaient pas encore pris la direction du sud.

$275,000 pour une bible

Vienne — Avec l'autorisation du gouvernement autrichien, le supérieur des Bénédictins du monastère de Saint-Paul, à Lavant, a vendu, pour la somme de $275,000, à un collectionneur américain, une bible imprimée sur vélin par Gutenberg.

C'est, paraît-il, le prix le plus élevé qui ait jamais été payé pour un unique volume.

Mort tragique de l'évêque de la Jamaïque

Kingston, Jamaïque — S. G. Mgr W.-F. O'Hara, évêque de la Jamaïque, s'est noyé en se baignant. Il était à la tête de la délégation de la Jamaïque lors du grand Congrès Eucharistique à Chicago, récemment. Il naquit à Boston en 1870.

Inauguration du premier village sanatorium

Paris — Récemment a eu lieu à Passy (Haute-Savoie), sur le plateau de Praz Coutant, à l'altitude de 1,250 mètres, l'inauguration du premier village sanatorium français.

Cette cérémonie était présidée par M. Nepoty, délégué du ministre de l'Hygiène. On remarquait dans l'assistance de nombreuses personnalités du corps médical français, toute la représentation parlementaire du département et toutes les notabilités administratives ou politiques des deux départements savoyards.

M. le comte de Guebriant, puis le Dr Alexandre Bruno, de la mission Rockfeller, et le Dr Davy, ont exposé l'origine et le but des villages sanatoria de haute altitude.

Une réception a eu lieu ensuite à la descente de la caravane, par la municipalité de Passy.

Le total des sommes restant à payer pour dommages de guerre

Paris — Dans l'un des rapports qui précèdent les décrets relatifs aux nouvelles compressions imposées aux services des régions libérées, on trouve la plus récente statistique établie par ces services, laquelle indique, par département sinistré, le total approximatif des dommages de guerre et les sommes restant à payer à la date du 1er avril 1926.

Voici cette statistique.

Les trois nombres successifs, exprimés en milliers de francs, traduisent:

1.—L'évaluation approximative totale des dommages;

2.—Les règlements effectués au 1er avril 1926;

3.—Les sommes approximatives restant à payer à cette date.

Aisne: 17,781,824; 13,493,500; 4,288,324.

Ardennes: 5,482,364; 4,025,936; 1,456,428.

Marne: 6,624,288; 4,424,787; 2,199,501.

Meurthe-et-Moselle: 4,705,536; 3,883,230; 822,306.

Meuse: 4,127,782; 2,750,385; 1,377,488.

Nord: 24,422,028; 21,246,795; 3,175,233.

Oise: 2,324,633; 1,556,502; 768,131.

Pas-de-Calais: 12,916,813; 9,290,351; 3,626,462.

Somme: 6,483,905; 4,658,453; 1,825,452.

Vosges: 590,429; 451,556; 138,873.

Autres départements et Alsace-Lorraine: 2,541,307; 1,586,000; 955,307.

En raison de la situation très différente, comme on le voit, des divers départements dévastés, les nouvelles mesures seront appliquées par échelonnement, mais toutes devront être réalisées avant le 31 décembre 1927.

MANITOBA

The Real Property Act

TRANSFER OF LAND

NOTICE is hereby given that on or after the Fifth day of November A.D. 1926 a provisional Certificate of Title will be issued to "LA CORPORATION ARCHIEPISCOPALE CATHOLIQUE ROMAINE DE SAINT-BONIFACE" under the provisions of above Act for the following land:

Being Lots three (3) and four (4) in Block One Hundred and Twenty Eight (128), in the Village of Manitou as shewn on a plan of Survey of part of Section Thirty in Township Three and Range Eight West of the Principal Meridian in Manitoba, which said plan is registered in the Morden Land Titles Office as No. 25,

subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate of Title No. 9147 issued from the Land Titles Office at Morden to the said La Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Saint-Boniface, which certificate it is alleged has been lost or destroyed.

Dated at the Land Titles Office at Morden, this Sixth day of October A.D. 1926.

H. W. GRAHAM,
District Registrar.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 2 novembre 1926, des soumissions pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, aux Casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements et additions à l'appareil de chauffage, casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 15 octobre 1926.

Abd-el-Krim arrive à son lieu d'exil

Paris — Une dépêche de l'île de la Réunion annonce l'arrivée à cet endroit de l'ancien chef rifain Abd-el-Krim. Celui-ci est exilé à cet endroit pour le reste de sa vie.

L'île de la Réunion est à 485 milles à l'est de Madagascar.

Pharmacie portative

Pour réaliser une pharmacie portative, point n'est besoin de passer chez le pharmacien. Chacun porte en lui-même une étonnante collection de remèdes, si l'on en croit un vieux dictionnaire pharmaceutique, dans lequel on lit ces choses effarantes:

"Les cheveux de l'homme abattent les vapeurs si en les brûlant on les fait sentir aux malades. On en tire par la distillation un sel très volatil et pénétrant qui a la même vertu que le crâne humain.

"Le crâne humain est propre pour l'apoplexie. Il faut choisir de préférence celui d'un homme jeune qui soit mort de mort violente. On le râpe sans le calciner. Cette poudre est excellente "contre la peur nocturne".

"L'haleine d'un homme à jeun arrête l'ophtalmie.

"Les ongles des mains et des pieds sont vomitifs.

"Le sang perdu par le nez, desséché sur une pelle chaude, arrête l'hémorragie.

"Les poux "avalés vivants" remédient à la jaunisse et à la fièvre quarte."

Enfin, le vieux livre assure qu'il est bon d'avoir chez soi une Mumie (ou Momie) à cause de tout ce qu'on en peut extraire de médicaments. D'abord il la faut choisir "nette, belle, bien noire et d'une odeur assez forte". Elle réduit le sang caillé, dissipe les vertiges, empêche l'épilepsie.



EDMONTON — Le premier ministre Brownlee déclare qu'il n'y aura pas de session d'automne de la législature, mais qu'elle sera convoquée à l'époque habituelle. Cette année, elle l'a été au commencement de février.

LE HAVRE — Le paquebot "Paris", de la Compagnie Générale Transatlantique, est entré en collision avec le remorqueur "Ursus", qui a été coulé. Dix hommes de l'équipage de l'"Ursus" se sont noyés.

LONDRES — Le roi Georges a accordé une audience privée à lord Byng. Il a longuement causé des affaires canadiennes avec l'ancien gouverneur général. Puis le roi et son ancien représentant au Canada ont déjeuné avec la reine et lady Byng.

OAK LAKE, Man. — E.-U. Steen, maire de Oak Lake, a été trouvé mort dans son garage. Il se disposait à partir à la chasse et l'on suppose que son fusil est parti au moment où il le plaçait dans l'auto.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-GENEVIEVE

N'oubliez pas, amis lecteurs, que notre tombola aura lieu le dimanche 24 octobre. Efforcez-vous donc d'y être avec quelques-unes de vos connaissances. Nous vendrons, à la fin de la veillée, tous les paniers que les demoiselles, tant de l'extérieur que de la paroisse, voudront bien nous apporter.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 3 octobre — Marie-Yvonne-Lucille, née le 27 septembre, enfant d'Anthime Therrien et d'Agatha McDougall. Le parrain a été Donat Landry; la marraine, Mme Thomas Hamelin.

La soirée des Belges

La partie de cartes organisée par le Club Belge du "tir à l'arc" a été un bon succès de début. Toutes les tables, au nombre de 20, étaient occupées. La salle était presque remplie de spectateurs. Les organisateurs en chef ont fait tout leur devoir; aussi nous leur devons toute notre reconnaissance et beaucoup de remerciements.

Les gagnants aux cartes furent:

Messieurs: 1er prix, Gaston Knockheart; 2me, William Altinberg; consolation, Adélard Desjardins.

Dames: 1er prix, Marie Beasse; 2me, Germaine Ramsay; consolation, Mollie Morley. Cette dernière a aussi gagné le couvre-pieds qui fut tiré aux dés. Le résultat financier, $51.50.

La prochaine partie de cartes, qui sera donnée par les jeunes gens dès après les battages, aura lieu dans la première quinzaine du mois de novembre.

STE-ANNE DES CHENES

Missionnaires

La semaine du 10 octobre étaient de passage chez nous trois missionnaires Rédemptoristes, en route pour l'Indo-Chine: les PP. Dionne et Lavoie et le Frère Eloi, C.SS.R. Le Père Provincial, le P. Pintal, les accompagnait.

Le P. Dionne a été plus d'un an vicaire de la paroisse. Sa bonté, son dévouement lui avaient gagné l'affection de tous les paroissiens. Aussi avant son départ, ils ont voulu lui dire une dernière fois leur reconnaissance. Le samedi 9 octobre, ils donnaient une soirée en son honneur. Voici le programme de cette jolie soirée:

Ouverture — Piano: Mlle Léa Roque.

Partie de cartes: 1er prix des dames, Mlle Wonnie Owens; consolation, Mlle Alice Légaré. 1er prix des hommes, M. H. Saint-Laurent; consolation, M. Arthur Blanchette. Prix de la soirée, Mme Jos. Dufresne.

Collation.

Chansons: Miles Philomène Carrière, Emérence Lussier et E. Saint-Mars

Comédie: "La Sorcière": Mme Jean Gauthier, Miles Philomène Carrière et Léona Champagne.

Adresse: M. Norman Finnigan.

Le R. P. Dionne a répondu en termes émus à l'adresse des paroissiens. Il les a remerciés de la jolie bourse qu'ils lui ont offert et des témoignages de sympathie qu'ils lui présentaient à l'occasion de son départ pour la Chine. Il garde de son séjour de Sainte-Anne des Chênes un doux souvenir et il continuera de prier pour nos paroissiens.

Le dimanche 10 octobre, le P. Dionne chantait la grand'messe paroissiale, assisté des PP. Lavoie et Carmel. Le P. Pintal donnait le sermon. Sa parole éloquente, nette, précise nous montrait la grandeur du sacrifice des missionnaires qui quittent leurs parents, leur patrie, pour aller dans un pays aux chaleurs accablantes, travailler à la conquête des âmes. Après la messe, les missionnaires donnaient leur bénédiction et faisaient vénérer aux paroissiens leur crucifix de missionnaire. Vers trois heures de l'après-midi, ils nous quittaient pour aller à Winnipeg prendre le train de Vancouver. Ils se sont embarqués le 14 sur l'"Empress of Russia".

Visite paroissiale

Le P. A. Roberge, curé, la terminait à la fin de septembre. Il y a dans la paroisse 198 familles, 843 communiants, une population de 1,044 âmes. C'est une légère augmentation sur l'année dernière.

Naissances

Le 23 septembre — Marie-Yvonne-Lorette, enfant de Léandre Desautels et de Rose Gendron. Parrain et marraine: Gaspard Marsolais et Maria L. Marsolais.

Le 4 octobre — Jean-Arnold-René, enfant de Edmond Hupé et de Josette Plouffe. Parrain et marraine: J.B. Taiuffenbach et Blandine Curtaz.

Sépulture

Le 12 octobre ont eu lieu les funérailles de Alphonsine Bruce, épouse de feu Jean Flammand, décédée à l'Hospice Taché de Saint-Boniface le 8 courant, à l'âge de 77 ans. Son neveu, M. Jourdain, conduisait le deuil. Le service a été chanté par le P. Néron, vicaire de la paroisse. Elle était de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Tableau d'honneur pour septembre au Couvent

Grade XI — M.-Louise Taillon, Germaine Wenden.

Grade X — Antonia Nault, Jeannette Lanthier.

Grade IX — Annie Charnichi, Eva Vermette.

Grade VIII — Yvonne Guay, Clara Pelletier.

Grade VII — Nathalia Desmarais, Emma Lavack.

Grade VI — Antoinette Laurin, Laura Perron.

Grade V — Marguerite Guay, Gertrude de Montigny.

Grade IV — (a) Georgina Beaudry, Noëlia Philippe; (b) Albertine Laurin, Edmée Fréchette.

Grade III — Antoinette Champagne, Marguerite Mahé.

Grade II — Jeanne Gauthier, Sara Gauthier.

Grade I — Thérèse Guay, Armande Tougas.

Préparatoire — Thérèse Paillé, Réal Lacerte, Yvonne Desautels.

SWAN LAKE

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous, le 8 octobre, l'hon. Peter Heenan, ministre des travaux dans le cabinet King. Une grande réception avait été préparée par le comité libéral. A 8 heures, à la salle du théâtre, une foule l'attendait. Notre maire dit quelques mots de bienvenue au ministre, qui remercia les gens de leur cordialité. Un goûter fut servi, après lequel il prit le train pour l'Est.

* * *

M. et Mme McNulty sont allés rendre visite à des amis au Fort Frances, dimanche dernier.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Louis Meunier est de retour de l'hôpital, en bonne voie de guérison.

* * *

M. le curé est allé au Fort Frances à la rencontre de l'inspecteur Bennett.

* * *

Il est à souhaiter que les parties de cartes vont commencer bientôt, afin que l'on puisse encore, comme les années passées, avoir du plaisir.

QUEBEC — Le roi Albert 1er de Belgique vient d'honorer M. Joseph-Edouard Perrault, ministre de la colonisation dans le gouvernement de la province de Québec, en le nommant commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation dans la paroisse de Haywood, dimanche dernier.

A l'hôtel de ville

Les échevins et le maire se sont réunis mardi soir pour s'occuper des affaires courantes. L'échevin MacLean prétend que la commission de police ne peut se servir de limiers ou d'espions sans se faire autoriser par le conseil de ville. L'échevin Wilson lui répond en lui demandant de prouver son avancé. Quand la commission de police s'est-elle servie de limiers? M. MacLean ne peut rien prouver.

L'honneur d'être maire de Saint-Boniface doit être bien grand puisque tant de prétendants se pressent autour du trône! M. Swain se présentera, c'est certain. M. Taylor, oubliant sa déconfiture de l'an dernier, est décidé à briguer les suffrages. M. Wilson en sera aussi, et on en annonce d'autres! Et nous, pauvres voteurs, qu'allons-nous devenir?

Les élections auront lieu le 3 décembre. On ne sait pas encore quels seront les prétendants aux divers échevinages. Dame rumeur voudrait que Mme McArthur, bien connue chez nous, se présentât contre M. MacFadyen, également bien connu. La lutte entre ces deux personnages sera plus qu'intéressante.

Aucune nouvelle non plus au sujet des commissaires de nos écoles.

Convention d'instituteurs à Saint-Boniface

Une convention des instituteurs et institutrices enseignant dans les écoles des inspecteurs Goulet, Herriot et Todd aura lieu dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, les jeudi et vendredi 4 et 5 novembre, sous la présidence de M. Alfred White, président de l'Association des instituteurs du Sud-Est.

Au nombre de ceux qui doivent présenter des travaux à cette convention figurent Miles Elisabeth Longpré, Simone Couture, Rév. Soeurs Albina Bleau et Marie-A. Marion, Rév. Frères Henri Grenon et Joseph Fink.

L'Association d'Education donnera, à la suite de cette convention, son premier cours pédagogique de l'année.

Les conférences de l'Union Canadienne

La première des conférences que l'Union offrira au public de Saint-Boniface a été fixée au 14 novembre.

Au Collège

Comme l'an passé et avec le désir de faire encore mieux, la Chorale du Collège prépare un concert à l'occasion de la Sainte-Cécile, lundi soir, le 22 novembre prochain. Nous annoncerons plus tard le prix des billets.

Ce sera en même temps la séance des fêtes aloysiennes organisées dans tous les pays pour célébrer le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka, de la Compagnie de Jésus.

Une saynète et le petit drame "Louis de Gonzague", du Père Delaporte, S.J., ajouteront une note historique et littéraire aux douces harmonies de nos musiciens.

A l'Académie Saint-Joseph

Lundi dernier, les élèves célébraient la fête patronale de Mgr W. Jubinville, P.D., leur bon et dévoué curé. Ce fut d'abord réception chez les petites. Un duo, "Trois Valses", de Schubert, exécuré par Miles Hélène Giroux et Jean Robert constituait l'ouverture. Les physionomies souriantes des chères enfants disaient leur bonheur en ce jour de fête, et, dans un chant approprié, elles témoignèrent leur gratitude et leur affection:

"Bénir notre enfance,

. . . .

"A tous faire du bien, et donner sans retour,

"N'est-ce pas, comme un père, être une providence..."

A ces mots, qui ne reconnait le pasteur charitable de Saint-Boniface? Aussi les fillettes de terminer avec expression par ces vers:

"Vous avez, de nos coeurs, à jamais, sans réclame,

"Fait la conquête, oh! oui, vraiment."

Lucienne Bouchard récite alors, avec une simplicité charmante, le joli compliment: "Un coeur d'enfant, c'est peu, trop peu de chose...", et présente une magnifique gerbe de chrysanthèmes.

Monseigneur, tout aimablement, fait remonter vers son saint patron ces hommages de l'enfance et ne quitte la salle qu'après le trio exécuté par Miles Anne-Mraie Cusson, Lucienne Bouchard et Annette Verville.

Chez les grandes, il y eut une pièce concertante, "Bagatelle de Thomé", pour ouverture — 1er piano, Evelyn Beouine; 2me piano, M.Josèphe Mager. Une cantate, "Louanges à Dieu", fut suivie d'une adresse présentée par une élève du douzième grade, Mlle Lucienne Dussault, qui exprima avec coeur, au nom de ses compagnes, les sentiments de reconnaissance et de filiale soumission que toutes éprouvent envers leur dévoué curé.

Monseigneur remercie, raconte quelques traits intéressants de la vie de saint Wilfrid, et exhorte son jeune auditoire à continuer la culture du coeur si bien commencée par les bonnes religieuses.

M. Herriot, inspecteur de l'école élémentaire, accepte l'invitation d'adresser la parole. Encourageant les étudiantes à être bien dociles aux conseils pratiques de leur "bon, dévoué et généreux Père" qu'il connait et aime depuis longtemps, M. l'Inspecteur insiste sur "l'oubli de soi", car, dit-il, ce n'est pas ce que l'on fait pour se procurer des satisfactions personnelles qui donne le vrai bonheur...

Le Rév. Frère Joseph, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu honorer de sa présence maîtresses et élèves.

La fête s'est terminée par le "Dieu sauve le Roi". Miles Agathe de Montigny et Solanges Joudoin, au premier piano, et Thérèse Arpin et Simone Huot jouèrent "Caprice de Schytle", comme duo final.

Cercle Sainte-Elisabeth

La deuxième partie de cartes au profit des pauvres aura lieu le dimanche 24 octobre prochain, dans les salles de l'Union Canadienne. L'entrée est de 25 sous. Venez en foule!

Partie de cartes de la L.D.C.F.

Dimanche soir avait lieu à la salle du Collège la partie de cartes des Demoiselles de la Ligue au profit des vieillards de l'Hospice Taché. Le public de Saint-Boniface a généreusement répondu à notre appel. Voici la liste des prix

Dames: 1er prix, Mme E. Houde; 2me prix, Mlle A. Marion; consolation, Mlle A. Roy.

Messieurs: 1er prix M. J. McCaughan; 2me prix, M. E. Lambert; consolation, M. E. Couture.

La rafle a été gagnée par le numéro 193.

Merci aux bons Pères pour leur gracieuse hospitalité. Merci également à tous nos amis pour l'encouragement de leur présence.

Balle au camp

La saison de balle au camp étant terminée, il nous fait plaisir d'annoncer que la saison a été très satisfaisante. L'assistance nombreuse que nous avons eu aux parties nous a montré que le public de Saint-Boniface s'intéresse beaucoup au sport et nous devons les remercier chaleureusement. Les joueurs se sont rendus aux pratiques et aux parties très assidûment et ont témoigné un enthousiasme pendant toute la saison qui démontre qu'ils ont le sport à coeur.

Nous devons remercier d'une manière toute spéciale les généreux donateurs dont les noms suivent, de nous avoir procuré les finances nécessaires pour commencer la saison.

M. Antonio Lanthier, $30; M. Gaston Viel, $5; M. P.-E. Bérubé, $5; M. Adolphe Huot, $5; M. Arthur Labossière, $2; M. Raymond Roy, $2; St. Boniface Hardware, $2; M. Donat Dupas, $1; MM. T. Marius, J.-A. Bouer, A. Plamondon, et Tarter, 50 sous.

* * *

Dimanche prochain, 24 octobre, à l'Union Canadienne, à 2 heures, il y aura assemblée du club de balle au camp. Tous les membres honoraires et actifs sont priés de s'y rendre. Le rapport financier de la saison sera donné et il y aura discussion d'une question assez importante concernant le sport et l'athlétisme à Saint-Boniface.

David JOYAL,
Secrétaire-trésorier.

PETITES NOTES

Le bureau de Saint-Boniface de J.-A. Hébert et Cie, agents de billets pour le Pacifique Canadien et la Ligne Française, a été déménagé de 176, avenue Provencher, à l'angle des rues Taché et Marion. Le nouveau bureau sera mieux aménagé et la compagnie plus en mesure de répondre aux besoins de sa clientèle de Saint-Boniface et de faire honneur aux grandes compagnies qu'elle représente. Le bureau de Winnipeg, établi depuis 1911, continuera, comme par le passé, à 348, rue Main. Tél. 27 647.

* * *

Dimanche prochain, 24 courant, aura lieu au Club Belge une grande partie de cartes organisée par les membres du Club. Il y aura des prix pour les dames et des prix pour les messieurs. Un petit concert vocal et instrumental terminera la soirée. On commencera à 8 heures précises.

UNION CANADIENNE

Du tabac, par pitié!

Arrêtez-vous devant le magasin de l'Union! Sur les étagères les "coo-coo bars" fraternisent avec les "Fat-Emma" (devrais-je dire Fat-Emmas"?) Dans l'ombre discrète l'Alouette distille son parfum capiteux, tandis que les bouteilles de Coca-Cola ou de "Lime Juice" (jus de lime, disait un vieux copain!) attendent le buveur invétéré! Sur le comptoir, où des générations d'hommes jeunes sont venus s'appuyer, une nouvelle affiche... Encore une! Drôle celle-là. Un vieux, chauve comme tant de vieux et bien des jeunes, fume avec délectation une pipe de bon tabac. L'octogénaire tient une pancarte sur laquelle Désiré (celui qui se promène en carosse sur l'avenue Por-Fat Emma déposent leur obole et peu à l'Hospice Taché fument... quand ils ont du tabac! Quelques sous, s'il vous plait..."; et une tire-lire à proximité aide à préciser ce que ces paroles auraient de vague. Et les buveurs de Coca-Cola, ainsi que les mangeurs de Fat Emma déposent leur bole et peu à peu nous amassons une somme assez ronde et les chers vieux pourront fumer les dernières pipes destinées à embaumer leurs derniers jours.

De grands projets

A la dernière réunion du bureau des administrateurs, les nouveaux propriétaires nous ont averti officiellement de leur intention de monter considérablement notre loyer. Nos directeurs ont été superbes! Ils ont tenu devant l'ennemi, ne lâchant jamais prise!... Chacun s'en fut chez-soi et nous devrons déménager! Ce malheur pourrait bien être l'occasion d'un renouveau consolant. De grands projets sont à l'étude. L'on parle d'un local nouveau! Il est question de construction, d'agrandissements, de balle au panier, de douches, de chevaux de bois, de tennis, de bazar, de comités, etc., etc. Il est sorti un tas de rumeurs du bureau des administrateurs... Il est vrai que ce bureau est si mauvais que tous les bruits y rentrent. Rien d'étonnant s'il en sort des rumeurs!

Progrès consolants!

La perception marche mieux, beaucoup mieux. Mon sympathique collègue, le président de cette section vitale, me disait hier avec un sourire: "La somme totale des perceptions de cette seule année dépasse déjà celle perçue pour toute l'anné dernière". Bravo! brave percepteur, et continuez!

Baptêmes

Le 15 octobre — Marie-Gratia-Lucienne, née le 12 octobre, enfant de Maxime Carrière et de Josephine Riel. Parrain, Arthur Carrière; marraine, Ida Saint-Germain.

Le 17 octobre — Joseph-Donat-Armand, né le 10 octobre, enfant de Donat Dupas et de Marie Hogue. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Guenette.

Le 17 octobre — Eveline-Caroline-Aimée, née le 27 septembre, enfant de Henri-Arthur Ducharme et d'Emélie Welsh. Parrain, Georges Carpentier; marraine, Eva Cougnon.

Mariages

Le 14 octobre — René Harday, fils de Jules Harday et Irma Bertholet, et Marcelle Pearson, fille de Ant. Pearson et Corinne Schwartz.

Le 14 octobre — William Goodman, fils de William Goodman et de Mina Goodman, de Winnipeg, et Marie-Antoinette Saint-Laurent, fille de Ovila Saint-Laurent et de Malvina Généreux.

Vers la béatification des martyrs de la Révolution française

Rome — Le 1er octobre, en présence du Pape, a eu lieu la lecture du décret d'approbation du martyre des vénérables Dulau, de La Rochefoucauld, et de leurs compagnons martyrs de la Révolution française, et du décret "de tuto" pour la béatification de Noël Pinot, également martyr de la Révolution.

EDMONTON — Une épaisse neige humide est tombée jeudi, forçant à remettre encore les travaux des battages.

Le Pont des Chapelets au Cap-de-la-Madeleine

POUR commémorer la merveilleuse, sinon miraculeuse, formation d'un pont de glace sur le fleuve Saint-Laurent, en mars 1879, pont qui permit de transporter la pierre que l'on destinait à la construction d'une nouvelle église au Cap-de-la-Madeleine, on a érigé, en face du sanctuaire actuel, cette élégante structure qui porte le nom de "Pont des Chapelets". Ce pont fut béni en 1924, au milieu d'un grand concours de pèlerins venus de partout. On sait que le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine figure sur l'itinéraire de l'excursion que les voyageurs de la Survivance Française feront dans l'Est en décembre prochain.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE des couturières d'expérience. Travail propre, bon salaire. S'adresser à J. C. H. 146, 7me étage, édifice [illegible], Winnipeg. 26

MAGNIFIQUE FERME à vendre à Sainte-Anne des Chênes, Manitoba — Appartenant à J.-H. Toews, Mennonite; située à un arpent de l'église et du couvent, à dix minutes de la gare du Canadien National; terre de 443 acres, toute en culture, bien clôturée; excellente maison, vaste étable avec plancher en ciment; machines agricoles au complet; [illegible] artésien—Prix: \$50 l'acre; la moitié comptant. Excellente occasion pour de vaillants Canadiens. S'adresser au R. P. A. Haberger, curé, Sainte-Anne des Chênes, Manitoba. 28p

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Lapierre, 298, rue Bannatyne, Winnipeg. 23p

BONNE DEMANDEE — Le curé de Dumas demande une bonne catholique pour tenir son presbytère. S'adresser au R. P. J. Herreau, F.M.I., Dumas, Sask. 22p

A LOUER — Bonne maison chaude, numéro 410, rue Desautels. \$30. J.-A. Hébert & Cie, coin Taché et Marion.

A LOUER — Suite de cinq pièces au numéro 373, rue Horace. \$30. J.-A. Hébert & Cie, coin Taché et Marion.

ON DEMANDE des opératrices d'expérience pour gilets (chandails). S'adresser à Standard Knitting Co., 283, rue Dufferin. Tél. 55 397. 20p

ON DEMANDE un couple sans enfant pour ferme. La femme devra faire la cuisine pour trois hommes et l'homme travailler sur la ferme. L.-A. Tougas, Saint-Adolphe, Man. Les intéressés peuvent me téléphoner à Sainte-Agathe.

ON DEMANDE — Bonne ferme de 160 ou 240 acres avec stock et roulant complet. \$3,000 ou \$4,000 comptant. Fournir tous renseignements à C. Buffet, 204 Bloc McIntyre.

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Bissey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 462 rue Desautels, Saint-Boniface.

MAISONS A LOUER

No 467, RUE DE LA MORENIE — Brique, moderne, 8 chambres et bain. \$35.

No 469, RUE DE LA MORENIE—Cottage, semi-moderne, 5 chambres. \$25.

No 91, RUE VIVIAN, Saint-Vital — 5 chambres, semi-moderne. \$25.

APPARTEMENTS de 2 et 3 chambres, bloc Mesnage, 419, rue Aulneau. Modernes, poêle électrique. \$30.

No 200, RUE KITSON, Norwood — 7 chambres, moderne. \$40.

No 222, RUE BRAEMER, Norwood — 6 chambres, moderne. \$35.

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

MAISONS MODERNES à vendre à Saint-Boniface, Winnipeg, près église, écoles, couvent et collège. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

FERMES dans paroisses françaises du Manitoba. Bonnes occasions. S'adresser à

C. BUFFET
Téléphone 26 565 — 204, Bloc McIntyre

WINNIPEG

Les Chevaliers de Colomb

Il nous fait plaisir de noter que notre confrère l'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial, est de retour à son bureau après une longue et sérieuse maladie.

• • •

Le confrère W.-M. McKenzie, un des membres organisateurs du Conseil Provencher, a été transporté à l'hôpital Saint-Boniface ces jours derniers. Son état est très critique.

• • •

Le confrère Watson Fournier, agent général de la Ligue Française, est actuellement en tournée d'inspection dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises recommencera ses activités cette semaine par un grand thé donné le samedi 23 octobre, entre 3 et 6 heures, chez Mme Bourgouin, 23, rue Kennedy. On espère que toutes les dames canadiennes se rendront.

La Fédération n'est pas une oeuvre de charité, mais, comme la Société Saint-Jean-Baptiste, s'occupe des nécessiteux et les soulage. Le but est de rallier les Canadiennes du Manitoba, qu'elles demeurent dans un quartier de la ville ou l'autre, toutes doivent se compter amies de la Fédération. Comme dit la devise de l'Union Canadienne: "Jusqu'au bout".

E. LONGPRE,
Secrétaire.

Cercle Molière

La première réunion du cercle a eu lieu dernièrement, et il a été décidé de mettre à l'étude, pour être donnée en décembre, la comédie si fine et spirituelle de Mouezy-Eon, Vercourt et Bever, intitulée: "Cochu, ou l'ordonnance du Capitaine".

Cette pièce, du même auteur que "Tire-au-flanc", qui eut un succès si retentissant, a été créée au théâtre Déjazet, maison des fines comédies, où elle a été jouée des centaines de fois, et nous sommes persuadés qu'elle sera reçue du public avec le plus grand enthousiasme. Inutile de dire que ce n'est qu'un fou-rire du commencement à la fin... Cette comédie n'est pourtant pas une pochade militaire ou une farce à gros sel... nullement; c'est une pièce qui pétille d'esprit et de spirituelles reparties.

Quoique le cercle ait été fondé dans le but plutôt de jouer du classique, il a cru bien faire de se rendre au désir du public, tant français qu'anglais, en donnant une comédie dont la gaieté fera oublier pour un moment les misères de la vie..

Les acteurs sont pour ainsi dire les mêmes, avec quelques nouveaux débuts, et les répétitions ont déjà commencé.

Immaculée-Conception

Le grand tirage de prix au profit du bazar de la paroisse de l'Immaculée-Conception a donné les résultats suivants:

1.—Service de table donné par Jas. Byrne, gagné par Mme J. Rollwagen, 394, ave. Polson, Winnipeg, billet no 3493J.

2.—Lampe à piédestal donnée par P.-S.J. Lalonde, gagnée par J.-W. Ehmann, Régina, Sask., billet no 2795D.

3.—Vase en verre taillé donné par Canadian Jewelry Co., gagné par Mme H. Christianson, Selkirk, Man., billet no 5608C.

4.—Manteau de fillette donné par J.-J. Alexander, gagné par Lilian Ratchford, Kenora, Ont., billet no 4591K.

5.—Lampe de table donnée par Wilson Stationery Co., gagnée par Rév. C. Poirier, Wolseley, Sask., billet no 5985C.

6.—Une tonne de charbon donnée par Western Coal Co., gagnée par Kathleen White, 302, ave. Boyd, Winnipeg, billet no 5756B.

7.—\$10 en or donné par Antoine Bernhart, gagné par Mme Hrabe, 320, ave. Burrows, Winnipeg, billet no 3448B.

8.—Chapeau Stetson, donné par Winnipeg Hat Works, gagné par Rév. F.-X. McCarley, 181, Austin, Winnipeg, billet no 3899J.

9.—\$5 en or donné par Jas.-A. Barry, gagné par Mme Morrison, 522, avenue Hartford, Kildonan Ouest, billet no 1795B.

10.—\$5 en or donné par J.-M. Picard, gagné par H. Walford, avenue Borden, Transcona, Man., billet 1878A.

Au nom de Mgr Cherrier et des paroissiens, nous tenons à exprimer nos bien sincères remerciements à nos amis de langue française pour l'assistance qu'ils nous ont donnée en nous aidant à payer la dette de notre école paroissiale.

Aux membres de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Le 30 octobre prochain, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, Winnipeg, auront lieu les élections des membres du conseil du groupe central de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. Voici le programme:

A 9 heures du matin: Messe à l'église du Sacré-Coeur.

A 10 heures: Lecture du rapport et élections.

A midi: Diner à la Maison Saint-André.

A 2 heures: Chant et musique par les Normaliennes. Causerie professionnelle par Mlle H. Magne. Sujet: "La force de l'exemple".

Appréciation et conseils par Mgr Cherrier, P.A., V.G.

"O Canada".

Tous les membres sont cordialement invités.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.

PETITES NOTES

On s'efforce d'avoir à Winnipeg la grande convention conservatrice de 1927 qui réunira environ 2,500 délégués.

• • •

On estime qu'il est venu à Winnipeg, durant la saison, 110,548 touristes, dont 105,710 des Etats-Unis, et qu'ils ont laissé \$7,000,000 dans la province.

• • •

Le maire Webb a décidé de se présenter pour un troisième terme.

• • •

Frank Maingot, 977, rue Sherbrooke, est mort subitement en entrant dans le magasin de bijouterie B. Zimmerman, 662, rue Main, à 5 h. 45, lundi soir. Il était âgé de 56 ans et souffrait d'une maladie de coeur depuis quelque temps. Le défunt était natif d'Alger, Afrique. Il était à l'emploi de la Frost Steel and Wire Co.

• • •

Ivar Hjartarson, 38 ans, 668, rue Lipton, a été blessé à l'angle des rues Sargent et Maryland, samedi soir, par une automobile qui a frappé sa bicyclette. L'automobile était conduite par Kenneth Vaughan, de 420, Langside. Hjartarson, qui a été transporté à l'Hôpital Général, est mort vers 11 h. du soir.

• • •

George Reece, 52 ans, 560, avenue Mountain, a tiré trois coups de revolver sur Dorothy Horsfall, de la même adresse, qui refusait de l'épouser. La jeune fille est âgée de 20 ans seulement. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Boniface et son état est très critique.

La reine de Roumanie sera à Winnipeg le 31 octobre

Washington — L'itinéraire adopté par la reine Marie de Roumanie et sa suite lors de sa tournée sur le continent américain vient d'être publié.

Le voyage au Canada de Sa Majesté comprendra des visites à Toronto, Montréal, Ottawa, Winnipeg et Vancouver.

Quittant New-York le 25 octobre, la reine se rendra à Buffalo et aux chutes Niagara.

L'itinéraire canadien est le suivant:

Arrivée à Toronto, 2 h. p.m., 26 octobre. Départ de Toronto, 12 h. 30 a.m., 27 octobre.

Arrivée à Montréal, 8 h. 30 a.m., 27 octobre. Départ de Montréal, 12 h. 30 a.m., 28 octobre.

Arrivée à Ottawa, 4 h. a.m., 28 octobre. Départ d'Ottawa, 11 h. 30 p.m., 28 octobre.

Arrivée à Winnipeg à 6 h. p.m., 29 octobre. Départ de Winnipeg, 12 h. 30 a.m., 31 octobre.

La reine visitera alors les Etats de l'Ouest et arrivera à Vancouver à midi le 6 novembre; elle quittera Vancouver à 12 h. 30 a.m., le 7 novembre.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 9

Il désignait une sorte d'anfractuosité creusée dans un bloc de granit. Ses yeux et ceux de Magali, éblouis tout d'abord par la lumière que reverbérait la cascade, n'avaient pas remarqué que quelqu'un était assis là... un homme d'un certain âge, en costume ecclésiastique, qui avait abandonné son livre pour regarder avec une attention pensive ces deux jeunes êtres superbes de jeunesse et de beauté, debout dans une auréole lumineuse.

— Mais c'est le père Nouey! s'écria Magali d'un ton de surprise joyeuse.

Le père Nouey était un frère aîné de Mlle Amélie, entré fort jeune dans la Compagnie de Jésus, et que les lois persécutrices venaient de chasser de France. Sa santé précaire lui interdisait en ce moment tout travail, il avait accepté l'invitation que lui adressait le duc de Staldiff de venir passer le temps qu'il lui plairait près de sa soeur, et était arrivé la veille à Hawker-Park, au grand contentement de Magali et de Freddy qu'il avait connus enfants, dont il avait suivi de loin avec sollicitude les progrès d'âme et d'intelligence. Pour Magali, il était le conseiller toujours écouté, et lui, savait lire sans détours dans cette âme claire dont il connaissait les points faibles et les magnifiques facultés.

Se voyant aperçu, il se leva et s'avança vers le duc qui marchait à sa rencontre, la main tendue.

— Je suis charmé de vous trouver ici, mon Père, dit le jeune homme avec une cordialité respectueuse. J'ai vivement regretté de n'être pas chez moi ce matin, lorsque vous êtes venu, et je projetais d'échapper un instant, ce soir, à mes hôtes, pour aller vous voir chez Mlle Amélie.

— Eh bien! voilà que la rencontre se produit toute seule, sans que nous l'ayons cherchée, dit en souriant le religieux. Je me reposais là, après une petite promenade, lorsque j'ai entendu un bruit de jeunes voix, d'éclats de rire. J'ai pensé alors que ma solitude allait être troublée par les hôtes d'Hawker-Park, et je m'apprêtais à leur céder la place lorsque Votre Grâce est arrivée...

— Avec la reine de mai, acheva le jeune duc en riant. Car nous avons élu une reine de mai, mon Père, et le choix est tombé sur miss Magali.

Le regard pénétrant du Père Nouey enveloppa la jeune fille, toute radieuse dans sa modeste toilette rose, sous la couronne de fleurs qui ornait ses cheveux blonds.

— C'est une royauté un peu grisante pour une tête de dix-huit ans, dit-il doucement.

Magali le regarda un peu surprise, vaguement inquiète en croyant saisir quelque tristesse dans son accent.

— Oh! mon Père, pas pour miss Magali, dont l'âme est si profondément sérieuse, dit lord Gérald.

Le Père Nouey, sans répondre, se mit en devoir de glisser son bréviaire dans une poche de sa longue redingote.

— Descendez-vous avec nous, mon Père, demanda le duc. Je serait très heureux de vous voir prendre votre part des rafraîchissements qui vont nous être servis.

Le religieux, après une seconde d'hésitation, accepta l'offre faite par le jeune homme avec une irrésistible bonne grâce. Tous trois descendirent lentement le sentier... Mais le duc s'arrêta tout à coup une seconde en voyant fuir à travers un buisson, à quelques pas de lui, une forme indistincte.

— Qu'est-ce que cela?... Un animal, un enfant?

— J'ai cru reconnaître le petit Mike Redion, le dixième enfant de pauvres misérables qui habitent par là-bas une sorte de tanière. Le père a fait de la contrebande.

— Oh! alors... fit le duc avec un geste qui signifiait: Il ne doit pas m'intéresser, en ce cas!

— Mais il est très tranquille depuis une année, mylord, il cherche du travail. Seulement, il est si mal nourri qu'il n'a pas de force...

— Vous les visitez, miss Magali?

— Oui, mylord. Ce sont vraiment de fort honnêtes gens, et ils méritent que l'on s'intéresse à eux.

— Eh bien! il me paraît que le plus gracieux privilège d'une reine est de répandre les bienfaits... et celui du premier ministre d'exécuter les yeux fermés les charitables désirs de sa souveraine. Que souhaite pour ces pauvres gens Votre Majesté?

Elle le regarda, avec une surprise joyeuse au fond des prunelles.

— Oh! mylord, seulement une occupation un peu lucrative pour le père! Ce sera beaucoup déjà, et ils sont si courageux qu'ils se tireront très bien d'affaire ainsi.

— En tout cas, il faut commencer par là. Je m'en occuperai sérieusement... Vous m'aiderez, mon Père, ajouta-t-il gaiement en se tournant vers le Père Nouey dont le regard, où flottaient une mélancolie et un regret, allait du jeune homme à Magali, tout heureuse de la chance inespérée qui allait échoir à ses protégés.

— Comme vous êtes bon, mylord! dit-elle avec élan.

— Non... mais je voudrais le devenir, murmura-t-il avec émotion.

Ils rejoignirent les autres promeneurs qui entouraient les petites tables où les maîtres d'hôtel venaient de dresser des rafraîchissements et de savoureuses pâtisseries.

— Ah! voilà notre reine! s'écria lady Isabel. Et le Père Nouey!... Quelle bonne surprise, mon Père! dit-elle en s'avançant et en saluant respectueusement le religieux.

Magali était déjà entourée de sa petite cour, lady Dowtill et une autre jeune fille lui jetaient sur les épaules de longues traînes de feuillages pourprés. Lord Gérald, debout à quelques pas, appuyé à un tronc d'arbre, considérait le charmant spectacle offert par cette radieuse évocation du printemps, il écoutait le rire clair, délicieusement argentin, que faisait jaillir une amusante aventure contée par Ferdinand de Volberg... Et la physionomie du jeune duc semblait s'éclaircir de plus en plus à la vue de cette gaîté d'enfant, une expression d'une extrême douceur chassait de ses yeux bruns la hauteur un peu dédaigneuse qui lui était habituelle...

D'un geste machinal, il leva la main pour rejeter en arrière une des mèches bouclées de sa chevelure. Ce mouvement fit étinceler l'émeraude qu'il portait à cette main. Cette bague était depuis un temps immémorial dans sa famille, tous les ducs de Staldiff l'avaient portée et la transmettaient religieusement à l'aîné. Elle était, pour eux, comme le signe tangible de leur noblesse, de la vieille gloire de leur race. Il était de croyance que lorsque l'un d'eux se trouvait prêt à oublier les devoirs de son rang, l'émeraude l'en prévenait en lançant une lueur fulgurante.

Etait-ce ce signe avertisseur qui fit soudain fermer les yeux de Gérald, et répandit cette pâleur intense sur son visage contracté?... Sa main droite se crispa sur la bague, ses lèvres murmurèrent:

— Mais c'est un rêve fou!... oui, fou, impossible... Oubliais-je donc qui je suis?... Il est temps de réagir...

— Quelle mine ténébreuse, mon bon! dit la voix joyeuse de lord Archibald. Et vous oubliez vos devoirs de premier ministre, il me semble?

Le duc, sans répondre, se dirigea vers le groupe qui entourait la jeune reine. Il lui présenta le bras pour la conduire à une table, s'occupa de la faire servir, et, jugeant probablement sa tâche accomplie, s'écarta un peu pour causer avec le Père Nouey et Maximilien de Volberg.

— Votre couronne glisse, Magali, elle va tomber, dit lady Isabel. Gérald, voyez donc...

Il se détourna lentement... si lentement qu'avant lui lord Dowtill et Ferdinan de Volberg se trouvaient là et étendaient la main. Mais déjà Magali avait remis à sa place la légère guirlande.

CHAPITRE XI

Pendant que les voitures s'attelaient, les promeneurs s'éparpillèrent un peu de-ci de-là pour jouir à leur aise du coup d'oeil offert par la cascade. Magali gagna un petit monticule d'où le regard embrassait la nappe d'eau étincelante et l'horizon de mamelons verdoyants et de forêts sombres... Jamais, comme aujourd'hui, elle n'avait trouvé ce paysage aussi charmant, jamais le ciel ne lui avait paru plus pur ni l'atmosphère plus idéalement douce.

Elle eut une légère sensation d'impatience en voyant se diriger vers elle lady Ophelia. Plusieurs fois, cette après-midi, Magali avait rencontré ses yeux bleus exprimant une colère difficilement contenue. Evidemment, l'orgueilleuse Ophelia ne lui pardonnait pas sa gracieuse royauté d'un jour.

Le visage très blanc de la jeune fille était un peu contracté, ses lèvres se serraient violemment. Elle vint se placer près de Magali, et, quelques secondes, parut contempler la cascade...

Tout à coup, se détournant un peu, elle posa sa main sur le bras de Magali, ses lèvres s'approchèrent de son oreille...

— Vous triomphez, petite coquette! murmura-t-elle d'un ton sifflant. Mais ce n'est qu'un jour... Vous n'atteindrez pas votre but, je vous en réponds. Ce n'est pas lui qui vous donnera jamais la couronne que vous convoitez...

Magali tressaillit violemment, ses yeux, un peu agrandis par la surprise, se posèrent sur la physionomie crispée de lady Ophelia...

— Quelle couronne? balbutia-t-elle.

— La plus recherchée de toutes les couronnes ducales du Royaume-Uni, rien que cela!... celle que lord Gérald offrira à sa femme.

Magali, très pâle, eut un mouvement de recul.

— A quoi pensez-vous, mylady? dit-elle d'une voix frémissante, en redressant la tête avec hauteur. Je n'ai rien fait, que je sache, pour autoriser de votre part une pareille supposition?

Lady Ophelia eut un éclat de rire sarcastique.

— Ne faites pas la naïve, c'est chose inutile avec moi. Si vous avez jugé bon de sortir de l'ombre tout indiquée pour vous, c'est que vous aviez l'idée de tenter cette difficile conquête, c'est...

— Je vous ferai d'abord remarquer, mylady, que j'ai toujours cédé uniquement aux instances de lady Isabel, interrompit Magali, d'un ton ferme, en soutenant fièrement le regard irrité qui s'attachait sur elle.

— Vous faites d'Isabel ce que vous voulez, il vous était bien facile de feindre de lui obéir! s'écria ironiquement lady Ophelia.

Mais elle s'interrompit. Les grands yeux noirs de Magali se posaient sur elle, très graves, un peu méprisants, et d'une si absolue limpidité que le regard de lady Ophelia se détourna, gêné.

— Je vous prierai, mylady, de cesser ces accusations, dit-elle d'un ton quelque peu hautain. Je n'ai jamais eu l'idée, follement ambitieuse, que vous me prêtez. Mais si votre amour-propre s'émeut en me voyant aujourd'hui entourée d'une attention tout à fait disproportionnée avec ma position, je le reconnais, à qui la faute?

Ophelia se mordit les lèvres. Oui, c'était elle-même qui avait préparé le triomphe de cette Magali détestée. Mais aussi, aurait-elle jamais pensé qu'une simple demoiselle de compagnie serait mise au nombre des candidates!

— ... Cependant, je reconnais que j'ai eu tort de céder aux affectueux désirs d'Isabel en me mêlant à une société supérieure. Je le déplore en comprenant maintenant quelle interprétation le monde peut donner aux actes les plus simples. Mais rassurez-vous, mylady, je saurai me retirer et revenir à l'obscurité qui me convient, en effet.

— Oui, maintenant que vous pensez avoir produit votre petit effet, dit lady Ophelia, irritée par l'accent mordant de la jeune fille. Vous vous dites que le duc de Staldiff, touché de votre humilité, s'empressera d'aller vous offrir son nom...

— Mylady! s'écria Magali en se redressant.

Une seconde, elles parurent se mesurer du regard... Magali était extrêmement pâle, ses lèvres frémissaient un peu, mais sa voix était très ferme en prononçant:

— Je ne puis vous dire autre chose, mylady; c'est que jamais je n'ai songé à pareille folie... jamais, jamais! répéta-t-elle avec un geste de protestation.

Lady Ophelia eut un léger mouvement d'épaules. Ses doigts, très durs, se posèrent sur le bras de la jeune fille, faisant presque chanceler celle-ci.

— Admettons un instant cette chose impossible, que lord Gérald vous offre de devenir sa femme. Que diriez-vous, Magali?

Les doigts de Magali se crispèrent un peu sur sa jupe, une sorte d'angoisse traversa son regard...

— Je dirais non, naturellement, dit-elle avec un mouvement de tête altier. Soyez sans crainte, mylady, j'ai ma fierté aussi, et celle-ci m'interdira toujours un mariage disproportionné... Mais à quoi sert de parler de cela? fit-elle avec une sorte de colère. Je connais aussi bien que vous la distance qui me sépare du duc de Staldiff, et je regrette seulement que sa bonté, un scrupule de délicatesse peut-être, l'aient porté à paraître l'oublier parfois... Il est donc inutile de vous monter l'imagination à propos d'une chimère, mylady.

— Oui, une chimère, vous l'avez dit. Mais j'ai voulu charitablement vous prévenir, Magali, dit lady Ophelia qui ne quittait pas du regard cette physionomie très fière, mais légèrement irritée.

— Je vous remercie de cette charité si désintéressée, mylady, répliqua ironiquement Magali.

Elle se détourna et se dirigea vers les voitures maintenant attelées.

— Comme vous êtes pâle, mon enfant! Etes-vous souffrante? demanda le Père Nouey qui causait avec Maximilien de Volberg.

— Un peu lasse seulement, mon Père, répondit-elle en essayant de sourire.

— Votre printanière royauté n'est cependant pas bien lourde à porter, miss Daultey, fit observer M. de Volberg.

Elle eut un geste vague, une sorte de sourire fatigué, et s'éloigna pour répondre à l'appel de lady Isabel, debout près de la voiture fleurie.

Le duc se tenait près des chevaux et paraissait absorbé par un détail du harnachement que rectifiait le cocher. Il ne sembla pas s'apercevoir que Magali s'approchait de la portière... Ce fut Ferdinand de Volberg qui aida la reine de mai à prendre place dans la voiture, ce fut lui encore qui anima la conversation pendant le trajet, son cousin, assis en face de Magali, paraissant beaucoup plus disposé à examiner les champs et les prés qui bordaient la route qu'à nouer un de ces entretiens à la fois brillants et profonds qui éclipsaient la causerie superficielle du jeune comte.

Jamais, autant qu'en cette fin de journée, les heures n'avaient paru si longues à Magali. Il lui fallut sourire, causer, s'asseoir, au dîner, à la place d'honneur, ayant à sa droite le duc de Staldiff. Mais son rire frais ne résonnait plus, son sourire était un effort, ses grandes prunelles de velours étaient voilées, et c'était presque machinalement qu'elle répondait à Ferdinand de Volberg, son voisin de gauche. Fort heureusement, elle n'avait guère à entretenir de conversation avec lord Gérald. Celui-ci continuait avec une parfaite correction le rôle imposé par l'idée de lady Ophelia, mais avec une nuance de froideur hautaine qui n'échappa pas à Magali et lui causa à la fois un soulagement et un pénible serrement de coeur. Il était presque silencieux, autant que le lui permettaient ses devoirs de maître de maison, et refusait à peu près tous les plats qui lui étaient présentés, d'un geste impatient décelant quelque perturbation intérieure... Et la pauvre Magali songeait qu'il était probablement las de la prolongation de cette fête imaginée par sa cousine, que son orgueil jugeait enfin désagréable d'être constitué si longtemps le chevalier servant de cette petite plébéienne.

— S'il savait comme je m'en ferais volontiers! pensait-elle.

Mais non, il fallait demeurer là, répondre au jeune comte de Volberg, très empressé, garder un air suffisamment gai sous tous ces regards — sous celui, surtout, de lady Ophelia, vêtue avec une extrême élégance, très brillante, ce soir, sous l'éblouissante lumière qui mettait en valeur la blancheur de son teint et la nuance fauve de la chevelure. Miss Hetty rivalisait avec elle d'éclat et d'entrain, elles semblaient, toutes deux, tenter de faire oublier celle que la majorité avait proclamée la plus belle — la ravissante reine de mai qui sentait peser si lourdement sur son front sa fraîche couronne de bruyères.

Et, le dîner fini, il lui fallut chanter, causer encore. Le duc se tenait dans le salon voisin. Il était en grande conversation avec les plus importants de ses hôtes et ne fit qu'une brève apparition dans le salon de musique.

Enfin la soirée prit fin, les hôtes d'Hawker-Park se levèrent pour gagner leurs appartements...

— Mais la reine de mai doit distribuer les fleurs de sa couronne à ses sujets et sujettes, n'est-ce pas, mylords? s'écria gaiement lady Isabel.

— Mais naturellement, mylady! Vous nous les devez, miss Daultey!

D'un geste las, Magali enleva la guirlande, elle ôta une à une les fleurs qui penchaient, languissantes, elle détruisit avec une âpre jouissance le diadème charmant dont l'avait couronnée lord Gérald. Au hasard, elle distribua les bruyères, les fleurettes champêtres de fin d'été...

— Mais vous oubliez votre premier ministre, miss Daultey! s'écria lord Dowtill. Gérald, mon cher, à quoi pensez-vous de ne pas venir réclamer votre part dans la distribution?

Le duc, debout à quelque distance, causait avec le marquis de Steilbeigh, père de lord Rupert, et ne parut pas entendre l'interpellation de son ami.

Mais lord Rupert, un peu surpris, la répéta. Le duc se détourna, il se dirigea vers le groupe au milieu duquel se trouvait Magali.

Il ne restait plus, entre les doigts de la jeune fille, qu'un brin de bruyère rosée. Sans regarder lord Gérald, elle le lui tendit. Il s'inclina, le prit et le glissa, comme tous les autres, à sa boutonnière, en disant avec une courtoisie nuancée de froideur:

— Je vous remercie, miss Magali... Mais vous n'avez rien réservé pour vous, comme souvenir de cette journée.

— Oh! c'est inutile, je m'en souviendrai!

Un peu d'amertume passait, malgré elle, dans l'accent paisible de sa voix. Lord Gérald eut un imperceptible tressaillement, son regard, exprimant une inquiétude voilée, effleura la physionomie de Magali. Mais celle-ci était froide, très calme. La jeune fille se détourna pour prendre congé des hôtes d'Hawker-Park, et le duc, un léger pli au front, s'éloigna vers le salon voisin où l'appelait sa mère.

Enfin, le rôle pritanier de Magali était terminé. Hâtivement, elle quitta les salons et se dirigea vers l'appartement de Mlle Nouey. Elle allait pouvoir être seule, calmer cette souffrance secrète amenée par l'attaque inattendue de lady Ophelia.

Au croisement d'un corridor, elle se heurta presque à William Roswell, dont l'appartement se trouvait de ce côté. Il s'inclina profondément et, comme Magali allait passer outre, après un bref salut, il dit d'un ton respectueux:

— Permettez-moi de féliciter de son succès la reine de mai si justement élue. J'ai eu occasion de vous apercevoir à la cascade des Fées, miss Daultey, de loin, car je n'avais pas l'heureux privilège des nobles lords qui formaient votre cour. Le duc de Staldiff devait être fier de son rôle de premier ministre...

— Oh! j'en doute! interrompit Magali d'un ton sec.

Elle fit un mouvement pour s'éloigner. Mais Roswell reprit:

— Je ne sais pourquoi votre nom me rappelle quelque chose... Il me semble que j'ai dû connaître un Daultey, autrefois.

Un intérêt soudain s'exprima dans les yeux de Magali.

— Vraiment!... Et où donc?

— Je ne saurais le dire... Ce souvenir est très vague. J'ai tellement voyagé!

— Aux Indes aussi?

— Oui, beaucoup.

— Connaissez-vous Bombay? C'est là que nous avons habité.

— Je connais très bien cette ville... Mais je ne saurais me rappeler d'une manière précise...

— Si vous pouviez réunir vos souvenirs, nous faire connaître quelque chose de nos parents! dit Magali, oubliant dans un espoir soudain l'antipathie que lui inspirait le secrétaire.

— Je l'essaierai du moins de tout mon pouvoir, soyez-en assurée, miss Daultey.

Quelque chose dans son accent déplut à Magali. Elle eut une brève inclination de tête et s'éloigna, tandis que Roswell reprenait le chemin de son appartement en se frottant les mains et en murmurant:

— J'ai eu une bonne idée de lui parler de cela! Autrement, la petite mijaurée avait l'air de me traiter du haut de sa grandeur... Elle se figure sans doute qu'elle va réussir à faire quelque aristocratique mariage. Cela me paraît possible, d'ailleurs... Et lui, ce beau duc!... l'orgueil de caste y résistera-t-il... Qu'il ne s'avise pas de se mettre en travers de mes projets, par exemple!

... Dans le parloir de Mlle Amélie, le Père Nouey et sa soeur causaient à voix basse, et tous deux avaient sur leur physionomie la même expression soucieuse.

— Tu as été imprudente, Amélie, en la laissant se mêler à ce monde brillant au milieu duquel elle n'est pas destinée à vivre, disait le religieux. La pauvre petite, malgré son sérieux, sa piété et son absence absolue de coquetterie, devait, bien innocemment mais presque inévitablement, se laisser un peu griser par l'admiration et les hommages que ne pouvaient manquer de lui attirer ses dons brillants... Et surtout il fallait penser que ce coeur, si délicat et si ardent à la fois, pouvait se laisser aller inconsciemment à quelque rêve impossible.

— C'est vrai, Jacques, j'ai été faible, j'ai cédé trop facilement aux désirs de lady Isabel... et aussi, je dois l'avouer, au plaisir de voir ma Magali si jolie dans ses simples toilettes claires. Ce sera ma faute si elle souffre! dit-elle d'un ton désolé. Mais peut-être t'es-tu trompé, Jacques?

Il secoua la tête.

— J'en doute. Je les connais tous deux, je sais quelle délicatesse de sentiments et quel désir d'idéal se cachent sous les dehors sceptiques et froids de lord Gérald. Eh bien! en constatant, de mon observatoire, le respect profond dont témoignaient son attitude et son regard, en les apercevant tous deux au-dessus de la cascade, si bien faits l'un pour l'autre et formant un tableau à ravir un peintre, j'ai compris, au seul rayonnement de leur visage, sans qu'ils eussent prononcé une parole, que les pauvres enfants marchaient, sans s'en douter, en plein rêve... rêve irréalisable!... Oui, pauvres enfants! murmura-t-il avec compassion.

— Je n'aurais jamais pensé que lui, si orgueilleux, oubliât même une seconde ce qui le sépare de Magali!... Et elle, ma raisonnable Magali! comme elle souffrira, ma pauvre petite chérie, si tu as deviné vrai! dit Mlle Amélie avec consternation. Il y a si peu de temps, cependant, qu'ils n'éprouvaient l'un pour l'autre que de l'antipathie!

— Tu as été aveugle, ma chère soeur, en ne voyant pas que ces deux belles natures, également fières, nobles et ardentes, devaient se comprendre et s'aimer. Si lord Gérald a été frappé par la beauté de Magali, je crois pouvoir affirmer que le charme moral de ta pupille a eu une part plus large encore dans sa respectueuse admiration... Et si elle, Magali, a senti l'attrait des dons physiques et intellectuels du duc, je suis certain qu'elle voit surtout en lui le coeur généreux, délicat, chevaleresque que dérobe trop souvent une orgueilleuse réserve.

Il s'interrompit, Magali entrait dans le parloir.

— Eh bien! vous voilà enfin, petite reine de mai! dit Mlle Amélie avec une gaîté que l'on devinait forcée.

— Oui, me voilà, dit Magali d'une voix lasse. C'est fini... enfin!

Elle s'avança vers Mlle Amélie... et, tout à coup, elle se laissa glisser à genoux, sa tête s'appuya contre la poitrine de la vieille demoiselle, elle éclata en sanglots.

Le Père Nouey regarda sa soeur, et ce regard exprimait clairement: Tu vois ce que je te disais?

— Magali, ma petite chérie, qu'avez-vous? dit anxieusement Mlle Amélie. Quelqu'un vous a-t-il contristée, blessée?... Qu'est-il arrivé, ma petite fille?

Magali, d'une voix entrecoupée, leur fit part des paroles adressées par lady Ophelia. Quand elle eut terminé, Mlle Amélie lui prit les mains et l'enveloppa d'un regard affectueux.

— Il n'y a pas là de quoi vous désoler ainsi, mon enfant. C'est une des mille petites blessures que le monde distribue aux âmes droites et bonnes. Tout cela sera vite effacé, surtout si ma sérieuse Magali reprend sa vie paisible d'auparavant.

— Oh! oui, Mademoiselle! murmura la voix tremblante de Magali. Comme le monde est mauvais!... Comment a-t-on pu penser que moi, la pauvre créature élevée par charité, j'oserais avoir cette idée folle!... Et tout cela parce qu'il s'est montré simple et bon envers moi, pour réparer sa violence d'autrefois, certainement.

— Oui, cela est bien certain, dit le Père Nouey en posant son grave regard sur la physionomie altérée de la jeune fille. Le monde, sous ses [illegible] apparentes, ne récèle que des poisons, voyez-vous, ma pauvre petite enfant. Venez me trouver demain à la chapelle, nous causerons de cela, nous prierons ensemble, n'est-ce pas, Magali!

Les yeux de Magali, assombris par une sorte d'angoisse, se levèrent vers lui. Dans le regard du religieux, elle lut l'infinie compassion du pasteur pour sa pauvre petite brebis blessée aux épines de la route!... Et, joignant inconsciemment les mains, elle s'écria:

— Oh! oui, nous prierons!... Vous m'aiderez, mon Père, car... je ne sais vraiment pourquoi je souffre tant! acheva-t-elle dans un léger sanglot.

Le Père Nouey posa doucement la main sur son épaule.

— Allez vous reposer, ma pauvre petite fille, car les couronnes de la terre sont lourdes... même parfois celle d'une reine de mai, n'est-ce pas?

— Oh! oui, murmura-t-elle avec un frémissement, en appuyant son front brûlant sur les mains de Mlle Amélie.

. . . .

Le duc de Staldiff, ce soir-là, ne s'attarda pas à causer avec Freddy et à fumer sur la terrasse avec ses amis. Il regagna promptement son appartement, congédia son valet de chambre, et, ouvrant une porte-fenêtre, alla s'accouder au balcon.

Le ciel était criblé d'étoiles, le pénétrant parfum des roses d'arrière-saison montait des jardins éclairés par la clarté pâle de la lune à son premier quartier. Là-bas, le lac étendait sa nappe argentée, les serres dressaient leurs dômes superbes... Cette soirée était délicieuse de fraîcheur et d'imposant silence.

Le jeune homme leva les yeux, il contempla un instant les astres qui tremblaient, là-haut... Pensivement, il murmura les vers du chantre de "Mireille":

Et son regard était une rosée
Qui dissipait toute douleur...
Des étoiles, moins doux est le rayon,
Et moins pur!...

— Si Mistral l'avait vue, il n'aurait pu parler autrement.

Les bras croisés sur sa poitrine, il s'absorba dans une songerie mélancolique. Sa mémoire lui retraçait nettement la surprise admirative produite par la vue de Magali et par sa voix magnifique, la première fois qu'il l'avait revue, surprise vite changée en froideur lorsqu'il avait compris qu'il se trouvait en présence de l'enfant recueillie par Mlle Nouey, de celle qui l'avait jadis cinglé d'un mot que sa fierté masculine n'avait pu oublier. Il revoyait encore la jeune amazone traitée par lui avec tant de hauteur, puis la demoiselle de compagnie patiemment soumise aux caprices d'Ophelia... Et aussi cette partie de tennis où, avec la rapidité de l'éclair, il avait compris que le charme simple et radieux de Magali était en voie de chasser la rancune gardée à l'enfant d'autrefois... Et de plus en plus, sans en avoir une exacte conscience, il avait subi l'influence de cette bonté, de cette charité qui rayonnaient en Magali, de cette grâce candide unie à une intelligence rare, très cultivée.

— Elle possède tout ce que je pouvais rêver! murmura-t-il en crispant un peu ses mains sur la balustrade de pierre. Mais c'est impossible!... Moi... moi, épouser une jeune fille de race plébéienne, et dont surtout, je ne connais pas même l'origine maternelle!

Il passa lentement la main sur son front brûlant.

— Cependant, ce serait le bonheur. Beaucoup, à ma place, n'hésiteraient pas. Aujourd'hui, les mésalliances passent si facilement!

(A suivre)

Page Féminine

Pas de menaces irréalisables

Je me rappelle avoir lu, il y a quelques années, dans un roman, une scène de collège où un surveillant, la première fois qu'il fit l'étude, promena sur les élèves un regard féroce et rugit: "Le premier qui bronche, je le fais passer par la fenêtre!" Sa menace ne fit que provoquer des sourires; les fenêtres étaient grillées!... Quinze jours après, le maître d'étude était coulé sans remède; il n'avait aucune autorité sur les élèves.

Parents, ne nous mettons-nous pas souvent dans le cas de ce surveillant, en adressant à nos enfants des menaces irréalisables? N'avons-nous pas fréquemment recours à des expressions aussi grotesques qu'insensées!

"Si tu es encore méchant, je te ferai mettre en prison. — Si tu ne te corriges pas, je t'enverrai dans une maison de correction. — Si tu ne dis pas la vérité, je ne te veux plus dans la maison, etc."

Voilà quelques exemples de menaces qu'il nous arrive de proférer, lorsque l'attitude ou la conduite de nos enfants laisse à désirer.

Quelle erreur! L'enfant, même quand il est petit, se rend bien vite compte de l'inutilité de ces menaces et de l'impossibilité de les mettre à exécution. Ce sont des paroles, non seulement ridicules, mais dangereuses au point de vue de la formation morale de l'enfant.

Evidemment, nous n'employons en général ces expressions que quand nous sommes énervés ou en colère. Mais cela ne nous excuse pas. Nous devons avoir suffisamment d'empire sur nous-mêmes pour ne pas nous emporter. Nous devons être maîtres de nous-mêmes, afin de diriger notre volonté en vue de l'éducation de nos enfants.

Soyons donc réfléchis; soyons calmes aussi. Ne nous ridiculisons pas en laissant échapper des paroles sottes et vaines. N'oublions pas que les menaces irréalisables affaiblissent notre autorité et diminuent le respect que l'enfant doit avoir pour nous. N'oublions pas non plus qu'elles exercent une influence déplorable sur l'enfant, qui s'habitue à ne pas prendre au sérieux ce que nous lui disons ou commandons, et qui finit par ne plus faire l'effort nécessaire pour dominer ses caprices, corriger ses défauts et vaincre ses mauvaises tendances.

UNE MERE.

LA COMPAGNE

J'ai demandé à mes amis:

— Quelle est la première condition pour qu'une femme soit réellement la compagne de la vie?

Ils ont répondu:

— C'est de collaborer avec son mari à la construction du foyer.

Formule un peu prétentieuse, un peu vague aussi, et qu'il fallait préciser. Un jeune romancier, mort il y a quelques années, a écrit un livre où il montre l'effort prolongé et toujours vain d'une jeune femme qui voudrait devenir l'associée de son mari. Elle ne parvint pas à ce partage de la peine, de la joie, et de la pensée du mari, à cette union qu'elle sent possible, qu'elle a rêvé sûrement comme idéal, et peut-être observée autour d'elle. C'est là une formule équivalente: comment donc être l'associée?

Suffit-il d'apporter une dot? Evidemment non. L'apport des capitaux peut constituer l'association commerciale, mais ici l'association est d'un autre ordre. Lorsque c'est la femme qui est riche, et le mari qui est pauvre, je ferai remarquer simplement que cette situation crée un danger dont on ne comprend la gravité que plus tard. Quand un homme riche épouse une jeune fille sans dot il agit noblement, et il s'en sait gré à lui-même, ce qui est la reconnaissance la plus facile à obtenir. Si, au contraire, un homme sans fortune épouse une femme riche, il peut se faire qu'il arrive au succès dans la carrière qu'il a choisie, et alors il se sentira l'égal de celle qu'il a épousée, et ce sera un argument, puissant pour le maintien de l'union; mais il peut arriver qu'il ne réussisse pas et que la médiocrité de sa carrière souligne et augmente sa dette envers sa femme. Or, les dettes que l'on ne peut acquitter d'aucune manière sont lourdes à certaines gens, et la dette du bien-être a divisé plus de maris et de femmes qu'on ne croit. La fortune apportée par la femme peut donc être un danger, elle ne suffit pas pour faire une associée. Il en est de même de la beauté. La beauté n'a pas pour admirateurs jusqu'au mari inclusivement, et pour fidèles, ensuite, tous ceux qui écrivent son nom avec un grand B, mais, enfin, elle en a, et avec raison. La beauté, la grâce, la distinction d'une femme, autant de joies précieuses, différentes par la durée, et qui nous suivent plus ou moins longtemps sur le chemin de la vie.

Quant à l'esprit, chose curieuse, il est moins recherché en mariage que la fortune. Beaucoup de jeunes hommes en ont peur, pour une raison qu'ils ne peuvent avouer, mais qui doit être solide, à en juger par la peur qu'ils éprouvent. Mais, recherchés ou non, il est clair que ni la beauté, ni l'esprit, ne sauraient faire d'une femme l'associée de la vie. Comment donc atteindre à cet idéal? Est-ce que la femme devra collaborer avec son mari, l'aider dans sa profession, peindre s'il peint, rédiger un mémoire sur l'impérialisme anglais, s'il est économiste, préparer les dossiers s'il est avocat, et, s'il est botaniste et qu'il découvre un lichen, découvrir une mousse. L'association, est-ce la profession en partie double? Je ne crois pas que cela soit impossible. Il y a des exemples de gens heureux, très heureux, qui n'avaient qu'un métier pour eux. Mais ce n'est pas la règle; d'ordinaire, la parfaite harmonie a pour condition la dissemblance des devoirs.

En interrogeant mes amis, j'ai compris, peu à peu, que le premier bien que la femme devait apporter à son mari, c'était autre chose, une chose qui paraît simple et qui ne l'est pas: la paix de la maison. Elle doit s'associer au travail de l'homme en le respectant et en le protégeant. Elle prend sa part du labeur de son mari, quand elle n'augmente pas sans raison les dépenses du loyer, de toilette et de réception; elle collabore en faisant les visites que son mari ne peut pas faire, en souriant pour lui, en se taisant, quelquefois; elle fait acte d'intelligente amie si elle mesure les obligations du monde à l'humeur et au loisir de celui qu'elle a épousé; elle l'encourage, sans avoir besoin de tout comprendre, quand elle s'intéresse à tout ce qu'il entreprend; elle s'élève jusqu'à la perfection, si elle parvient à être le juge de l'épreuve avant la lettre, le censeur discret et sûr, le conseiller intime de la carrière, si elle apporte la grande dot qui n'est constituée ni par le père ni par la mère, mais par la femme elle-même; celle du courage et du soutien dans la vie. Et combien de femmes sont capables de cette perfection? Une multitude, presque toutes celles qui peuvent aimer. Je dirai encore qu'une femme rend le plus éminent service à son mari, quand elle l'empêche de s'absorber dans sa profession, et qu'elle l'en repose, et l'en distrait sans jamais l'en éloigner. Et voilà la paix qu'on demande d'elle, l'atmosphère chaude et douce qui est son oeuvre, et où il fait bon vivre.

René BAZIN.

LA POLITESSE

Nous remarquons que les jeunes de vingt à vingt-cinq ans affectent d'ignorer de plus en plus civilité et bonnes manières. C'est une mode sans doute, comme l'arrogance au temps où florissait le dandysme, c'est une attitude, espérons-le, mais fort désagréable et empruntée probablement à certains personnages du cinéma que l'on nomme les "Charleston Babies".

La grande liberté des rapports de jeunes filles à jeunes gens, les modes garçonnières, les sports peut-être, pratiqués en commun, et aussi l'insouciance féminine en sont cause. Les hommes sont ce que les femmes les font. Qu'elles leur permettent d'affecter pour la politesse un souverain mépris, de ne se soucier d'aucune règle d'étiquette, de civilité, ils se laisseront vite aller à toutes les négligences et ce sont les femmes qui en souffriront. Un homme impoli ne peut avoir pour la femme la déférence, les égards, toutes les marques extérieures de respect qu'elle attend de lui. Par la femme se perdent les bons usages.

Les jeunes gens, coiffés de ces chapeaux au bord baissé en avant et sur le côté, dont le pli doit être impeccable comme celui d'un pantalon, ne les enlèvent plus dans la rue pour saluer une femme. Ils en pincent le bord de deux doigts distraits.

On donne rendez-vous aux jeunes filles en ville au lieu de les aller prendre chez leurs parents. Délicatesse, respect, ponctualité, tout se perdra si les femmes n'y prennent garde. Qu'elles défendent mieux leur droit à la politesse.

Et les hommes ont grand tort aussi de négliger les bonnes manières comme petites choses sans importance. C'est un excellent placement que la politesse, s'il faut, pour l'imposer, l'envisager d'un point de vue pratique.

Dans un pays où les distinctions de caste ne sont pas marquées par la naissance, c'est à ses manières qu'on juge un homme et qu'on le classe.

La politesse, a-t-on raison de le dire, coûte peu et sert beaucoup.

Pour ne pas être enterré vivant

Il suffirait, d'après la découverte d'un pharmacien anglais, d'un fil spécial et d'une aiguille. Le sang humain est légèrement alcalin, mais aussitôt après la mort, et seulement dans ce cas, il s'acidifie un peu. Si un morceau de ce fil est enfoncé sous la peau et y est laissé trente minutes, il indiquera si le sujet est mort ou en catalepsie, car, dans le premier cas, il deviendra jaune, mais il ne changera pas de couleur dans le second. Un bon conseil à cette occasion: n'ayons jamais, en cas de mort, de "fil à la patte", c'est-à-dire un bagage pas trop lourd sur la conscience.

La vérité entre si naturellement dans l'esprit, que quand on l'apprend pour la première fois, il semble qu'on ne fasse que s'en souvenir.

UN HOMMAGE D'EDMOND ROSTAND A SAINT FRANCOIS D'ASSISE

En cette année où l'on fête le 7me centenaire de saint François d'Assise, nous tenons à citer un hommage rendu par le poète Edmond Rostand au poète saint François. Nous l'avons retrouvé dans "Chantecler".

Au début du quatrième acte, le lecteur ou le spectateur assiste à la "Prière du soir" des oiseaux:

UNE VOIX, dans les branches
Dieu des petits oiseaux!...

MILLE VOIX, dans les feuilles
Dieu des petits oiseaux!

LA PREMIERE VOIX
Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir, mis du ciel sur nos plumes,
Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux,
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes,
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne, blonds ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...

LA DEUXIEME VOIX
Demain, nous combattrons les chardons et les nielles:
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles,
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.

LA PREMIERE VOIX
Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé son pain aux charançons,
Si dans quelque filet notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de saint François d'Assise,
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux,
Parce qu'un homme a dit: "Mes frères les oiseaux!"

LA DEUXIEME VOIX, sur un ton de litanie
Et vous, François, grand saint, bénisseur de nos ailes...

DES MILLIERS DE VOIX
Priez pour nous!

LA VOIX
Prédicateur des hirondelles,
Confesseur des pinsons...

TOUTES LES VOIX
Priez pour nous!

... ...

(A la fin de l'acte, la nuit est écoulée, c'est le matin. Au moment où les lapins éveillés viennent de s'écrier: "Culbutons sur le thym!"):

UNE VOIX, fraîche et grave, dans les arbres
Dieu des oiseaux!

(Alors, LES LAPINS, cessant leurs culbutes, et brusquement immobiles et recueillis):
C'est la prière du matin!

... ...

On me dira: "Les oiseaux ne prient pas." Saint François d'Assise le savait aussi bien que vous. Mais ils invitent à prier. Saint François le savait... Et peut-être aussi Rostand: qui sait si plusieurs de ses auditeurs, rentrant chez eux après avoir vu "Chantecler", n'ont pas retrouvé quelque formule de prière dans leur mémoire, où l'avait ravivée la prière du soir récitée par les oiseaux, sur la scène de la Porte Saint-Martin?

Qui sait si saint François lui-même, au moment où le poète allait mourir, ne lui a pas mis au coeur et sur les lèvres la grande prière du soir... du soir de la vie?...

RECETTES

Gâteau caramel-ananas

Prenez une tasse de pulpe d'ananas et mettez dans le creux d'un moule beurré. Ajoutez sur le dessus ¾ de tasse de cassonnade, et par-dessus le tout, renversez une pâte à gâteau. Faites cuire et servez avec une crème fouettée.

Tartes de fruits en conserves

Les tartes, faites avec des fruits en conserves, sont généralement fort prisées par les familles. Supposons que la famille veut une tarte, ce soir, et que la ménagère ne sait avec quoi la garnir. Aurons-nous des pêches ou des poires en conserves? Mais ils en sont peut-être fatigués. Rien de plus simple. Nous ferons une tarte "découverte" et ils n'y verront que du feu. Une pâte assez épaisse sera roulée et appliquée sur l'assiette à tarte. Bien presser les bords et mettre le papier que nous avons conseillé. Percer le fond avec une fourchette. Dorer au four.

Une fois rafraîchie, remplir la tarte de pêches égouttées. Faire une sauce composée de leur jus et d'une ou deux cuillerées de sirop de maïs.

Gâteau Victoria

Pesez une livre et demie de farine, huit onces de beurre frais, autant de sucre en poudre, un peu de sel; détrempez le tout ensemble avec du lait froid pour en faire une pâte dure comme le feuilletage. Etendez la pâte de l'épaisseur d'un demi doigt, coupez-la en carrés ou en d'autres formes, piquez-la de sorte que la pâte forme des yeux; dorez et faites cuire dans le four à chaleur modérée sur la plaque à pâtisserie ou sur des feuilles de papier légèrement beurrées. Le gâteau Victoria se sert le plus ordinairement avec le thé.

CONSEILS UTILES

Gonflement des pieds

Les longues promenades, la chasse, les marches forcées, amènent parfois un douloureux gonflement des pieds. Cette indisposition oblige souvent à un repos presque absolu.

Pour faire disparaître rapidement l'enflure, il suffit de prendre un bain de pieds un peu prolongé, dans une décoction de sureau, dans laquelle on jette une forte poignée de sel.

On peut aussi, pour le bain de pieds, employer les feuilles de noyer que l'on fait bouillir pendant un quart d'heure environ, puis on jette dans le liquide très chaud une poignée de gros sel.

EN PASSANT

Mesdames, ne fumez pas!

En vous adressant cet appel, je ne prétends pas que la fumée soit meilleure pour les hommes que pour vous. Mais qu'arriverait-il si les hommes ne fumaient plus? Avez-vous supputé les ruines épouvantables qui couvriraient l'univers si cette éventualité venait à se réaliser tout d'un coup? C'est affreux rien que d'y penser. Il y aurait un moindre désastre à éteindre tous les hauts-fourneaux du monde qu'à éteindre toutes les pipes... Laissons donc cette hypothèse catastrophique! Disons seulement aux dames les inconvénients que leur offre le tabac. C'est le Dr Franz Fromel de Vienne qui parle:

— En général, le tabac ne fait aucun bien aux femmes, il leur retire ce caractère gracieux qui fait tout leur charme et les rend rudes et sévères. De plus, le tabac tend les cordes vocales féminines et donne un timbre plus dur et plus vulgaire encore que chez les hommes habitués à fumer beaucoup. La voix des femmes doit être douce et délicate; ainsi l'a faite la nature, ainsi elle doit rester.

Mais le Dr Fromel se trompe, s'il croit que ses raisons seront appréciées en Amérique où il vient d'entreprendre sa campagne antitabachique.

Enquête sur la politesse

M. Warrier, un riche Américain qui promène sa nostalgie à travers le monde, en a profité pour examiner quels étaient les peuples les plus courtois. Il s'est aperçu qu'on lui avait manqué de respect 19 fois en Espagne, 22 en Suisse, 28 en Danemark, 32 en Angleterre, 54 en France, 61 en Belgique, 67 en Hollande, 110 en Autriche, 139 en Italie et 181 en Allemagne.

Mais, pour tout dire, il faut souligner que cet intrépide voyageur avait adopté un singulier système pour obtenir les éléments nécessaires à son enquête: il marchait sur les pieds des gens sans jamais s'en excuser. Et comme M. Warrier est d'une stature imposante on comprend que ses victimes n'aient pas accepté sans protester l'écrasement de leurs extrémités inférieures!

Barbes et barbiers

Il paraît que les garçons coiffeurs sont en nombre insuffisant pour les besoins de la consommation, et que la Fédération des coiffeurs examinerait la question de faire appel à la main-d'oeuvre féminine. De même qu'il y a des coiffeurs pour dames, il y aurait des barbiers-femmes pour hommes.

On ne voit pas trop quelle raison de principe opposer à ce projet. Qu'il est imprudent de confier le rasoir à des femmes trop nerveuses? A celles-là, on ne décernerait pas le diplôme qui leur donne le droit d'exercer. Voilà tout.

Dans de petites villes de province, on rencontre quelquefois des femmes qui alternent avec leur mari pour faire la barbe aux clients, et personne ne s'en étonne.

A Paris même, non loin du Palais-Bourbon, pendant la guerre, la femme d'un petit coiffeur, mobilisé aux armées, savonnait et rasait elle-même la clientèle, concurremment avec ses garçons. Des députés, des huissiers de la Chambre, des journalistes, ont eu l'occasion de recourir à ses services et de constater qu'elle s'en tirait fort bien.

Certain matin du printemps de 1918, vers 11 heures, une Bertha tomba dans la rue à 30 mètres de la maison. La "barbière" et ses clients sortirent sur le pas de la porte, constatèrent qu'il n'y avait point d'accident de personnes et rentrèrent dans la boutique. D'une main qui ne tremblait point, la petite femme se remit à raser ses clients, comme si de rien n'était, sauf que personne ne disait mot et s'efforçait de prendre un air détaché, en parcourant les journaux à images.

En 1792, dans Lille bombardée par les Autrichiens, le barbier Maes se servit du culot d'un obus qui venait d'éclater dans sa boutique pour faire mousser le savon dont il s'apprêtait à barbouiller la figure d'un client. Son nom, donné à une rue de Lille, a perpétué le souvenir de cet acte, qui aurait paru tout naturel à la petite Parisienne de 1918.

COIN DES ENFANTS

Nos petits lecteurs trouveront cette semaine le "Coin des Enfants" à la page onze.

L'éloge culinaire du corbeau

Nous signalons aux ménagères cet éloge d'un oiseau, ordinairement vilipendé.

Le corbeau donne de bon potage; on en dit même davantage. D'aucuns prétendent que sa chair rappelle celle de la perdrix. Vous n'en croyez rien, moi non plus. Peut-être avons-nous tort.

Venez, les corbeaux; venez tous en choeur,
Glaneurs de tempêtes;
Ouvrez-moi le flanc, mangez-moi le coeur;
Qu'il profite aux bêtes!

Nous avons peut-être tort d'entretenir à l'endroit du corbeau des préjugés de poètes lugubres et de ne voir en cet oiseau qu'un éventuel amateur de chair humaine. Les humains feraient bien de s'assurer que la sienne n'est pas si méprisable. Essayez-en donc un jour que vous aurez des amis à dîner, histoire de les mystifier. Veillez-y, cependant. Les vieux corbeaux sont coriaces. Ce sont de jeunes corbeaux qu'il faut tuer, au début de l'automne, des corbeaux de l'année. Et s'il est exact qu'ils ont la chair délicate, quelle réjouissante perspective!

Avoir de la méthode

Nos mouvements de mélancolie, de lassitude, sont le plus souvent provoqués par une erreur d'aiguillage dans notre activité; ce sont les labeurs vains, les buts médiocres, les emballements irraisonnés, qui nous précipitent dans ces dépressions; notre intelligence et notre coeur ne sont pas satisfaits, notre conscience est inquiète quand nous remplissons imparfaitement notre mission.

Au contraire, quand notre activité ordonnée, méthodique, s'attache à tous ses devoirs; quand nous demeurons droits, justes, édifiants, charitables; quand nous saisissons toutes les occasions d'être utiles à nos frères; nous n'avons jamais de dégoût de vivre.

D'ailleurs la vie est si courte, les heures qui ne sont pas encombrées par les besoins indispensables du corps, par les événements imprévus sont si brèves que nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons marquer notre passage sur la terre par un peu de bien.

L'EVANGILE

XXIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 15-21)

En ce temps-là les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 21 — S. Hilarion.
Vendredi 22 — Ste Marie Salomé.
Samedi 23 — S. Séverin.
Dimanche 24 — 22me après la Pentecôte. S. Raphaël.
Lundi 25 — SS. Chrysanthème et Darie.
Mardi 26 — S. Evariste.
Mercredi 27 — S. Frumence.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Le 12 octobre, j'assistais à un concert du célèbre harpiste, Marcel Grandjany, dans la salle du Collège de Saint-Boniface. Il y avait là une fourmilière d'écoliers. Mère-Grand contemplait ce petit monde avec amour et se demandait si, parmi toutes ces frimousses espiègles, il y avait beaucoup de ses petits-enfants.

Grandjany apparait et les voix se taisent. Pendant une heure et demie, nous vivons dans l'enchantement. Ses doigts magiques glissent sur les cordes en saisissants effets de sonorité et l'oreille est réjouie de mélodies douces qui chantent, de sons ailés, aériens, d'arpèges qui montent en détours capricieux, parfois tout d'un trait, jusqu'au haut du clavier pour redescendre en souples ondulations.

Tout à coup, les mains se balancent, on croirait à un bercement. L'artiste veut-il donc endormir les bébés qui m'entourent? Je jette un coup d'oeil inquiet et suis vite rassurée. Tous les visages sont bien éveillés, le jeu de l'artiste les fascine et les amuse. Peut-être mes petits amis reconnaissent-ils leur rire frais dans ces accords qui descendent en cascades?

Le concert est fini. Nous sortons de la salle ravis, transportés, émus, et j'ai une pensée pour les petits enfants qui n'ont pu jouir de ces heures exquises.

La musique élève l'âme et l'ennoblit. Elle est inspiratrice de nobles pensées du coeur, et les petits Canadiens français qui se sentent réellement doués pour cet art ne doivent rien négliger pour en faire une étude approfondie qui embellira leur existence, et contribuera à l'agrément de belles veillées de famille.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE PORTE-BONHEUR

Jeannie est ravie, car elle se rend pour une huitaine à la campagne, chez sa nourrice. Elle reviendra le 1er mai:

— Je te rapporterai un gros bouquet de muguet, dit-elle à sa mère, nous en mettrons dans tous les coins. Cela nous portera bonheur.

Jeannie passe des journées délicieuses à courir les bois avec sa soeur de lait, et le jour du départ elles font la cueillette d'une grosse boite de jolies clochettes blanches que la petite citadine emporte triomphalement.

En rentrant à Paris, elle rencontre de nombreuses marchandes qui vendent la fleurette porte-bonheur et n'ont pas de peine à écouler leur marchandise. Tout le monde en réclame.

Mais voici que Jeannie aperçoit sur un banc une petite, pauvrement mise, qui pleure à côté d'un panier vide. Jeannie, émue, l'interroge et l'enfant lui apprend qu'habituellement elle vend des fleurs dans les rues pour aider sa mère malade et assurer la subsistance de ses petits frères.

Aujourd'hui, hélas! il ne lui restait plus un sou pour renouveler sa provision, et aux Halles on n'a pas voulu lui faire crédit:

— J'aurais fait une si bonne journée à cause du 1er mai, ajoute-t-elle tristement.

Jeannie hésite une minute, puis après avoir enlevé quelques brins de sa botte, elle la donne à la petite marchande:

— Prenez-la, dit-elle, vous aurez de quoi faire beaucoup de jolis bouquets et de quoi acheter des provisions pour toute votre petite famille.

Et Jeannie s'éloigne, poursuivie par les chaleureux remerciements de l'enfant. Rentrée chez elle, elle conte à sa mère ce qui lui est arrivé et lui offre les quelques brins qu'elle avait mis de côté.

— C'est toi qui es privée, chère maman, dit-elle, je ne t'offre qu'un bien petit porte-bonheur.

— Non, ma chérie, répond celle-ci en l'embrassant, je suis au contraire très privilégiée: ton acte de charité sera pour nous le meilleur des porte-bonheur.

AUX INSTITUTRICES

Nous regrettons vivement de ne pouvoir publier les jolies lettres d'enfants qu'on nous envoie. L'espace réservé pour notre "Coin" est malheureusement trop restreint. Comme nous le disions dans notre "Causerie" du 1er septembre, il faut faire place aux compositions de concours; mais il sera répondu à toutes les lettres dans le "Courrier de Mère-Grand".

La chute des feuilles

Elles tombent jour et nuit, descendant en tournoyant le long des grands arbres, et on commence à voir le ciel à travers les branches.

Quelquefois, quand un coup de vent passe, survient la pluie lente et continue. Elle s'épaissit brusquement, devient une averse qui couvre la mousse d'un épais tapis jaune, criant un peu sous les pas; et le murmure incessant, doux et triste de cette chute, semble une plainte, et ces feuilles, tombant toujours, semblent des larmes versées par la cime des grands arbres qui pleurent jour et nuit sur la fin de l'année, sur la fin des aurores tièdes et le doux crépuscule, sur la fin des brises chaudes et des clairs soleils.

COURRIER DE MÈRE GRAND

Marie-Jeanne Lussier, St-Joseph — C'est une grande joie pour moi de vous lire, chère petite. J'aimerais bien assister à la distribution des prix du concours français, mais sachez au moins combien je suis fière de vos succès. Avec de l'application au travail, nul doute que vous passerez votre entrée cette année. Je suis heureuse que le "Coin" vous intéresse beaucoup. Continuez-moi vos délicates pensées.

Louise Delorme, Saint-Joseph — Quelle petite fille laborieuse vous êtes! Il faut continuer à bien aider votre maman — on ne les gâte jamais trop, ces chères mamans si dévouées. Votre assiduité à l'école est aussi une bonne note en votre faveur. Donnez-moi souvent de vos nouvelles. Vos gentillesses me touchent infiniment.

Bernadette Coulombe, Sainte-Rose du Lac — N'est-ce pas que vous aimeriez aussi être pensionnaire chez les bonnes Soeurs? Mais votre tour viendra... N'oubliez pas de me le dire. Votre ardeur au travail augure bien pour l'avenir. Mère-Grand vous félicite et vous envoie mille tendresses à partager avec vos petits frères et soeurs.

Jean Gautron, école Dandurand, Haywood — Dix ans, mais non, ce n'est pas trop jeune pour m'écrire; il faut venir à moi tout simplement et me dire tout ce qui vous intéresse. Quel honneur de servir la messe tous les matins! N'oubliez pas de glisser un mot pour moi au bon Jésus. Votre affection m'est bien chère.

Jeanne Dheilly, école Dandurand, Haywood — C'est une petite fille bien charmante que ma petite Jeanne et son gentil babil a réjoui le coeur de Mère-Grand. Nous nous efforçons de rendre le "Coin des Enfants" attrayant et nous sommes toujours heureux de savoir qu'il plait bien. C'est votre première année de musique sans doute? Tenez-moi au courant de vos progrès. Je penserai à vous le 17 octobre.

Hélène Rey, école Dandurand, Haywood — Chère petite amie, je vous aime davantage à cause de ce grand chagrin que vous avez eu. Soyez bien bonne pour votre soeur et aidez-la en autant que le permet votre préparation aux classes. Nous faisons tous les plus grands efforts pour plaire à nos petits lecteurs. Votre lettre me dit que nous y parvenons. Tant mieux! Revenez plus souvent.

Gertrude Pelletier, couvent Saint-Adolphe — Je veux vous dire encore toute la joie que m'a causée l'envoi des magnifiques souvenirs des vieux pays. La vie du Bienheureux Fournet est des plus captivantes; j'en achève la lecture. Une des médailles orne mon chapelet et j'ai distribué les images à des amies. Encore merci à Mère Supérieure et à mes charmantes petites filles de Saint-Adolphe.

Agnès Morin, école Pike Lake, Mariapolis — Que d'intéressantes choses dans votre lettre! Mère-Grand en est ravie, car elle désire tout connaître de la vie de ses petits-enfants. Vous ne donnerez jamais trop de détails. Vous aimez tant votre tante que je vous souhaite de retourner la voir encore bientôt.

Jeannette Lafortune, école St-Joachim, La Broquerie — Première aux notes du mois! Mes compliments. Continuez à bien travailler; rien ne se fait sans efforts. Oui, je suis bien fière de ma petite fille, n'en doutez pas.

Florence Carignan, école St-Hyacinthe, La Salle — Bienvenue à ma toute petite-fille. Il va falloir revenir souvent maintenant. Vous n'aimerez jamais trop votre institutrice qui vous donne de si jolies étoiles d'or. J'aimerais bien me rendre à La Salle. Venez me chercher!

Monique Cormier, école St-Hyacinthe, La Salle — Des nouvelles toutes plus intéressantes les unes que les autres! Moi aussi, je voudrais bien vous connaitre, chère petite Monique. Faites une belle caresse à Gisèle pour moi et prenez-en bien soin.

Cécile Carignan, école Saint-Hyacinthe, La Salle — Quand on a comme vous le désir de bien apprendre à lire et à écrire, et que l'on fait des sacrifices dans ce but, il est bien rare que le succès ne vienne couronner tant de bonne volonté. Et puis il y a les étoiles d'or à mériter! Voilà qui est fascinant. Ecrivez-moi encore, chère petite.

Jeanne Cormier, école Saint-Hyacinthe, La Salle — Avec une aussi ferme résolution de bien travailler, je suis sûre que vous réussirez. Suivez toujours bien les conseils de votre maman et comblez-la de prévenances. Merci de vos affectueuses pensées.

Lucia Goffort, école St-Hyacinthe, La Salle — Vous m'écrivez de bien jolies choses, chère petite amie. C'est cela, riez, courez, poussez vos petits cris d'hirondelle joyeuse, mais lorsque l'heure de l'étude sonne, à l'oeuvre! Je vous envoie mille affections.

Lucie Lecocq, école Pike Lake, Mariapolis — Comme je suis heureuse de savoir que ma petite Lucie a une bonne maman qui la gâte et qu'elle aime bien en retour. Oui, nous nous efforçons de trouver de jolies histoires qui plaisent bien à tous les petits enfants. Je suis un peu en retard pour vous souhaiter une joyeuse fête, mais j'espère que vos douze ans seront parsemés de bonheurs et de succès.

Alexandrine Lussier, école Pike Lake, Mariapolis — Et moi donc! combien je suis ravie des douces lignes débordantes d'affection et de jolies nouvelles! Vous devez aimer beaucoup ce cher bébé dont vous êtes la marraine. Prenez-en un soin tout particulier et quand il sera plus grand, contez-lui les histoires du "Coin". Bon succès dans vos études.

MERE-GRAND.

Pour écrire à "Mère-Grand"

Quand vous écrivez à Mère-Grand, adressez vos lettres comme suit:

MERE-GRAND,
Casier postal 3113,
La *Liberté*,
Winnipeg.

Pour conserver le français

Un écrivain français signale trois moyens à prendre pour conserver le français et l'empêcher de déchoir:

1.—Ne jamais cesser d'apprendre les notions premières du français, langue très belle, mais difficile et d'un maniement très délicat; posséder surtout, ne jamais cesser d'apprendre à fond la conjugaison française, si profondément ignorée du plus grand nombre, avec ses cinq nuances de passé, si subtiles et si savantes: imparfait, passé simple, passé composé, passé antérieur et plus-que-parfait, dont aucune langue ne possède l'équivalent complet.

2.—S'observer.

3.—Ne pas trop se hâter d'apprendre les langues étrangères, par mode ou snobisme. L'Angleterre, qui subit, de son côté, la crise de l'anglais, s'est alarmée, pour son compte, de cet usage et l'a, je crois, enrayé, en différant de deux ans l'enseignement des langues vivantes. Non, tout jeune enfant, sauf rarissimes exceptions, ne parle pas deux langues. Il serait plus juste de dire qu'il "écorche deux langues", ce qui, à l'encontre du préjugé courant, ne lui est de nul profit pour plus tard.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le plus beau souvenir de mes vacances

Sainte-Anne des Chênes,
le 22 septembre 1926.

Petite amie,

Tu te plains de ta Germaine, et tu réclames à grands cris des nouvelles de ses vacances. Je vais te satisfaire, en partie du moins. Tu comprends qu'il m'est impossible de te relater en détail tous les incidents de ces deux derniers mois, mais tu serais la première à demander grâce. Je te conterai seulement les événements de mon règne comme maitresse de maison.

En juillet, maman s'est absentée et m'a laissée seule avec Marie-Louise. Ce titre de maitresse, n'est-ce pas qu'il est charmant, petite amie; mais je te certifie que c'est une lourde responsabilité, quand on n'a que seize ans, et que l'on n'est guère versée dans la science du ménage. J'ai, jusqu'ici, plus feuilleté ma grammaire que les livres de recettes.

Le problème le plus ardu était donc la cuisine. Que penses-tu de mon premier menu? Du macaroni cuit dans le sirop. Je te vois sourire. Eh! bien, c'est ce que j'ai fait, et j'entends le ton moqueur de ma petite soeur: "En voilà une cuisinière!" Cela ne me plaisait pas trop et j'ai essayé de rétablir ma réputation en risquant de meilleurs plats.

Oui, cette semaine m'a parue longue, et figure-toi que l'absence de ma bonne maman s'est prolongée. A son retour, je lui ai confié mes déboires; elle ne s'en est pas étonnée. Mais dans un entretien intime, elle m'a fait comprendre que les plus belles qualités de la femme sont celles qui la rendent propre à la garde du foyer.

J'ai donc pris la résolution de me livrer à l'art ménager, sous la direction de ma bonne maman, heureuse de me guider dans ce qu'elle juge nécessaire à mon éducation.

Tu vois, je termine en te faisant part de mes résolutions; tu as donc ma confiance... heureuse mortelle!

J'attends une longue lettre de toi sous peu.

Crois à l'affection de ton amie,

Germaine WENDEN (Grade XI).
Couvent de Sainte-Anne des Chênes.

* * *

Saint-Norbert, Man.,
le 14 septembre 1926.

Chère Mère-Grand,

Mon plus beau souvenir de vacances est un beau voyage en automobile que mes chers parents ont bien voulu organiser pour nous faire voir les plus riches champs de blé du Manitoba. Nous sommes partis le matin, apportant notre goûter pour toute la journée. Oh! comme nous les aimons, ces goûters! Que c'est bon manger dans l'herbe au bord d'un petit bois qui nous protège contre les chauds rayons du soleil; et puis, c'est que notre bonne maman nous gâte, car elle met dans notre panier toutes sortes de friandises.

Et le plaisir de contempler ces vastes champs de blé doré!... Comme nous sommes fiers de notre belle province du Manitoba et comme nous l'aimons! Nous sommes allés jusqu'à la montagne Pembina; je n'avais jamais vu de montagne, aussi j'ai trouvé cela bien beau.

Maintenant les vacances sont finies; il n'en reste plus qu'un bon souvenir. Cependant je ne les regrette pas, car je suis heureux de me remettre à l'oeuvre pour faire une bonne année, cela pour plaire à Dieu, à ma maitresse et à mes parents.

Au revoir, Mère-Grand. Daignez accepter toute l'affection de votre nouveau petit correspondant,

Paul LORD (4me division).

* * *

Saint-Boniface,
le 17 septembre 1926.

Bien chère Mère-Grand,

Mon meilleur souvenir des vacances! Quelle question intéressante vous demandez, bonne Mère-Grand. Je puis vous assurer vraiment que je ne suis pas embarrassée pour vous répondre.

Mon meilleur souvenir a été lorsque je suis allée séjourner à la plage du lac Winnipeg, pendant quinze jours. Nous étions quatre seulement: ma bonne tante Marie-Jeanne, qui a bien voulu prendre soin de nous, ma petite soeur Thérèse, mon petit frère Roland et moi. Nous nous sommes amusés autant que nous pouvions le désirer. Nous nous baignions deux fois par jour sans y manquer, aussi ai-je bien appris à nager, et même à plonger. Papa et maman, mon frère et mes trois soeurs sont venus nous rejoindre un dimanche, et en même temps me souhaiter une bonne fête parce que c'était justement mon treizième anniversaire.

Quoique nous étions à la plage, nous n'oublions pas notre religion; nous sommes allés à la messe tous les dimanches, nous allions souvent au village.

Il y avait des amusements, comme le carrousel, les montagnes russes, la maison des cents rires, les petits chevaux en vie, etc.

Lorsque nous sommes partis, j'ai presque pleuré, mais lorsque je suis arrivée chez nous, j'ai eu une si belle surprise que je ne regrettais pas trop la plage.

Chère Mère-Grand, je prie Dieu pour qu'il vous garde aussi longtemps que possible, et pour que vos petites filles soient fidèles aux concours que vous avez été si fine d'organiser.

Je vous embrasse sur les joues et bien fort.

Votre petite fille reconnaissante,

Marie-Paule BERUBE (Grade VI).
Académie Saint-Joseph.

* * *

Le ciel était bleu, le soleil brillant, les roses étaient belles et tout paraissait radieux dans le petit village de Sainte-Anne des Chênes; c'était jour de pèlerinage.

Mais moi, j'étais seule dans le cimetière à prier sur la tombe de ma regrettée mère. Il me semblait qu'elle était près de moi, qu'elle me parlait, qu'elle me disait d'être sage et de bien suivre les conseils de mes bonnes maitresses.

Ensuite je me suis rendue dans la jolie église pour faire mon chemin de croix.

Mes amies me reçurent avec un grand coeur, et moi-même je les revis avec plaisir et les quittai à regret.

Eva JODOIN (Grade VI).
Académie Saint-Joseph.

Je garderai toujours le meilleur souvenir de mes vacances de l'année 1926.

L'année dernière, pour travail de couture, j'avais une jolie petite robe que Soeur Marie-Mathilde m'avait vendue. Elle ne m'a pas coûté cher du tout. Il fallait que je la brode mais je ne savais pas broder, alors Soeur Marie de la Foi m'a enseignée.

Le goût m'est venu de broder et j'ai demandé à maman qu'elle m'achète de belles choses pour travailler. Elle m'a écoutée.

Je brode maintenant une jolie nappe pour une partie de cartes qui va avoir lieu vers le milieu de novembre; le profit sera employé en bonnes oeuvres.

Et durant mes vacances j'ai employé avec grand plaisir tous les moments que j'avais de libre, après avoir aidé au ménage, à confectionner et broder de beaux petits morceaux.

Lucie LAVOIE (Grade VI).
Académie Saint-Joseph.

* * *

Chère petite amie,

Je m'empresse de répondre à ta charmante lettre reçue la semaine dernière. Tu me demandes de te donner des nouvelles de mes vacances et je suis heureuse d'acquiescer à tes désirs.

Par une belle journée du mois d'août, mes amies et moi décidions de faire un petit pique-nique. Nous partimes donc toutes, le matin, vers neuf heures, avec nos paniers à la main. Le ciel était beau, les oiseaux nous paraissaient plus gais qu'à l'ordinaire et tout nous promettait une belle journée. Il nous semblait que toute chose partageait notre bonheur.

Après une bonne marche de deux milles, nous arrivions à un joli endroit choisi par nous depuis quelques jours.

La place où nous déposions nos paniers était bien belle, car c'était à quelques pas de la rivière et dans l'ombre de plusieurs grands arbres.

La petite rivière La Seine ici est très jolie avec ses eaux claires comme du cristal, ce qui fait un grand contraste avec la même rivière passant à Saint-Boniface où elle est si boueuse. Ses rives ici sont de beaux sables fins. Tout cela était bien invitant pour nous toutes, et nous n'avons pas pu résistor à la tentation d'aller nous baigner. Nous avons donc mis nos habits de bain et nous avons été nager et plonger. Si tu avais été ici avec nous tu te serais aussi vraiment amusée.

Nous avons passé deux grandes heures dans l'eau et quand l'Angelus sonna, nous nous sommes disposées à rouvrir nos paniers qui contenaient de délicieuses choses. Notre diner fut vite consommé. Aussitôt après, nous étions prêtes à reprendre nos jeux; nous nous sommes amusés jusqu'à cinq heures et alors il fallait songer à nous en retourner chez nous.

J'oubliais de te dire que nous avions pris un appétissant petit goûter durant l'après-midi.

Nous étions sans doute un peu fatigués de notre journée, mais nous apportions avec nous un souvenir d'un beau jour. J'aurais bien aimé que tu eusses été avec nous autres, car sans doute la joie que nous aurions eue à t'avoir avec nous aurait augmenté celle que nous avions déjà.

J'attendrai une lettre de toi aussi longue que la mienne par le prochain courrier. Donc tâche de ne pas me désappointer.

Ton amie affectionnée,

Yvonne OWENS (Grade X).
Couvent de Sainte-Anne des Chênes.

* * *

Mon plus beau souvenir fut la belle journée que j'ai passée à la plage. Oh! quelle belle journée! Je m'en rappellerai toujours. Nous étions parties le matin de très bonne heure; arrivées à la gare, nous prenions le train qui était déjà bien rempli. A peine assises de quelques minutes, le train s'ébranla et partit doucement, mais à la sortie de la ville, il prit une course folle. Maman avait acheté des journaux, mais ils furent vite lus; ensuite j'ai regardé les arbres qui semblaient se poursuivre, et le joli blé doré que les fermiers avaient eu tant de peine à faire pousser et qu'ils devaient être heureux de voir si beau.

Le train s'arrêta enfin. Nous eûmes beaucoup de difficultés à descendre, car il y avait beaucoup de monde; une fois sorties nous sommes allées chercher une bonne place sur le sable bien chaud.

Ensuite, habillées en costumes de bain, nous sommes allées faire de bonnes parties de ballon et nous amuser dans l'eau. Nos parties finies nous sortimes de l'eau, et bien qu'il ne fût que onze heures et demie, maman étala le bon diner sur une nappe bien blanche. Oh! qu'il parut bon ce diner après un bon bain dans le lac!

Nous fimes une promenade dans le parc si frais et sentant si bon. En revenant nous nous sommes aperçues que le temps changeait et de gros nuages commençaient à apparaitre; la pluie tomba et nous fûmes obligées d'aller nous réfugier dans le train.

Le retour ne fut pas si gai; nous étions fatiguées et grillées par le soleil. Ce fut une bonne journée dont je garderai bon souvenir.

Emma VERRIÈLE (7me grade).
Académie Saint-Joseph, St-Boniface.

* * *

Parmi les souvenirs de mes vacances, il en est un qui m'est particulièrement cher.

Un beau matin du mois d'août, nous partimes à peu près une douzaine et nous embarquâmes trois dans chaque canot.

La journée s'annonçait bien belle. Le soleil faisait lentement son chemin dans le beau ciel bleu, le lac était calme, l'herbe semblait semée de diamants tant il y avait de rosée. Nous apportâmes notre diner et des lignes pour pêcher. J'avais laissé ma ligne à l'eau avec l'espoir de prendre un poisson; tout à coup, je sentis quelque chose au bout de ma ligne. Je la retirai de l'eau, eh bien! devinez ce que c'était?... Oh! c'était quelque chose de bien gros... C'était une grosse bottine! Ma compagne me dit: "Tu en es une bonne pêcheuse, toi, tu prends des bottines à la place des poissons." Nous avons beaucoup ri.

Vers onze heures et demie, nous débarquâmes sur les côtes d'une petite île où nous préparâmes notre diner. Le diner fini, nous nous reposâmes un peu, puis nous allâmes explorer l'île. Nous escaladâmes les rochers et nous primes des photographies.

Nous rembarquâmes vers quatre heures. Nous fûmes toutes contentes de notre journée.

Le soir, en faisant ma prière, je n'oubliai pas de remercier Dieu de nous avoir donné un si beau jour.

Jeanne PELLETIER (6me grade).
Académie Saint-Joseph, St-Boniface.

LE ROLE QUE JOUE LE DOS

On dit qu'un bossu qui ne manquait pas d'esprit ni de philosophie répondit à quelqu'un qui le plaisantait sur son excroissance: "Ca m'est complètement indifférent, car je ne m'occupe jamais de ce qui se passe derrière moi".

D'ailleurs, les bossus sont considérés comme des porte-chance, par les joueurs surtout, qui croient dur comme fer que le sort les favorisera s'ils peuvent passer la main sur leur gibbosité avant de se livrer au jeu.

Il paraît que les dos ordinaires peuvent également signifier bien des choses; c'est du moins ce que nous dit miss Lillian Drain, une artiste de Los Angeles, qui a fait une étude complète de la question. Le dos peut être long, large, étroit, gras, maigre, plat, incurvé, que sais-je? et selon ses détails et son ensemble (il ne s'agit que des dos féminins), il révèle le caractère d'une personne et sert à déterminer ses possibilités d'avenir. Vous ne vous seriez jamais douté de ça? Moi non plus...

Miss Drain est catégorique. Selon elle, le dos d'une femme est la vraie place de contrôle de son caractère, car elle ne peut pas le déguiser ou le modifier ainsi qu'elle peut le faire de son visage. Un nez se retouche, qu'il soit busqué, camard ou trompette, en pied de marmite, ou retroussé à pleuvoir dedans; c'est un léger accident de naissance auquel on remédie très facilement, grâce à la chirurgie moderne, à volonté. Les yeux s'agrandissent, les oreilles se refont, le menton se repétrit, les rides s'effacent et la mobilité des traits aidant, une femme changera si bien l'aspect de son visage qu'elle pourra le mettre en complet désaccord avec son caractère et les pensées qui la hantent continuellement.

Ce n'est pas la parole, comme on l'a prétendu, qui a été donnée à la femme pour déguiser sa pensée, c'est le visage.

Mais pour le dos, ah dame! c'est une autre affaire, c'est même tout le contraire. Le dos est un indiscret qui enregistre fidèlement toutes les vicissitudes de la vie et permet, dans une certaine mesure, de dire l'avenir de celle qui le possède. Tout événement, tout incident, si petit soit-il, si l'on en croit les experts dans cette science nouvelle, laisse sa marque indélébile sur le dos de la personne en cause, de même que sa forme précise le caractère ou les aptitudes de ladite personne.

Le dos étroit, raide et long, en forme d'épinglette, est l'indice d'un caractère égoïste, porté à la gourmandise et à l'espionnage; c'est le dos des rabat-joie, mais, là encore, il y a des exceptions. Les épaules également tombantes appartiennent aux femmes d'affaires et leur ménagent de grands succès financiers... C'est un moyen inédit, à coup sûr, de faire fortune. Jusqu'ici on avait pensé qu'il suffisait simplement d'avoir les doigts crochus...

Il y a là une industrie nouvelle à exploiter; en plus des personnes qui lisent dans les lignes de la main, nous aurons celles qui nous diront sans rire: "Tourne-moi le dos et je te dirai qui tu es". Ce sera quelquefois drôle.

Tout ceci est fort bien, mais je doute que ce soit une consolation bien efficace pour une jeune fille au visage ingrat, de savoir qu'elle a le dos de Vénus et que ce côté de sa personne ne vieillira pas. En sera-t-elle donc réduite à tourner le dos à ses soupirants pour se montrer agréable envers eux? Il pourrait alors leur arriver une petite aventure dans le genre de celle-ci: Une jeune fille, assise de trois-quarts sur un banc, méditait je ne sais quoi, quand son amoureux, avec qui elle avait eu une petite brouille, vint s'asseoir derrière elle; il ne savait comment engager la conversation, quand il aperçut un insecte qui se promenait sur les épaules de son amie; c'était la belle occasion.

— Oh! dit-il avec empressement, vous avez une bête dans le dos.

— Ah! fit-elle d'une voix suave en se retournant, je ne te savais pas là...

Fernand de VERNEUIL.

La main qu'on n'étreint plus

Tous les présidents des Etats-Unis ne sont pas décidés, comme Théodore Roosevelt, à "vivre dangereusement", et il était fatal qu'on en arrivât à supprimer cette coutume si américaine qui voulait qu'à la Maison-Blanche tous les citoyens fussent autorisés, à certains jours, à serrer la main du premier magistrat.

A la première réception qui suivit la guerre, le président Harding serra 6,500 mains, à raison de 30 par minute. Le président Wilson déclarait qu'il aurait voulu porter un gant aux doigts d'acier.

Et les femmes des présidents étaient soumises à la même corvée. La femme du président Cleveland s'aperçut qu'à la suite de ces effusions, sa main droite était devenue plus grande que sa main gauche, et elle prit des leçons de violon, afin de réduire cette différence. Mme Harrison, après une première expérience, évita le retour d'un pareil événement en figurant aux réceptions avec un éventail dans une main et un bouquet dans l'autre.

Au Canada, où la coutume de la poignée de main officielle est aussi très répandue, le prince de Galles, lors de son dernier voyage, eut bientôt les doigts enflés, et il dut renoncer à se prêter à d'aussi vigoureuses étreintes.

UNE VILLE BATIE EN 135 JOURS

C'est la nouvelle ville d'Arvida, dans la région du Saguenay

Cette ville est située entre les villes de Jonquière et de Chicoutimi, en pleins champs, dans un endroit où il n'y avait ni maison ni route d'aucune sorte. Après que l'on eut fait l'examen de l'endroit et de ses caractéristiques topographiques, on a fait des plans d'avance pour toute la ville telle qu'elle sera lorsqu'elle aura une population de 30,000 à 40,000 âmes, ce qui ne saurait tarder beaucoup. On sait que c'est à cet endroit que l'Aluminum Co. érige ses usines pour la production de l'aluminium et que les maisons sont destinées à ses ouvriers et à leurs familles de même qu'aux marchands qui s'y établiront. Le terrain que la ville couvrira avec les immenses usines de cette compagnie a une superficie d'environ 4,000 acres.

On a d'abord choisi l'emplacement des usines et celui de la partie résidentielle de la ville. Puis on a fait les plans des rues en choisissant celles qui sont destinées à devenir des artères commerciales. Toutes les améliorations modernes ont été prévues: approvisionnement d'eau, égouts, électricité. Le courant électrique est amené dans les conduits souterrains par toute la ville et il n'y aura pas un seul poteau dans les rues, excepté les lampadaires. Toutes les rues seront pavées et les maisons résidentielles, pour les ouvriers comme pour les officiers supérieurs de la compagnie, sont toutes détachées les unes des autres.

Pour commencer, on a décidé de construire 275 maisons. Toutes sont en bois sur des fondations de béton. Elles sont du type courant dans la province. Elles sont de différentes grandeurs et ont de 4 à 7 pièces. Chaque maison a une salle de bain, des lavabos et des éviers. Les toits sont en bardeaux d'amiante, ce qui est une protection contre l'incendie.

Les excavations pour la construction ont commencé le 15 juin. Le drainage et la préparation du sol ont pris 135 jours. Puis on a élevé les maisons. Toutes seront terminées le 1er décembre prochain. Il ne reste plus qu'à construire des magasins et des endroits d'amusement.

Les rues principales auront une largeur de 106 pieds et les autres de 80 pieds ou de 50 pieds.

La constipation date-t-elle du XVIIme siècle?

Chez les auteurs grecs et latins, si l'on trouve de longues descriptions de la diarrhée et de la dysenterie, le trouble de la constipation est très rarement signalé. Ce n'est qu'au XVIIme siècle que l'on commence à parler de garde-robe, de lavements et de purgations.

C'est que, dit dans "Marseille" un médecin de Châtel-Guyon, le Dr Gaehlinger, la constipation est en grande partie due à la modification qui s'est produite dans nos habitudes sociales. Car la constipation n'existe pas chez les sauvages, chez les non civilisés habitués à satisfaire leurs besoins physiques dès que l'idée s'en présente à eux. Même dans la race animale, la constipation exceptionnelle ne se rencontre que chez ceux qui sont au contact de l'homme, le chien d'appartement et le cheval de fiacre.

Et voilà qui montre bien que c'est du XVIIe siècle que date notre civilisation, avec toutes ses qualités et tous ses inconvénients.

Contre le goitre

On sait combien cette affection est commune. Dans certains pays, même, il arrive que tout un village soit "goitreux". C'est le cas que l'on a relevé dans certaines régions de la Colombie britannique où tous les habitants de race blanche étaient affectés de goitre alors que les populations de race indienne ignoraient cette maladie. Or, les Indiens mangeaient de grandes quantités de saumons, lors de la montée de ceux-ci, alors que les blancs n'en mangeaient pas. Cela confirmerait les travaux de Chatin ou de von Fellenberg qui traitaient le goitre par l'iode; or, les saumons, les langoustes, les huîtres contiennent beaucoup d'iode. Vous voyez le régime à suivre...